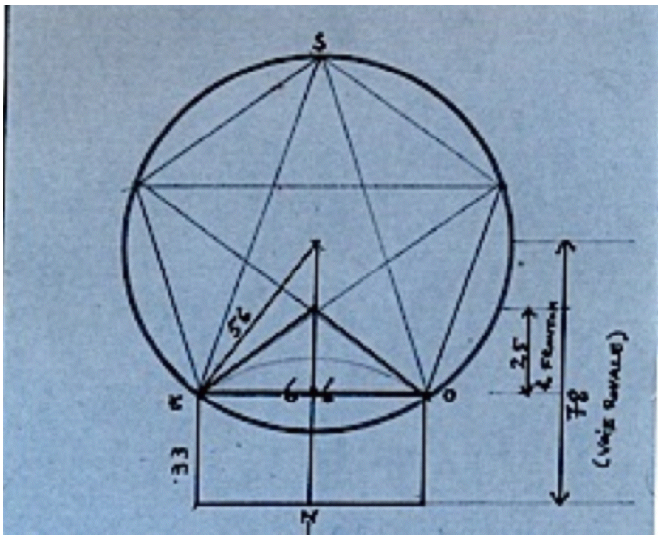
ANDRE CHARPENTIER

CLAVIS QUADRATURAE

(La clé de la quadrature)

ou *la Tradition pythagoricienne restituée*.



LA QUADRATURE DU CERCLE

AVERTISSEMENT

Avant d'aller plus loin, reconnaissons que ce titre d'apparence téméraire demande à être justifié au plus tôt.

Voici en effet comment une de nos encyclopédies (1) résume l'avis général des lettrés, en présentant comme suit le pythagorisme et son créateur :

"Il n'est guère, dans l'Antiquité, de figure plus mystérieuse que celle de Pythagore, ni qui ait posé de problèmes plus embarrassants aux historiens. Il passe pour n'avoir rien écrit, et sa pensée ne fut sans doute connue jusqu'à l'époque de Socrate que par une tradition orale, elle-même entourée de secret. Les documents qui permettent de la conjecturer émanent pour la plupart des néo-pythagoriciens de la fin de la République et des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, eux-mêmes connus à travers le néoplatonisme.

En outre, Pythagore est devenu très tôt, peut-être même de son vivant, une figure de légende (...). Ainsi est-il déjà une énigme pour Aristote, qui évite le plus souvent de prononcer son nom, pour ne parler que de « ceux qu'on appelle pythagoriciens ».

Imitant cette prudence, les historiens modernes doivent renoncer, sauf sur quelques points, à distinguer dans la tradition ce qui revient à Pythagore lui-même, et se résigner à parler seulement de « pythagorisme ancien ». (2)

Force est à l'historien actuel de conjecturer sa pensée à partir de son influence et de ses retombées, qui sont aussi considérables que sa figure historique est incertaine. "

(1) L' Encyclopedia Universalis, que nous citons ici en substance..

(2) (1) Armand Delatte, un grand connaisseur belge du pythagorisme a dénoncé formellement l'arbitraire de cette distinction entre "archéo"- et néo-pythagorisme, car il n'avait jamais constaté la moindre
différence doctrinale (de fond) entre les textes les plus anciens et les plus tardis, que sépare pourtant près d'un millénaire. Ajoutons que le (néo)-platonisme n'en diffère lui aussi que par les formes. Mais c'étaient justement ces formes que les disciples étaient encoutagés à varier autant que posible. Le but étant de leur éviter tout psittacisme , ce *logos monotropos* qu'on ne peut mieux traduire que par "pensée unique".

On voit que le seul espoir de sortir de cette obscurité conjecturale serait de découvrir un document ignoré jusqu'ici, et qui donnerait la clé du mystère. En somme, quelque sésame comparable à la fameuse Pierre de Rosette, qui permit à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes et même, ce qui est plus incroyable encore, de le faire admettre par ses contemporains.

Et pourtant, comme l'a souligné Boileau, "le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ".
Ce qu'on demande donc au lecteur, c'est de faire confiance **à sa seule raison** pour juger les faits qu'on va lui exposer.

Car ils le seront à la manière pythagoricienne, justement, c'est-à-dire *more geometrico* , sous la forme d'un enchaînement de propositions rigoureuses, lesquelles sont seules contraignantes.(en anglais : *compelling*) (1)
Un langage convenant en principe à notre époque, qui est vouée au rationalisme, et à lui seul.

Cette mise au point étant faite, nous pouvons passer aux présentations.

L'auteur, dont l'identité importe peu, n'est qu'un un simple transmetteur de la Tradition Universelle, dans la ligne du précurseur inspiré que fut René Guénon. (2)
Rien de ce qui suit n'est donc une création individuelle.
Seules les erreurs, les omissions et les inévitables redites pourront nous être attribuées en propre.

(1) On présente en général les mathématiques comme une science "dure". mais cela n'est tout à fait exact que pour la géométrie, dont chaque *mouvement* doit répondre à l'évidence immédiate avant qu'on puisse passer au suivant. Le bilan triomphal de l'enchaînement étant le fameux " *Hoper edeï deîknunai* " d'Archimède ("ce que précisément il fallait démontrer"), qui est devenu notre CQFD . Paradoxalement, plus la géométrie est élémentaire, plus elle est intuitive, et donc infaillible. Une fois qu' on a montré à l' enfant une sphère ou un cube, plus jamais il ne confondra l'une avec l'autre.Plus tard, par contre, il confondra peut-être leurs formules, car tout calcul peut être entaché d'erreur. (2) Son œuvre est un tel trésor intellectuel que notre travail peut tout juste en représenter la petire monnaie..

C'est d'ailleurs en ces termes prudents que commencent tous les traités pythagoriciens qui ont précédé le nôtre, comme celui de Jamblique, dont voici le préambule. En le comparant à la vulgate encyclopédique, on verra qu'll répondait d'avance aux interrogations des modernes :

" Dans toute entreprise philosophique, c'est la coutume, du moins chez les sages, d'invoquer l'aide du Dieu. C'est encore plus justifié dans le cas de la philosophie qui porte le nom même de Pythagore, nom divin à juste titre. Car cette philosophie a été enseignée à l'origine par les Dieux (1) et ne peut se comprendre qu'avec leur aide.
Sa beauté et sa grandeur dépassent trop les capacités humaines pour qu'on puisse l'envisager d'un seul coup : on ne pourra en saisir quelque chose que si le Dieu, dans sa bonté, l'enseigne progressivement.
C'est pourquoi, après avoir prié les Dieux d'être nos guides, et leur avoir confié notre personne et nos propos, nous les suivrons où lls voudront bien nous mener.
Nous ne tiendrons aucun compte du fait que cette doctrine ait été si longtemps négligée, qu'elle se dissimule derrière des formulations étranges , des symboles secrets et des écrits trompeurs, tous obstacles qui visent à rendre son accès difficile.
En suivant la volonté des Dieux, on surmontera des difficultés plus grandes encore que celles-là. "

Jamblique, *Vie de Pythagore*, 1,1

(1) On notera cette distinction en tre "le Dieu" et "les Dieux" ; elle évoque celle qu'on doit faire entre la Divinité impersnnelle et ses attributs. Ce Principe absolu est ce que Maître Eckhart nomme la Déité (*Das Gottheit*), et qui est aussi le *Brahma Ninguna* (Divinité "non qualifiée") des Hindous. Ceci exclut du même coup toute accusation de "polythéisme".

Jamblique évoque donc ici des connaissances "ésotériques"- c'est-à-dire *réservées* à une Confréri peu nombreuse - et faisant l'objet d'une initiation (1)

Et cela du fait de leur nature même, et non par quelque volonté d'accaparement ou de dissimulation.
On peut reprendre ici la définition des ésotérismes, par Antoine Faivre.
Ils reposent tous sur les réalités suivantes :

- Les correspondances entre toutes les parties de l'univers
- La Nature conçue comme un être vivant fait de réseaux de sympathies et d'antipathies
- Le rôle essentiel de l'imagination (2) et des médiations (rituels, nombres, symboles, images, visions... ; anges, esprits, Idées...)
- La possibilité d'une transmutation intérieure (illumination, sagesse...)
- Le principe de la concordance entre les diverses traditions et de la transmission de connaissances d'un maître spirituel à son disciple. (3)

Leur but ultime est de dépasser l'état humain, par un saut qualitatif (4) faisant intervenir une faculté non-humaine, supérieure à la raison, et dénommée "Intuition intellectuelle".

(1) Chacune domptant 28 membres, nombre parfait.
(2) Chose très importante, il ne s'agit pas ici d'imaginaire (inconsistant), mais selon la bonne expression d'Henti Corbin, d' ***imaginal,,*** qui a toute sa réalité dans l' ordre subtil.
(3) Ceci demande à être nuancé, car le maître peut très bien ne pas être une personne vivante, mais une entité , ou même toute une collectivité retirée depuis longtemps dans le monde "astral".
(4) Ce "pasage à la limite" est comparable à l'opération mathématique nommée intégration, par laquelle on sort d'une fonction indéfinie ("asympyotique") - qui est ici la raison, - pour accéder à un domaine radicalement différent. Exemple simple : il ne suffit pas de faire croître indéfiniment le nombre de côtés d'un polygone pour en atteindre la limite, qui est le cercle. Car celui-ci a une nouvelle définition, entièrement diferente de celle du polygone . Appliquée à l'individu, cette *transformation* qualitative est ce que les Pythagoriciens appellent "le saut de Leucade".

Il est donc utile, au préalable, d'envisager de plus haut les formes symboliques particulières, en les *traduisant* de façon à mettre en lumière leur identité essentielle.
Et c'est ce que nous allons entreprendre de ce pas, après deux dernières remarques.
A) Etant pythagoricien, notre site doit forcément faire une large place aux considérations mathématiques. Mais un lecteur qui serait décidément réfractaire à cet ordre d'idées pourra néanmoins apprendre quelque chose en sautant les chapitres concernés pour passer directement à des exposés moins austères.
En effet, toutes les formes d'ésotérisme reposent sur le langage des symboles, qui a toujours été "d'accès difficile " , et l'est devenu plus que jamais.
C'est qu'il est fait, non de définitions (1) univoques, comme celles de la langue vulgaire, mais d'analogies reliant entre eux les divers états de l'Etre. Et d'abord d'analogies (correspondances) entre le monde visible - physique, ou corporel - et l'invisible, ce monde subtil (dit psychique ou imaginal) seul intermédiaire possible entre l'Esprit pur et ce que l'hindouisme nomme "manifestation grossière".

B) S'agissant *a priori* de connaissances réservées, on pourrait se demander pourquoi nous les mettons aujourd'hui à la portée du *grand public,* en enfreignant ainsi - du moins en apparence - la loi millénaire qui punissait de sanctions sévères la moindre divulgation .

Nous citerons donc à ce propos averissement très clair de l'authentique initié qu'a été Antoine Fabre d'Olivet.
Dans son commentaire des *Vers Dorés* de Pythagore, et après un jugement sévère sur son époque (2), il dit des Anciens ce qui suit : *(...)" leurs écrits étaient obscurs et sentencieux, afin de rebuter, non ceux qui auraient pu douter,mais ceux qui n'étaient pas en état de comprendre"*

(1) Définir, c'est littéralement " enfermer dans des limites". . Le signe de la définition, = est le même que celui de l'équation algébrique., et souffre des mêmes limitations..
En fait, une définition nous apprend plus sur ce que la chose n'est pas, que sur sa vraie nature. C'est une tautologie.Le "champ " d'un symbole est au contraire illimité, puisqu'il peut s'appliquer, par analogie, à tous les niveaux de réalité. (2) Il écrivait en pleine Révolution française, et que dirait-il aujourd'hui...

C'est en somme ce que disaitt Jamblique. Mais il continue de plus belle :

"Aujourd'hui que les esprits sont changés ,il importe davantage d'attirer ceux qui peuvent rec evoir la vérité, que d'éloigner ceux qui ne le peuvent pas ; ces derniers s'éloignent assez d'eux-mêmes, persuadés comme ils sont, ou de la posséder, ou de n'en avoir pas besoin".

Voilà qui nous permet de poursuivre sans plus de scrupules..

INTRODUCTION GENERALE (1)

Le langage symbolique des cosmologies – et donc celui pratiqué à Delphes, premier lieu sacré du pythagorisme - présente l'opposition apparente du Ciel et de la Terre comme celle du cercle et du carré, et donc des Nombres Trois et Quatre qui sont leurs attributs respectifs. D'où notre titre.
Le problème de la quadrature du cercle n'est donc pas au départ d'ordre simplement technique.
Il illustre en fait l'objectif de toutes les religions (2), qui est de réconcilier la multiplicité de l'univers avec la parfaite Unité de son Principe, et cela malgré la distance radicale qui semble les séparer.

Or, comme c'est le langage des Nombres qui convient le mieux pour parler de ce qui est au-delà et à l'origine du monde visible, nous commencerons ces exposés par une énigme mathematico-littéraire directement apparentée à cette question
Inexpliquée depuis des décennies, elle embarrassa quelque temps les gens de lettres.
Puis on résolut de la *contourner* en cessant d'en parler.
Ce genre de consigne est loin d'être rare dans les milieux dits scientifiques.
Mais nous n'avons pas à la respecter, et voici donc l'exposé du problème, avec ses graves et innombrables implications.

(1) L'ouvrage qui suit est une synthèse de plusieurs de nos travaux(généralement en "attente de publication"...) Citons *Eléments de Cosmologie , Etre et Avoir, Les Mystères du Panthéon Romain, Alchimie du Nombre, L'Enigme du Sphinx, La Déesse au Pilier, etc.* Certains de ces livres ont paru dans la revue télématique espagnol *Symbolos*, et des articles dans les revues *Etudes Traditionnelles* (1973 et 76) et *Le Miroir d'Isis* (2011).
(2) On prend ici ce terme dans son sens le plus général, alors qu'en toute rigueur il ne s'applique qu'aux trois *religions du Livre* , qui se fondent essentiellemen sur trois éléments : un dogme, une morale et un culte. (cf. R. Guénon , Introduction aux doctrines hindoues).

UN CHERCHEUR TROP CURIEUX

Dès 1944, un philologue français, le R.P. Paul Maury, "attacha le grelot", (1) en publiant, dans la revue *Lettres d'Humanité* III , un article intitulé *"Le Secret de Virgile et l'architecture des Bucoliques"* .
Il y démontrait "par A + B " que cette oeuvre, une pastorale tenue jusque-là pour innocemment légère, reposait sur un plan d'une invraisemblable complexité mathématique.
Mieux que cela : avec beaucoup d'intuition, il y décela tout de suite une influence pythagoricienne, en avançant même l'étrange idée d'une construction géométrique en forme de "temple".

Certes, une partie de ses hypothèses ont dû être modifiées depuis.
Car tous les novateurs ont la tâche ingrate d'essuyer les plâtres.
Mais le fait est que, sans Maury, rien de ce qui suit n'aurait pu se dévoiler.
Cet hommage radical une fois rendu, voyons comment le monde académique accueillit cette découverte "troublante"...
On croyait tout savoir sur Virgile, et voilà qu'était bousculé le statut de "doux poète" qu'on lui prêtait depuis plusieurs siècles déjà. (2).
Le plus admirable est encore que certains, et non des moindres, aient porté sur le phénomène un regard objectif. sans se laisser désarçonner par la routine des préjugés.
Parmi ces témoignages favorables, citons, outre un compte-rendu (3) de René Guénon, celui du grand latiniste Jacques Perret dans un précieux petit ouvrage sur Virgile . (4)

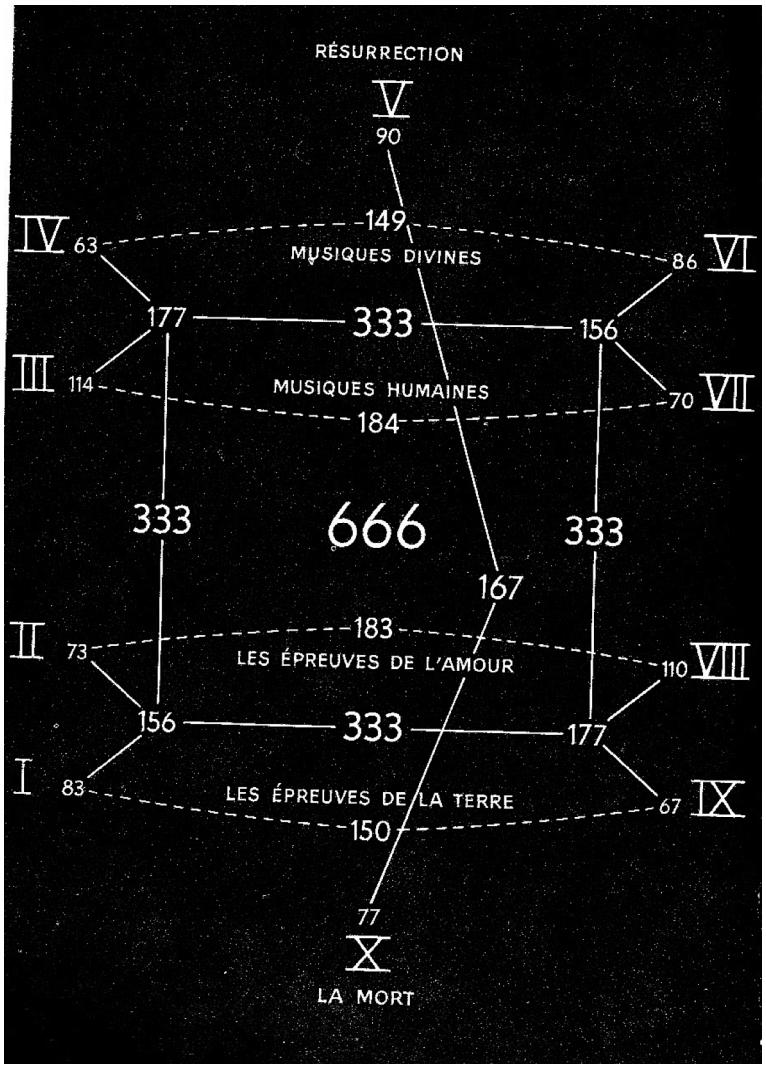
(1) On le traiterait en. anglais de *Whistleblower.*
(2) En particulier depuis les traductions de l'abbé Delille., au XVIIIème s.
(3) Dans *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, N.R.F. Gallimard
(4) J. PERRET, Virgile, *Écrivains de toujours* , Éditions du Seuil, 1959.

Pour la plupart des autres critiques, l'affaire se bornait à des jeux d'esprit alexandrins ou à une sorte de défi que le poète, on ne sait trop pourquoi, se serait lancé à lui-même. Un critique important (que nous ne citerons pas) allait même jusqu'à conclure qu'il n'y avait sans doute là rien à comprendre, vu que pour sa part, il n'y comprenait rien... (1)*!*
Une étude du schéma ci-après montrera pourtant que la découverte de Maury n'était que **la partie emergée d'une oeuvre immense, destinée à nous transmettre la plus ancienne Tradition de l'Occident.**

Celle de l' *Hyperborée* primordiale, toujours considérée comme disparue.

(1) Cf. le "Théorème" de Charles Fort : " Si vous rencontrez des données se situant en dehors du domaine que vous vous êtes fixé comme contenant les seules données possibles, ou bien vous ne le verrez pas du tout, ou bien vous les discréditerez de façon plausible en vous appuyant sur des idées préconçues"
Comme le remarquait plaisamment Etienne Gilson : "*Il faut se mettre en état de comprendre un texte avant de le commenter "*

UN OBET DE CONTROVERSE



PLAN DES BUCOLIQUES d'après Paul Maury,
. (Extrait de l'ouvrage de Jacques Perret.)

En chiffre romains, les dix pièces, qui se succèdent dans le sens horaire (zodiacal) En chiffres arabes, le nombre de vers de chaque pièce. Les totaux partiels sont en caractères plus grands. Certains nombres de vers sont approximatifs, que le texte des manuscrits ait été altéré par l'âge, ou qu'il l'ait été volontairement, pour éviter un déchiffrement trop facile. (une vieille pratique des hermétistes).

Ces nombres, Maury les avait tous retrouvés à partir d'une critique purement textuelle, ce qui était déjà un tour de force. Il a d'ailleurs été facile de les rétablir dans leur état d'origine rien qu'en se référant à l'arithmologie pythagoricienne, dont Maury semble n'avoir eu qu'une connaissance un peu sommaire.
Le plus important, c'est que chacun des nombres, une fois restitué, a un sens majeur dans la symbolique universelle, que ce soit pour des raisons emblématiques, astronomique ou autres. (1)

Chacun d'eux a donc sa "personnalité" unique, contrairement à l'utilisation moderne des nombres, qui ont plongé dans l'uniformité pour n'être plus qu'une banale succession d' "unités"...
On ne se rend d'ailleurs même plus compte que le fait de parler d' "unités", donc au pluriel, est une véritable "contradiction dans les termes".

Heureusement, une fois rétablis dans leur dignité de symboles, les Nombres nous renseigneront su la nature du monde et de l'homme bien mieux que n'importe quelle autre philosophie.
A condition de leur appliquer cet excellent conseil de Jérôme Carcopino, adressé aux amateurs de cryptogrammes. (2)

" *Le déchiffreur doit partir, non de soi, de ses hypothèses et de ses arrière-pensées, mais des dispositions mêmes, et, si l'on veut, de l'arithmétique du texte à déchiffrer*."

(1) Par exemple, 183 est, d'après Maury, le "Nombre de l'Harmonie" pour les Pythagoriciens
Mais il ne nous en dit pas le pourquoi : c'est que ce Nombre (la moitié du cycle annuel), placé ici comme il l'est, figure l'équinoxe, qui est en effet la parfaite image astrologique de l'Equilibre universel.
(2) Ou écritures secrètes, dans tous les sens du terme..

Avant de clore ce chapitre, faisons encore une remarque sur le fameux Nombre 666, qui se trouve au centre du plan de Maury, et donc du nôtre. On connaît la mauvaise réputation de ce symbole solaire, et il n'a pas manqué de nous valoir quelques soupçons de satanisme.. (2)
A quoi il suffit de répondre que Virgile est évidemment aux antipodes du culte de la Bête, et le R.P. Maury lui-même n'avait rien d'un apostat !

(2) Cette ambiguité se manifeste dans beaucoup de symboles. Et de même que le Dragon ou le Lion sont à la fois des images du Soleil spirituel (le Verbe) et de son ombre, ce 666 est à la fois la face lumineuse du Créateur et celle de son aspect démiurgique, apparemment négatif. Voir René/ Guénon : *Du double sens des symboles*, dans *Etudes Tradirionnelles* 1937/7/Numéro/21

LA POINTE DE L'ICEBERG

Les observations de Maury étant difficilement contestables, on aurait pu, dès son époque, se poser la question suivante :
Le procédé qui apparaît dans les Bucoliques ne pourrait-il se retrouver dans les deux autres oeuvres, dites *majeures* ? (1)

Autrement dit, n'existe-t-il pas, dans les Géorgiques et l'Enéide, un décompte des vers analogue à celui des Bucoliques, et qui soit en outre lié lui aussi à une forme géométrique ? Auquel cas les trois oeuvres, organiquement liées, pourraient même former une ***trilogie***, selon l'adage *Omne trinum perfectum.*

La seule indication allant dans ce sens était fournie par l'Enéide, dont tout le monde admet au moins qu'avec ses douze chants, elle présente une structure circulaire, et sans doute zodiacale.

Si mince que fût cet indice, c'est donc par lui que nous avons commencé notre enquête. (2)

(1) Ceci uniquement en considération de leur taille. Car l'oeuvre majeure, de par sa signification secrète, est avant tout le recueil des Bucoliques. On voit qu'en cette matière, les paradoxes ne manquent pas....
(le paradoxe désignant une vérité contraire à toute attente)..
(2) Voir bos deux articles sur le pythagorisme de Virgile dans les numéros 440 et 451 de la revue *Etudes Traditionnelles..*

LE CERCLE DE L'ENEIDE

Premier paradoxe : en s'attaquant à l'oeuvre la plus courte, et qui semblait donc la plus "maniable", Maury avait en fait choisi celle des trois qui est de très loin la plus difficile.
En effet, l'arbre est déjà tout entier dans la graine, dont le contenu est donc très complexe, c'est-à-dire "replié sur lu-même" et quasi impénétrable avant son déploiement adulte. (1)
On peut donc penser que si Maury avait commencé par appliquer sa méthode à l'Enéide, le résultat aurait été immédiat et incontestable.
En effet, il est généralement admis que le nombre 12 de ses **chants** est circulaire (zodiacal,) **mais le décompte des vers l'est tout autant, puisque l'oeuvre en compte 9.900.**

Ce fait, qui ne nous dit plus rien, était parfaitement parlant pour nos Anciens, qui reconnaissaient dans les deux cas un cycle cosmique.
Douze étant le nombre de mois de notre année solaire (césarienne), alors que la grande année "delphique" de l'ésotérisme pythagoricien comptait 99 mois. (2)
.

(1) Les termes complexe, et son péjoratif "compliqué", de même qu' implicite, expliquer et déployer viennent tous d'un étymon PEL/PLE (K) qui a donné le grec *Plekô* (enchevêtrer, tisser) et le latin *plicare* (plier, multi-plier). Le modèle de ma multiplication exponentielle reste d'ailleurs le pliage plusieurs fois redoublé d'une feille de papier, comme dans l'anglais *manyfold* et *folder*. , de même provenance.)
(2) Du nombre 9900, il ne faut évidemment retenir que la caractéristique 99, les centaines n'étant qu'une modalitév faisant allusion au monde subtil. A propos de cette année de concordance luni-solaire, cf. L' *Oracle de Delphes* de la belge Marie Delcout

Maintenant, puisque l'Enéide se montrait ainsi doublement concentrique, la démarche suivante s'imposait :

Il fallait s'enquérir de ce qui se trouve en son centre

Et pour cela, il suffisait de couper le nombre de vers en deux, pour aboutir aux environs du vers 4.950, c'est-à-dire au début du chant VII ... et éprouver une bonne surprise.
Car c'est le moment où Enée, régénéré au terme de son initiation dans les Enfers, quitte le temps et l'espace de l'histoire ordinaire pour être introduit dans le domaine *imaginal* ou règne le "Roi du Monde", qui attribue leur mandat "de droit divin" à tous les souverains de la terre. (1)

Comme ce n'est pas ici la place d'entrer dans les détails, nous passerons directement aux Géorgiques pour leur appliquer le même traitement numérique, dans l'espoir d'un autre résultat significatif.

Mais avant cela, nous devons reconnaîtres que sans l'intervention d'un autre poète, jamais cet espoir ne se serait réalisé.

(1) Voir dans *Etudes traditionnelles* ,1973 l'article déjà cité.

DANTE ET SON MODELE

Dante ne faisait que transmettre la tradition pythagoricienne qu'il avait reçue des Templiers (1).
Et l'on sait qu'il vouait un culte à Virgile, en qui il reconnaissait son Seigneur et Maître, et qu'il affirmait avoir imité en tout. (2)

Il s'imposait donc de comparer les deux œuvres, pour tenter d'établir la nature de cette filiation.
Comparaison décevante au premier abord - c'est à dire sur le plan littéraire - car elle ne nous fait découvrir qu'un seul point commun : la descente aux Enfers, qui a d'ailleurs pris chez Dante une dimension sans comparaison avec celle de l'Enéide.
Toutefois, un examen plus poussé, et qui se base cette fois sur l'appartenance pythagoricienne des deux auteurs, fait vite apparaître une parenté d'ordre numérique.

En effet, la Divine Comédie compte 99 chants (3) ouvertement divisés en trois volets de 33 chants chacun, tous composés de tercets de 11 vers, soit 33 vers.

(1) Voir *l'Esotérisme de Dante*, de René Guénon..
(2) '" Tu es mon maître et mon père/ Tu es celui-là seul dont je tirai/ Le beau style qui m'a fait honneur".
Inferno I, 85-88... Ce "beau style" étant le langage des Nombres. sacrés.
(3) Plus une introduction qui sert de "pivot" à ce Nombre circulaire pour aboutir à la centaine, cet autre type d'unité.

C'est donc une **trilogie** (ou un *triptyque*), fondée sur un **module 33** omniprésent. et dont on voit qu'il fut emprunté au poète latin, ce qui suffit à expliquer l'hommage insistant du Florentin. (1),

Reste à voir maintenant si ce module, déjà bien présent dans le 99 de l'Enéide, se retrouve aussi dans les deux autre œuvres de Virgile, et si oui, dans quelle mesure il donne bien à ces trois oeuvres l'unité d'une trilogie.

Ce terme d' *hommage* doit être pris ici au sens médiéval du terme ; c'est le geste sacralisé du féal se vouant - à la vie, à la mort - au service de son suzerain. Et l'on verra que c'est la même ***dévotion*** qui anime les deux poètes à l'égard de la Vierge Universelle, dont le nom de "Notre Dame" (*Domina nostra* : "Notre Suzeraine") doit également être pris dans son sens prégnant.

LE CARRE DES GEORGIQUES

L' oeuvre se divise en **quatre** chants, ce qui fait déjà penser à la forme carrée, appliquée à tort par Maury aux Bucoliques.

Chose plus significative encore , elle compte exactement **2.178** vers (1), nombre qui, cette fois, ne faite plus **directement** penser à une forme, comme dans le cas du 99 circulaire de l'Enéide.
Mais il suffit, comme nous l'avons fait pour l'Enéide, de diviser cet ensemble par deux pour en découvrir le centre.
Et le résultat n'est pas moins surprenant, c**ar l'oeuvre se divise alors en deux volets, chacun de 1089 vers , dont la partie centrale est occupée par un autre souverain, terrestre celui-là (2), puisqu'il s'agit de César Auguste.**
Et qui plus est, chacun de ces *volets* figure maintenant un "carré", puisque 1089 est bien celui de de 33... (3)

(1) Une fois déduits les 8 derniers vers de l'oeuvre, qui sont apocryphes, s'agissant d'un colophon, indument incorporé au texte.
(2) Son titre grec de *Géorgica* signifie "travaux agricoles", et joue sur les mots, puisque ce "travail de la terre" est avant tout l' organisation politique de l'Empire.
(3) .C'est-à-dire un carré de 33 sur 33 . Ce Nombre **33** (élargi à 333 dans les Bucoliques), est ce que Maury appelle "le nombre de César" ; mais comme il sert de *module* à toute la trilogie, c'est qu'il est encore bien plus sacré que cela.. Le ternaire est la première manifestation formelle de l'Unité. 33 est donc **le nombre du Logos-Un** manifesté dans les deux mondes , et dont l'aspect informel est symbolisée par **11**.
(4) C'est le plan basilical qu'on retrouve aussi dans la Basilique de la Porte Maheure, et dans la nef des cathédrales..

Les quatre chants de l'œuvre forment donc un "double carré" (4) et les formes géométriques des deux oeuvres najeures – ronde et carrée – sont bien celles attribuées au Ciel et à la terre . En attendant la quadrature annoncée.

Après ce constat indiscutable, reste à découvrir la forme qui convient seule aux Bucoliques, compte tenu du nombre de leurs chants et de leurs vers.

Et comme annoncé, ce déchiffrement, si facile jusqu'ici, demandera cette fois des efforts proportionnés à la grande complexité des Bucoliques; complexité qui s'explique autant par leur nature éthérée que par leurs origines historiques.
Cette partie, généralement considée comme la plus superficielle du *corpus,* et qui en est est en réalité la plus sublime et la plus secrète, est donc aussi la mieux protégée contre les incursions profanes.

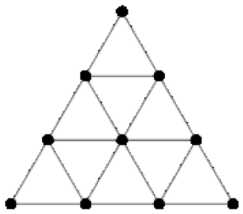
C'est d'ailleurs le cas de tous les "Paradis terrestres", également défendus par divers "gardiens du seuil", qui se sont aussi appelés *Gardiens de la Terre sainte*.. (1)
Plus qu'ailleurs, il va donc falloir s'extraire d'un véritable labyrinthe. (2)

(1) Ceux-ci sont donc aussi des "Gardiens du Pôle", puisque ces *Boukoloï*; ou "Gardiens des Boeufs", tirent leur nom des *Septem Triones* (les "sept boeuf"s qui remplaçaient à Rome les Ourses de la constellation polaire., et qui sont devenus notre Septentrion). Sur ces *Gardiens de la terre Sainte*, voir *Aperçus sur l"ésotéeusle chrétien,* de René Guénon.
(2) Celui qui figure est au cœur de l'Enéide est l'image des épreuves initiatiques inhérentes au Grand Œuvre. .

LE TRIANGLE DES BUCOLIQUES

Maury prêtait à cette oeuvre une structure carrée, ce qui était une erreur, si riche d'imagination qu'elle ait été.
En réalité, elle se place tout entière sous le signe du Triangle (la forme carrée étant réservée aux Géorgiques).
Et c'est déjà vrai du simple point de vue littéraire.
Car le poème, qui s'inspire de Théocrite, est dédié aux Muses de Sicile (*Sicelides Musae*) (1).
Or, cette île, appelée jadis *Trinacria* (le Triangle), était un sanctuaire du Pythagorisme, ne fût-ce qu'en raison de sa forme "céleste". (2)
Cela dit, ce sont avant tout les Nombres de l'oeuvre – et une fois de plus ceux de ses chants et de ses vers – qui lui imposent cette forrme. ternaire.

- Commençons par les chants, qui sont au nombre de Dix.
Or, ce nombre n'est pas un carré, mais un "triangle", puisqu'il ne peut se *figurer* que de la façon suivante , et selon la formule des nombres triangulaires : n (n + 1) : 2 , soit ici : 1+2+3+4 =10 . (3)



C'est la Décade sacrée des Pythagoriciens, cette *Tétraktys,* qui est leur représentation la plus simple de la structure universelle, à l'égal du théorème de Pythagore et de toutes ses extensions , qui nous restent encore à découvrir.

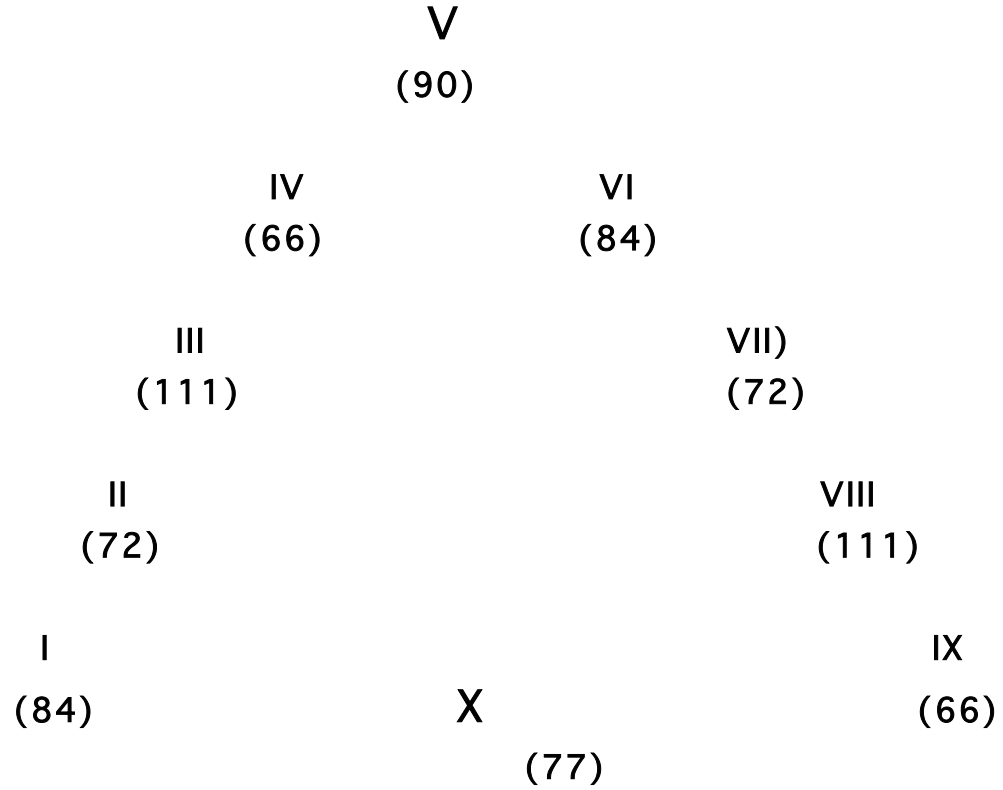
(1) Voir le début de la quatrième bucolique.

(2) La même règle s'appliquait aux deltas fluviaux, comme ceux du Nil ou du Gange, tous deux particulièrement sacrés pour la Confrérie...

(3) On remarque l'Hexagramme cosmique au coeur du triangle.

On voit comment, du Principe unique qui siège au sommet, émanent (découlent) successivement : la Dualité (ou *Dyade*), encore informelle, puis la *Triade* céleste, première manifestation de la forme (le triangle), et enfin le Quaternaire fondamental (la *Tétrade*), origine immédiate du monde terrestre. (1)

Nous n'aurons donc qu'à "trianguler" le schéma de Maury et à en rectifier les approximations numériques pour mettre son plan zodiacal en parfaite conformité avec la doctrine pythagoricienne. (voir ci-dessous)



On notera les divers croisements (*chiasmes*) entre les branches de gauche et de droite... La somme de l'axe vertical (solstices) est 167 (90 + 77), moitié approchée du Nombre solaire 333.

(1) On voit que l'espace géométrique émane tout entier du Point, lequel n'a pourtant aucune dimension. C'est son déplacement élémentaire qui engendre la ligne, laquelle, par déplacement latéral, crée la surface. Efin celle-ci, déplacée de même, fait apparaître le volume solide.

Venons-en maintenant au nombre total des vers, qui est de 833, mais peut être ramené à 825, selon une indication de Virgile lui-même (1),.
On verra plus loin que ce 825 est la surface d'un triangle de base 66 (oremier multiple du module 33), et de hauteur 25.

Mais n'anticpons pas.
Pour le moment, il ressort déjà de ce qui précède que **Virgile a mis en oeuvre les trois formes géométriques fondamentales que sont, dans l'ordre de leur développement, le triangle, le carré et le cercle.**
Et comme cette *trilogie*, forme issue de la liturgie théatrale, donne déjà aux trois oeuvres une Unité fondée sur leur module commun 33, il faudra voir maintenant si la géométrie vient confirmer cette étroite fusion organique.

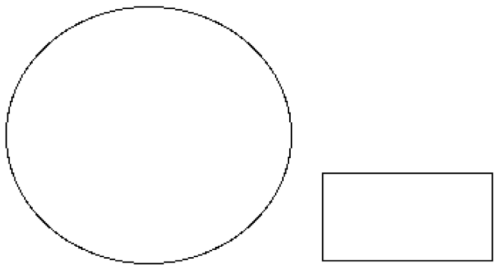
(1) Le vers 825 (Buc. X , 70) commence en effet ainsi "*Sat erit, Musa* "(Ô Muse, j'en ai assez dit)., Les vers qui suivent sont donc un hors texte,, qui devait servir de titre au manuscrit. On a déjà vu qu'un *colophon* du même genre s'ajoute au nombre de vers exact des Géorgiques.

LA QUADRATURE

Le moment est venu d'expliquer le titre donné à notre enquête.

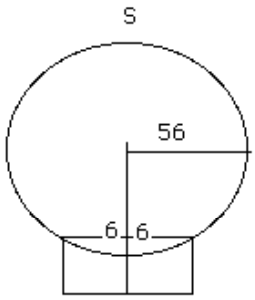
Il s'agira en effet d'intégrer l'un à l'autre le cercle de nature céleste et le carré terrestre.

Voici ces deux formes. Leurs proportions respectives montrent d'emblée qu'il est imposible d'inscrire ou de circonscrire l'une à l'autre.



9900 2178

A la réflexion, la seule possibilité de les *marier* est donc de les "engager" l'une dans l'autre en suivant les indications des textes (1), qui suggèrent le schéma ci-dessous.



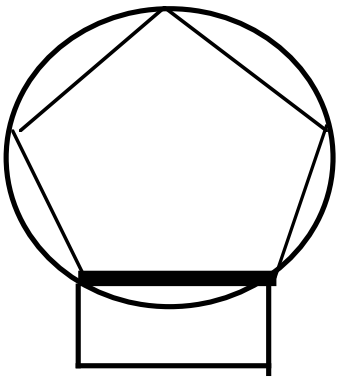
(1). L'orientation de l'ensemble est déduite du pasage central de s Géorgiques où le *temple de César* est assimilé à un planisphère, ce qui évoque les ambitions mundiales de l'Empire.. (voir Géorg. III, 33) N.B. Ce 333 est le Nombre impérial relevé par Maury , et qui figure déjà dans la prophétie de Jupiter . in. En. 1, 254-304.

Les conséquences immédiates de cette disposition sont d'ailleurs suffisantes pour qu'elle "se prouve elle-même", en cessant ainsi d'être une simple hypothèse.
En voici les raisons, qui expliqueront en même temps les chiffres 56 et 66, déjà portés sur le schéma.
a) Le cercle de l'Enéide, dont la surface symbolique vaut 9.900, a donc un rayon valant approximativement 56. (1)

Or, le côté long du rectangle des Géorgiques, dont on a vu qu'il vaut 66, y découpe un *arc*, dont il est la *corde.*

A l'aide du compas, reportons maintenant cette corde 66 tout autour du cercle.

Elle y entre tout juste cinq fois, en traçant donc le pentagone régulier inscrit.



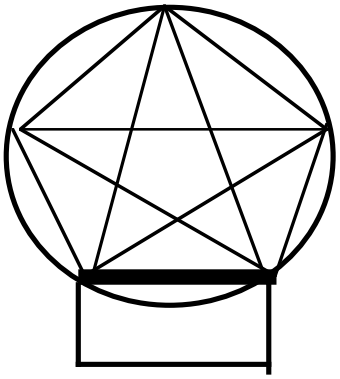
(1) En appliquant la valeur archimédienne de Pi,, soit 22/7, le nombre exact des vers est de 9856. Celui-ci est lui-même très intéressant, cari l évoque une division de l'Enéide endeux "volets" de 4928 chacun. Or ce Nombre est dédié à la Déesse Vierge, car ses deux parties 49 et 28 sont le carré et le triangle de 7, dont la somme vaut 77, nombre "palladien" dont il sera question plus loin.

Nous pouvons déjà déduire de ce fait une loi particulière, qui s'énonce comme suit :

"Si, dans un cercle de rayon 56, on trace une corde valant 66, cette corde est le côté du pentagone inscrit " (1)

Et ce n'est pas tout.

Car si nous traçons les diagonales de ce pentagone convexe, nous voyons apparaître sa forme étoilée, cette "Etoile flamboyante " que les maçons médiévaux ont héritée directement des pythagoriciens romains et de leurs *Collegia fabrorum* (corporations artisanales).



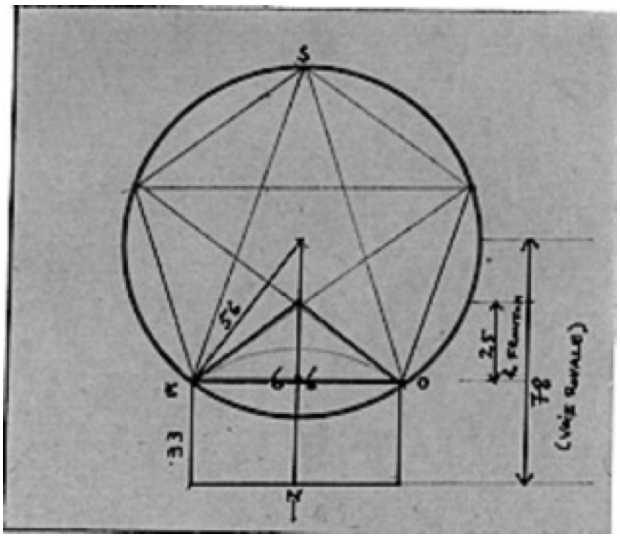
Or, il est bien connu que ce *Pentagramme* a toujours servi de signe de reconnaissance discret, sinon secret, à l'école pythagoricienne. (1)

Sa présence cachée au coeur même du plan virgilien est donc la preuve ineffaçable de l'appartenance du poète à cette Confrérie.

(1) Cf. Lucien de Samosate, *De lapsu.*

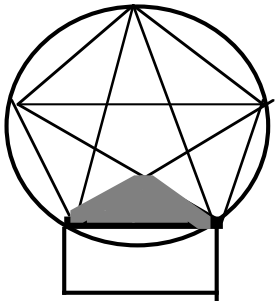
LE DIAGRAMME SACRE

Nous pouvons donc dès à présent tracer la figure complète qui a servi à Virgile de "tracé directeur", et dont nous étudierons plus tard l'application à une architecture fort différente, mais non moins importante pour l'histoire du pythagorisme..
La voici, avec ses cotes principales, dont plusieurs restent encore à expliquer. (1)



Ce simple tracé va suffire à restituer aux Bucoliques leur fonction organique dans l'ensemble. Et même une foction particulièrement éminente. Mais qui, du fair de sa nature subtile, reste aussi invisible pour le profane que le Pentagramme qu'on vient de découvrir, et que l'Octogone, dont la figure ne nous sera "donnée" que dans la suite.

Observons d'abord que le tracé de l'Etoile a fair apparaître dans le plan une forme nouvelle : le Triangle (ici ombré) qu'*encadrent* ses deux branches inférieures, et qui semble maintenant s'interposer entre la Terre et sa bonne Etoile.



C'est donc (de même que l'arc inférieur) une *zone frontière* entre le Ciel et la Terre, dont elle doit assurer la Quadrature.

Car le rôle d'une frontière est ambigu : **il n'est pas seulement de séparer, mais aussi d'unir par sa situation adjacente.**
Et c'est justement à quoi sert l'univers subtil, qui n'est pas pour rien qualifié de "monde intermédiaire".

Et dont le triangle des Bucoliques est précisément l'image...

INTERMEDE

A PROPOS DU MONDE SUBTIL, DIT "INTERMEDIAIRE".

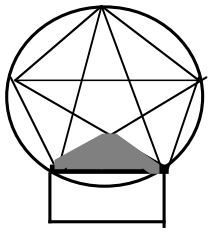
Avant d'aller plus loin dans les rapprochements, et en guise d'intermède, jetons un coup d'oeil sur la façon pittoresque dont les Egyptiens, dans leur mythologie (1), figurent cette ambigúté du monde subtil (intermédiaire).
Ce sera en même temps un bon exemple de la parfaite équivalence entre nos Nombres et les mythes universels, si éloignés qu'ils puissent paraître les uns des autres ...

La Déesse *Nout*, image du Ciel cosmique (Elle porte la barque de Râ - le Solei- dans ses deux positions,, solsticiale et diurne.) Visiblement désireuse de s'unir au Dieu *Gèb* (la terre, en grec Gè), elle en est (provisoirement) emp.chée par le petit Dieu *Shou* qui personnifie le monde intermédiaire.
Il porte en effet sur la tête la pluma d'autruche,, attribut de sa fonction ***hermétique*** de Messager ailé.. Mais on voit que Gèb , pae ses deux extrémités, maintient subrepticement le contact avec sa parèdre bien aimée.
Exactement comme le Soleil de notre diagramme touche la Trre par deux extrémités de ses branches. Ce contact, étant lui aussi *ponctuel* (sans dimension), reste donc au moins aussi discret que la tentative de Gèb... N.B. On voit que pour les Egyptiens les Dieux de la Terre et du Ciel ont échangé jusqu"à leur sexe, en signe de pure entente *androgynique.* Voir dans *La Grande Triade* de Guénon le chapitre consacré à ce sujet, Pour ce qui est des Romains, on trouvera en annexe , sous le titre de "Programme de l'Empire", une utilisation politique de ce genre d'échanges.

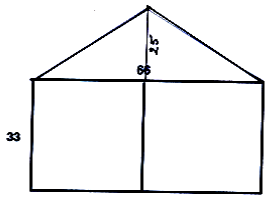
(1) Vite adoptée par le s Gréco-Romains, et par Virgile en particulier

LE PLAN DU MONDE : CERCLE, CARRE, TRIANGLE

Reprenons l'examen du diagramme , dont on rappelle les principaux éléments :



On voit que l'insertion réussie des Bucoliques, sous la forme d'un Triangle Médiateur (ici ombré), a fait naître une nouvelle image, qui occupe maintenant tout le bas de la figure.
C'est celle d'un petit temple "à la grecque" représentant tout le domaine terrestre puisque sa nef rectangulaire (ou *Naos*) surmontée du fronton, en symbolise les deux constituants : le monde corporel et le monde subtil. (1)



3003

Si maintenant nous considérons les Nombres affectés aux deux parties de ce "Temple", ils contribueront à authentifier un peu plus tout ce qu'on a dit jusqu'ici des modules appliqués par Virgile.

Ceux-ci sont le 33 solaire, et le 77 lunaire de Pallas.

(1) Ces deux domaines sont chez Dante l' Enfer et le Purgatoire , tous deux soumis, comme le Ciel, au module 33, qu'il a emprunté à Virgile, son Seugneur er Maître. N.B. Les frontons grecs représentent des entités subtiles, qui ne sont pas nécessairement toutes "angéliques".

Commençons par le 33, Nombre du Principe essentiel de la manifestation (Apollon), qui est ici particulièrement *flamboyant.*
En effet, l'Etoile qui occupe juste un tiers de la surface du Ciel (1), vaut donc 3.300, soit 33 centaines. (2)

Mais le *temple* est tout aussi intéressant, car il présente un nouveau cas de *mariage* (hiérogamie) entre le 33 masculin et le 77 féminin...

En effet, si on ajoute le nombre 2178 de sa nef rectangulaire (le **total** des Géorgiques) au 825 de son fronton (les Bucoliques), le total est cette fois 3003, expression équivalente du module 33. (3)

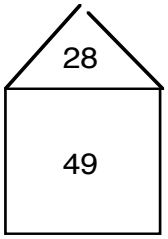
Une fois de plus, on pourrait se demander où se trouve l'hiérogamie.
La réponse est aussi simple que mystérieuse, et purement numérique.

C'est que 3003 est précisément le "triangle" de 77 ,
(1+2+3+4+5+6+7... + 77 = 3003), **et *extériorise* donc tous les attributs successifs du Principe lunaire.**

De sorte qu'ici le Pôle féminin de la manifestation se dissimule à l'intérieur même du Verbe qui est son Principe.. (4)

(1) Ce résultat s'obtient, comme tous les autres, sans aucune formule, mais par simples additions et soustractions des nombres déjà connus.. Un petit exercice dont le lecteur peut se charger lui-même.
(2) Le périmètre du pentagone convexe étant pour sa part de 330...
(3) Rappelons que tous ces Nombres ont une valeur emblématique (qualitative) indépendante de leur valeur quantitative Ce qui permet de dire que 3300 est analogue à 3003, puisque la caractéristique ternaire. l'emporte sur les modalités introduites par les zéros,
(4)Ceci rappelle l la mystérieuse invocation adressée par Dante à la Vierge : "*Figlia del tuo Figlio*".

Les 77 vers de la Dixième Bucolique cachent d'ailleurs une autre application de ce système de figuration. (1)
Cette pièce est clairement divisée en deux volets de 49 et 28 (ou 28 et 49 !) , qui sont respectivement le carré et le triangle de 7.
Il en résulte la figuration suivante, qui cette fois n'est plus un temple, mais une stèle funéraire : le tombeau de Gallus, à qui le morceau est dédié..

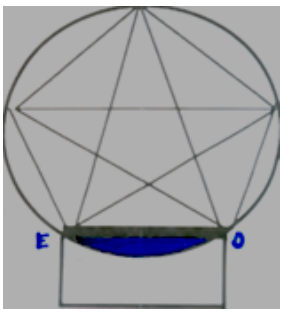


BASE 7

Ceci nous rappelle que la Vierge universelle est l'aspect funèbre d Logos., comme on le voit à la fin de l'Enéide, quand Enée, en exécutant rituellement Turnus, célèbre un sacrifice humain en l'honneur de Pallas.

(1) Elle *extrapole* la figure quaternaire signalée pas Guénon dans ses *Principes de la Science sacrée*, et qui suprposait de la même façon le triangle de 4 (10) à son carré 16..

LA COUPE LUNAIRE



Nous n'avons pas encore parlé des "lunes" découpées à la périphérie du Cercle céleste par l'inscription du Pentagone régulier. Les quatre arcs supérieurs, qui symbolisent les quatre phases de notre satellite, réfléchissent vers le centre la lumière émise par le Soleil .
Leur fonction est donc évidente.
Par contre, la présence à la base du Ciel d'une cinquième Lune (ici ombrée) ne l'est pas du tout.
Car au lieu de diffuser comme les autres la lumière du Solei spirituel, elle semble au contraire l'empêcher de parvenir jusqu'à nous...
Cette fonction complexe sera détaillée plus loin.

Disons déjà que cet *arc* est en même temps la *coupe des Eaux* , ce *Monde de la Formation* , où germent les créatures de notre monde sublunaire. (1)

(1) Cette double fonction - qui n'en exclut d'ailleurs pas d'autres - est un bon exemple de la polyvalence des symboles, dont les sens peuvent se superposer à l'infini.

AU SERVICE DE L'UNIQUE

Il est temps maintenant de faire une brève sythèse de ce que nous venons de découvrir.
Et qui est bien un "Plan du monde" (1) , comme le faisait déjà présager le R.P. Guy le Grelle, un contemporain belge de Maury. (2)
" Les anciens voyaient dans leurs temples des raccourcis de l'Univers.
En soumettant son poème à des exigences architectoniques, Virgile ambitionne plus que la réussite d'un simple tour de force esthétique et mathématique.
Sa composition ne naît pas d'une formule arbitrairement élue : elle obéit à des vues cosmiques.
L'organisation de son oeuvre ne réussit pas simplement à incarner l'harmonie des rapports numériques ***: elle remplira la mission sacrée de tracer en symboles le plan du monde."***

Cette intuition si juste, tirée d'un examen pourtant partiel de l'oeuvre, nous la complèterons en observant les innombrables concordances numériques relevées dans le diagramme, et qui dépassent de toute évidence les capacités d'un inventeur humain, fût-il génial. (3)
La vérité, c'est qu'elles découlent de la connaissance ancestrale des lois naturelles.
Pour qui a accès à celles-ci, les Nombres viennent se placer d'eux-mêmes dans la construction, comme les pierres que charmait la lyre d'Orphée...

(1) Non pas du monde corporel, bien entendí, mais de l'univers subtil, dont il reproduit les" lignes de force", assez comparables au *méridiens* que la médecine chinoise distingue dans le mictocosme humain.
(2) Guy Le Grelle, *Le premier Livre des Géorgiques, Poème Pythagoricien* , Les Etudes Classiques, Tome XVII, 1940, p. 139-235. Cette étude met notamment en évidence l'utilisation du nombre d'or dans le plan de l'oeuvre en question.
(3) Ce qui a fait dire à Michel-Ange : **"disegno angelico e non umano,"**

Et si le mythe donne une place si importante à l'architecture, c'est qu'elle est un moyen privilégié de faire entrer dans la vie quotidienne la science sacrée des proportions.
Le temple, fait de main d'homme en appliquant les lois de la Nature, est ainsi, à l'image du Ciel, le premier objet de *contemplation*. (1)

Mais maintenant que le diagramme pythagoricien nous a révélé assez de ses secrets pour qu'on n'y voie plus un effet du hasard, arrêtons-nous un instant pour nous poser, et de façon très familière , cette question cruciale≈ :

"A quoi tout cela peut-il bien rimer " ?

Car les Anciens, qui étaient plus sages que nous, n'ont sûrement pas imaginé cette construction invraisemblable san avoir pour cela de bonnes raisons. Ajoutons même des raisons *de vie ou de mort*, vu l'effort que cela a supposé.

Heureusement pour nous, le principe et le but ultime de toute cette entreprise, ont été parfaitement précisés en ces termes par le plus grand Maître de notre temps.. (2)
"L'EQUILIBRE EST LE REFLET DANS L'EXISTENCE DE L'IMMUTABILITE DU PRINCIPE".
C'est cet équilibre, sur lequel repose la doctrine pythagoricienne tout entière, qu'on va maintenant mettre en lumière dans toutes ses propositions,à commencer par la plus fondamentale de toutes. Celle qui contient *en germe* toutes les autres, et qu'on appelle pour cette raison "le Théorème de Pythagore.

(1) Au sens du *Mandala* (ou *Yantra*) oriental, dont le tracé constitue également un rite
(21 René Guénon, qu'on cite ici en lettres de feu .. L'Immuable, c'est l'Unique Eternel, Celui qu'Aristote désigne comme " Moteur immobile". au sein d'une manifestation où tout n'est qu'instabilité et corruption..

Mais avant cela, voyons encore comment Matila Ghyka, dans son principal ouvrage, exprime cette même vérité :

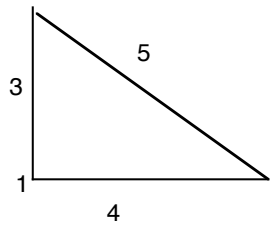
" Les Grecs, aussi bien en mathématiques qu'en esthétique et en métaphysique (et dans la composition des proportions d'un temple, ces trois disciplines entraient en jeu), ne craignaient ni la subtilité, ni la difficulté ; on peut dire qu'ils révéraient paradoxalement la clarté et le mystère, du moins, que la clarté, l'unité finale vers laquelle tendait naturellement leur pensée philosophique et religieuse, n'avait de prix que si elle était atteinte , par un ardu cheminement à travers un labyrinthe de symboles et d'analogies, jusqu'au centre où, dans leur vraie perspective, idées et formes, Vérité, Beauté et Harmonie, s'illuminaient dans la révélation de l'Unité.."

"Et par la géométrie ésotérique pythagoricienne et la tradition toujours parallèle des architectes et des artisans de la pierre, la musique des grands accords : Temple-Vie, Macrocosme-Microcosme, s'est transmise, une et multiple, de l'Egypte aux cathédrales gothiques"

Le Nombre d'Or, ch. I

LE THEOREME DE PYTHAGORE

UNE "THEORIE DES CORDES" (1)*



L'apparence élémentaire de cette première proposition recouvre un abîme de *non-dit*, comparable à l'apparente *simplicité* des Bucoliques.

Dans le triangle fondateur du pythagorisme, l'incompatibilité entre le Ciel (Trois) et la Terre (Quatre) est symbolisée par l'affrontement perpendiculaire des côtés de l'angle droit (ou *cathètes*).
Opposition de la verticale impaire (masculine, *Yang*) et de l'horizontale paire (féminine, *Yin*), la seule médiation possible entre ces côtés étant assurée par l'hypoténuse 5.
Il sagit donc, une fois de plus, d'un problème de *quadrature,* c'est-à dire d' "union des contraires". et qui tient tout entier dans cet aphorisme d'Héraclite.

L'HARMONIE DU MONDE EST FAITE DE TENSIONS OPPOSEES, COMME DANS L'ARC ET DANS LA LYRE.

Tout lumineux qu'il va se révéler, il a pourtant (avec quelques autres), valu au visionnaire d'Ephèse son surnom d'"obscur" (*Skoteinos*).

(1) Qui n'a évidemment rien à voir avec les spéculations présentées sous ce nom par nos modernes physiciens.

Signe que ses contemporains ne comprenaient déjà plus la portée de ses dires.
Pour les éclairer simplement, il suffit pourtant d'appliquer à la lettre la définition que donne Guénon de l'équilibre universel.
Et l'onn verra en même temps pour quelle raison nous avons appelé toute la géométrie pythagoricienne une "Théorie des Cordres".
C'est que les "instruments à corde" que sont l'Arc et la Lyre étaient les attributs majeurs de l'Apollon Hyperboréen.
Le premier, parce qu'il manifeste sa Puissance, et donc sa **Rigueur** . (1) L'autre parce qu'il évoque sa Beauté *musicale* (2). qui est pure **Miséricorde.**
Maintenant, rappelons que dans une doctrine de la "cohérence totale " - on ne peut plus éloignée des *spécialisations* actuelles - il existe toujours un parfait accord entre la mythologie, la mathématique et les lois physiques, puisque toutes symbolisent, à des niveaux divers, les mêmes réalités spirituelles.
Les cordes musicales, qui par leurs vibrations, seules perceptibles aux sens, manifestent directement l'alternance vitale (3), ont donc une fonction toute semblable à celle exercée par les cordes géométrique .
De même, les fonctions spécialisées des segments nommés *diamètre*, *diagonale*, *médiane* et *hypoténuse* ne doivent donc pas nous empeêcher de leur reconnaître une même signification... médiatrice, et donc de les assimiler tous à des cordes.

(1) Cet autre aphorisme du même Héraclite, vient compléter le premier :
" L'arc a pour nom : la Vie, (gr. *Bios*) et pour oeuvre, la Mort.
(2) D'où son nom de *Musagète*, (litt. " Conducteur des Muses"). C'est le Dieu *Pythien,* que *Pythagore* a pour mission d' *annoncer* (gr. *agoreuô*). Rappelons que dans la Kabbale, *Tipheret* et *Geburah* représentent ces deux "mains de la Couronne (Kether. Voir aussi la complémentarité de Vénus et de Mars..
(3) Comme celle des rythmes cardiaque et respiratoire, et plus généralement, tout le tissu ondulatoire qui contitue la substance vivante du Macrocosme.

.

UN PROBLEME DE TENSION

Dire qu'une corde *sous-tend* un e structure - comme le fait par définition l'*hypoténus*e - ne frappe pas particulièrement l'imagination aussi longtemps qu'on reste dans un cadre géométrique, et donc statique .Mais dès qu'on entre dans le domaine mouvant de la physique, cette tension, devenue perceptible aux sens, exerce aussitôt un rôle prépondérant.
Car elle seule permet à une structure d' *entrer en vibration* selon un rythme soutenu, qui est celui de la vie même. (1)

C'est pourquoi la musique joue un tel rôle dans notre doctrine .

On dit en effet que Pythagore fut amené à réfléchir sur les Nombres en observant leur lien direct avec la gamme musicale, qui est seule à les rendre directement perceptibles à l'oreille.

Tout son génie fut d'en déduire que **tous les phénomènes physiques étaient d'origine oscillatoire, et donc numérique.**

(1) C'est particulièrement évident pour la médecine, qui ne peut définir la vie que comme un ensemble de rythmes, en premier lieu cérébraux, respiratoires et cardiaques. Et la mort comme l'arrêt de ces oscillations, attestée par le cardiogramme et l'encéphalogramme *plats.*

Car ce qui est devenu, pour notre époque, une généralisation presque banale, depuis la création d'innombrables instruments de mesure , était alors un saut intuitif, puis logique (1), proprement *inouï.*

On ne peut évidemment s'étendre ici sur un tel sujet, mais les instruments qu'on voit ci-dessous l'illustrent suffisamment.

INSTRUENTS A CORDES

Harpe *pythagoricienne* (Triangle 3,4,5). Terre cuite de Myrina (Turquie). Premier siècle avant notre ère. (Musée du Louvres)

Harpe trigone égyptienne avec sa caisse de résonance. (Musée du Louvres).

(1) Grâce à l'utilisation du monocorde , directement dérivé de l'arc musical, qui permet d'établir un rapport aruthmétique entre la longueur libre de la corde (à tension constante) et le son produit. La gamme pythagoricienne s'appuie sur trois piliers principaux : une note fondamentale, l' **octave**, donnée par la corde entière, et qui se reproduit "à l'octavee" supérieure si on la réduit de moitié. La **quinte** donnée par les 2/3 de la corde et la **quarte** par les 3/4. La gamme "tempérée" moderne, plus compliquée (et même légèrement faussée) fut introduite notamment par J.S. Bach,, pour répondre à la multiplication des instruments mécaniques.

QUAND LES EXTREMES NE SE TOUCHENT PAS

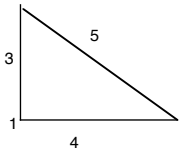
Revenons au fameux théorème, pour constater un autre contraste : c'est celui de la distance qui sépare les deux limites du triangle , à savoir le sommet de l'angle droit , unité ponctuelle et donc sans dimension (1) , et l'hypoténuse linéaire, qui est *duale* , en tant que distance (di-mension) maximale entre les deux extrémités des cathètes.
Et qui est aussi le lieu géométrique le plus éloigné du poiint-unité originel.
Ce en quoi il peut symboliser les confins de sa manifestation.

On voit ici comment le Point métaphysique (Un et informel) se polarise (se dédouble) en *actualisant* la multiplicité cosmique qu'il contient en puissance.
Ce sont ces propriétés du théorème (2) que nous allons maintenant considérer, et avec plus d'attention qu'on ne leur en accorde d'ordinaire, quand on les tient pour un simple objet de calcul.

Car plus un symbole est modeste, plus il peut *suggérer* de grandes choses.

(1) Contrairement aux éléments linéaires du triangle , ce point est une pure idée, sans étendue ni forme, et qui n'est donc pas "de ce monde", pas plus qu'il n'est compris dans le plan géométrique. C'est au contraire, le plan tout entier qui est compris en puissance dans ce point transcendant, dont il émane par polarisation.
(2) Le "théorème" est à l'origine une "contemplation" ou "méditation", et non un simple exercice technique. Le théâtre et la théorie ont la même origine liturgique : ce sont des "visions" (du grec *théaô* : contempler), ce qui montre assez la dégradation qu'a subie le vocabulaire actuel.

Maintenant, constatons que les deux côtés visiblement "antagonistes " de l'angle droit se réconcilient néanmoins en leur sommet 1, ce point qui est leur origine commune.



Et l'intérêt du théorème ne s'arrête pas là.
C'est qu'on aimerait trouver pour ces éléments *ennemis* quelque terrain d'entente plus tangible, et situé à l'intérieur même de notre existence soumise à la multiplivité.. (1)
Bien entendu, un tel accord entre la verticale et l'horizontale (autant dire entre le Feu et l'Eau) ne peut être que **relatif**, puisqu'il se situe dans notre monde formel, ce reflet illusoire des réalités essentielles. (2)
Or, c'est ici qu'intervient l'hypoténuse, en assurant une médiation, c'est-à-dire un accommodement équilibré entre les parties adverses.
On vient de voir l'équilibre défini comme " le reflet dans l'existence de l'immutabilité du Principe".
Il suffit d'appliquer cet aphorisme à notre théorème pour constater que cette *immutabilité du Principe* y est symbolisée par le point-unité du sommet, alors que son *reflet dans* l'Existence est toute la surface du triangle, dont l'hypoténuse est la limite.
Cette hypoténuse, bien qu'elle soit le lieu géométrique
le plus éloigné du Point **immuable**, en est donc bien le meilleur reflet , puisque, par sa médiation, elle assure **l'équilibre** entre les contraires.. (1)

(1) Cette "*coincidentia oppositorum*" chère à Nicolas de Cues.
(2) Ce que rappelle Platon dans le mythe de la caverne. .
(3) Rappelons la doctrine selon laquelle l'homme (dont le Nombre est 5, comme on le verra plus loin) est "à l'image de la Divinité", donc de l'Unité principielle, et peut donc à ce titre jouer le rôle de *Pontifex* .(prêtre médiateur). Comme l'hypoténuse symbolique, il est un *pont*.

Ajoutons qu'elle contient un nombre illimité (indéfini) de points, dont chacun n'est qu'une pâle copie du Point unique et *transcendant* dont émane tout le triangle. (1)
Elle est donc l'image idéale de la multiplicité existentielle, dont chaque être est un simple reflet de l'Etre total, sans donc en avoir la réalité absolue.
Passons aux modalités de cet "accommodement avec le Ciel" (2)
Du point de vue le plus immédiat, l'hypoténuse, du fait qu'elle est oblique , c'est-à-dire ni verticale ni horizontale (tout en tenant un peu des deux), représente déjà une sorte de moyenne..
Cette observation purement intuitive pourrait paraître simpliste, si elle n'était confirmée aussitôt par le calcul.
En effet, l'hypoténuse 5 représente bien, dans l'ordre géométrique, une moyenne entre 3 et 4. (3)
Et le chapitre qui suit montrera comment la mythologie rend compte à sa façon des mêmes réalités.

(1) Contrairement à la définition courante de la droite, celle-ci n'est nullement composée de points. En effet chaque point est un zéro de dimension ; une addition de zéros ne peut donc aboutie à la mondre dimension. On peut du reste appliquer le même raisonnement à l'atomisme classique.
'2) Accommoder signifie littéralement "donner une commune mesure", c'est à dire " harmoniser ".
(3) 9 (carré de 3), + 16 (carré de 4) = 25, carré de 5 .
Si l'on donne aux côtés de l'angle droit les valeurs 1 et 2, l'hypoténuse vaudra $\sqrt{5}$, ce qui confirme la valeur médiatrice du nombre 5, très apparente aussi dans la formule du Nombre d'Or :
$(1 \pm \sqrt{5}) : 2$. Mais ce dernier cas doit s'entendre en mode potentiel (non-manifesté), car le nombre 1, qui correspond au point, n'admet aucune représentation linéaire.

LE TRIANGLE EGYPTIEN

Le triangle rectangle 3/4/5 , dit "égyptien", est un cas très particulier de notre théorème, étant le seul à comporter trois entiers consécutifs. ; Il était à ce titrebien connu des Maçons opératifs. (1)
Et il nous intéress aussi en ce qu'il rapproche des notions qui peuvent sembler assez étrangères l'une à l'autre, à savoir le mythe religieux, domaine supposé de l'imaginaire, et la mathématique, qui est la plus rationnelle de toutes les sciences.
Pour les Anciens, il n'existait pourtant aucune opposition entre ces deux domaines, comme le prouve un texte très éclairant du grand pythagoricien Plutarque.
Dans son petit traité intitulé " *A propos d'Isis et d'Osiris* " (2), ce grand prêtre du Temple de Delphes expose à sa façon l'énoncé fondateur de la mathématique grecque.
Mais au lieu de se servir pour cela des termes de sa propre école (illustrée notamment par Archimède et Euclide), il emprunte la démonstration à des prêtres Egyptiens. (3) D'où le nom qui lui est resté.

En tout cas, l'analogie entre le mythe et la théorie géométrique apparaît d'emblée, puisque Plutarque assimile au côté vertical de l'angle droit, qui porte le nombre 3, Osiris, Dieu du Ciel, alors que la base horizontale, de valeur 4, revient à sa parèdre Isis, la Vierge universelle, Régente de la Terre .

(1) Dont la corde à nœuds (et douze divisions : 3+4+5) servait à tracer les angles droits.
(2) Ce court traité, d'essence purement cosmologique, fait partie d'un recueil bizarrement dénommé "Œuvres morales" , qui contient également l'exposé énigmatique intitulé " *Sur le E du temple de Delphes* ", dont nous aurons à reparler..
(3) Ce n'est peut-être là qu'une "couverture" initiatique consistant à présenter sous une étiquette exotique des données réservées et interdites au profane.
.

Enfin, c'est à l'enfant de ce couple, le Dieu Horus, archétype de l'Homme dans son rôle de Médiateur universel, qu'est attribuée l'hypoténuse 5. (1)
Nous allons expliquer à présent comment cette proposition symbolique a pu être *extrapolée* pour en accroître le sens, et se retrouver ainsi dans le diagramme de Virgile (2)
Mais avant cela, il nous faut revenir un instant sur la notion d'alternance, ce mouvement élémentaire qui produit l'équilibre défini par nos deux visionnaires..

(1) C'est là le vrai sens de la formule : "l'Homme est la mesure de toutes choses", que les sophistes ont détournée dans un sens relativiste et intéressé.
Dans la mythologie, ce médiateur polaire est le géant Atlas, les deux pieds bien plantés sur la terre, qui soutient à bout de bras la voûte cosmique, tandis que sa tête touche au "faîte du Ciel".
La même figure de l'Homme dans le Pentagramme se retrouve chez l'alchimiste Agrippa de Nettesheim, où elle évoque le microcosme humain régénéré par la Quintessence .
(2) Archimède a même dû s'attaquer à une troisième version, non plus simplement géométrique (en plan) mais stéréométrique (en trois dimensions), dont l'archétype est le dodécaèdre évoqué dans le *Timée* de Platon Toutefois, nous laisserons à d'autres le soin de la découvrir, car il concerne le domaine des Grands Mystères, qui n'est pas vraiment à notre programme...
`

DE L'ALTERNANCE UNIVERSELLE

De tous les phénomènes cosmiques, aucun n'échappe au mouvement, car l'immutabilité n'appartient qu'au Principe central, ce Pôle spirituel autour duquel tourne la *Roue des choses* . (1)

Or, qui dit mouvement, dit alternance .

Et même la science physique la plus matérialiste doit constater que **tout** phénomène est périodique (ondulatoire), et se ramène donc à d'innombrables alternances . (2)
Les chapitres qui précèdent ont déjà relevé divers types d'alternances, à l'œuvre dans le domaine abstrait des mathématiques autant que dans les propriétés sensibles du monde physique.

En effet, celui-ci est entièrement soumis à la **polarisation,** c'est-à-dire à la Dualité (produite , rappelons-le, par la *division* de l'Unité, ou plus exactement par sa *réflexion* sur Elle-même).
Cela signifie que toute réalité manifestée est comprise entre deux extrémités (ses *pôles*), et qu'il n'existe donc pas de médaille sans revers. (3)

Mais comme à l'intérieur de l'Existence, qui est pur mouvement, ces deux pôles ne peuvent jamais coexister en mode simultané, on passe sans cesse - en un instant infinitésimal - de l'un à l'autre, ce qui définit l'alternance.

(1) Il ne faudrait pas confondre cet équilibre des contraires avec leur **union**, qui est le but ultime de l'hermétisme, mais qui implique une *sortie de l'existence .*
(2) C'est ce que signifie Héraclite en disant qu'on ne descend pas deux fois dans le même fleuve. Mais ce *mobilisme* ne s'applique évidemment pas au Logos, ce Verbe " dont l'éternité n'est pas comprise par les hommes" . Et cela pour la simple raison que l'éternité est synonyme d'immutabilité parfaite, un état dont l'humanité ne peut avoir aucune expérience.
(3- Cette matière est donc une sorte d'illusion (d'ailleurs assez convaincante) mais qui s'évanouit à mesure qu'on en pousse l'analyse, laquelle est indéfinie, autrement dit sans aucune fin à notre portée .
(4) Cela n'a pas empêché certains scientifiques de rechercher un impossible *monopôle* , i.e. une particule si petite qu'elle cesserait d'être polarisée !

Cette alternance prend dans le monde physique la forme d'innombrables vibrations, directement perceptibles sous leur forme musicale, qui est donc au point de départ de la physique pythagoricienne du simple fait qu'elle est mathématiquement mesurable. (1)
Mais la musique fait partie, avec l'astronomie, de ce que les Pythagoriciens classaient dans la mathématique du mouvement. (dynamique).
Celle-ci avait forcément une contrepartie **statique**, constituée par les disciplines purement intellectuelles que sont l'arithmétique et la géométrie. (2)
Reste à voir comment l'alternance universelle se manifeste dans elles-ci, d'où tout mouvement autre que symbolique (3) est évidemment exclu.

PAIR ET IMPAIR

Les Pythagoriciens reconnaissent l'image des rythmes existentiels dans l'alternance arithmétique du **Pair** et de l'**Impair**, aussi bien que dans les applications géométriques du fameux "Nombre d'or", qu'il va nous falloir expliquer.
Cette dualité (4) se retrouve dans d'autres couples complémentaires de toute provenance, par exemple le *Même* et l'*Autre* de Platon, le *Yin* et le *Yang* des Taoïstes, le *Solve et Coagula* alchimique, avec leurs innombrables correspondances.
Le Pair figure en effet toutes les forces *centrifuges* (ou de dispersion)**, qui ont leur origine dans la Substance universelle, ce principe *périphérique,* alors que l'Impair manifeste l'attraction centrale de l'Essence Une.**

(1) Les "piliers de la gamme pythagoricienne (seule naturelle) , à savoir l'octave, la quinte et la quarte résultent des rapports 1/2, 2/3 et 3/4 correspondant directement aux divisions de la corde vibrante.
(2) Sur cette classification, voir par exemple le manuel pythagoricien de Théon de Smyrne.
(3) On verra plus loin la raison de cette réserve.
(4) Qu'il ne faudrait pas prendre pour un dualisme de principe, les deux pôles se résorbant toujours dans leur origine unique.et non-manifestée.

Les nombres impairs étaient donc tenus pour plus sacrés que les nombres pairs, du fait qu'ils réaffirment sans cesse la présence active de l'Unité .
Tout nombre impair contient en effet l'unité en son centre : il se resserre sur son axe, alors que le pair est de nature divisible, et donc "expansive".
C'est pourquoi, comme le dit Virgile, toujours dans ses Bucoliques, " La Divinité préfère l'impair".
On peut omparer à cet égard l'impair 3, et sa triangulation *fermée* , avec le pair 4, ouvert à toutes les croissances exponentielles et lié au parallélogramme, qui est déformable par nature . (1)

C'est bien pourquoi le Ciel immuable est symbolisé partout par un triangle, et la Terre, avec toutes ses vicissitudes, par un carré.
Ces deux principe , l'un d' *identité*, l'autre d' *altération,* ne diffèrent en rien de ce que Platon appelle dans son Timée "Le Même et l'Autre" , et dont le mélange, effectué par le Démiurge, a servi a créer le monde.

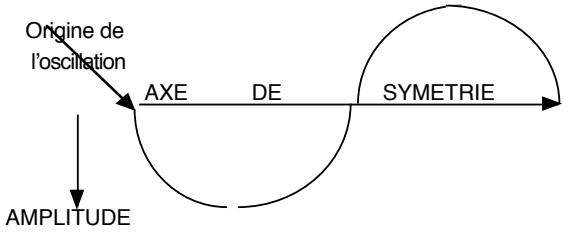
Du point de vue cosmologique, la force de synthèse de l'impair, considérée comme masculine (*Yang*), correspond au *Coagula* alchimique alors que le *Solve* du pair figure sa tendance *Yin* à la dispersion, ou décomposition en parties (en grec *ana-lysis* . A l'origine, ces deux principes de l'Existence sont encore étroitement unis, comme le figurent l'androgyne de Platon, le couple primordial chinois, ou encore le *Rebis* hermétique..

(1) La mécanique la plus quotidienne exploite durectement ces propriétés, puisqu'elle rend les cadres indéformables par triangulation, alors que le "parallélogramme déformable" assure au contraire la souplesse des suspensions. A noter que dans le Diagramme, c'est sa diagonale $\sqrt{5}$ qui rend indéformable le rectangle figurant l'espace terrestre.

Le "Rebis chinois". Le Roi (Yang) et la Reine (Yin) sont inséparablement unis oar leurs queues de Dragons, mais aussi par l'échange hiérogamique de leurs attributs, puisque c'est le Roi qui tient l'équerre terrestre (le carré Yin), alors que la Reine brandit le compas (le triangle et le cercle Yang).
Voir *La Grande Triade* de Guénon, *Entre l'équerre et le compas.*

Retrouvons maintnant **la mathématique et même le** monde physique qui, pour parler comme les Pythagoriciens, n'est que **Rythme, c'est-à-dire Nombre.**
L'alternance arithmétique entre pairs et impairs est en effet analogue à l'oscillation élémentaire d'où proviennent tous les constituants du tissu cosmique.

Cette oscillation est figurée par une *sinusoïde* , qui est le schéma classique de tous les phénomènes ondulatoires.



L'oscillation se propage symétriquement de part et d'autre d'un axe horizontal (1), avec une *fréquence* variable, qui se mesure dans le temps.
L'écart maximum qu'elle atteint par rapport à cet axe, i.e. son *amplitude*, se mesure sur un axe perpendiculaire au premier.

Si nous revenons maintenant à la terminologie platonicienne du *Même* et de l'*Autre*, on voit que l'axe central (axe de symétrie), cette **unité** par laquelle l'onde doit forcément repasser entre chaque alternance, et cela quelle que soit son amplitude, représente le ***Même*** **inaltérable** et constitue, de même que le point à l'égard du plan une référence **absolue**.
Les axes multiples selon lesquels se mesurent les variations d'amplitude, représentent au contraire, du simple fait de leur pluralité, l'***Autre ,*** **cette** altération ou variation, qui est toujours **relative** .
On voit qu'à chaque passage de **l'oscillation par son axe de symétrie, le mouvement se résorbe dans** *l Invariable Milieu* **des Taoïstes, dont il est issu, et qui est seul véritablement réel, quoique inaccessible aux sens. (2)**
Dès qu'il s'arréte , seuls subsistent le Point sans dimension et l'Instant sans durée (ou "Eternel Présent").

(1) La disposition horizontale ("terrestre") de l'axe essentiel est correcte tant que l'on envisage l'alternance du point de vue limité de l'ordre naturel. Mais si l'on veut rattacher ce phénomène cosmique à sa source métaphysique, on doit figurer ce même axe en position verticale. De cette façon, la vibration *créatrice* se transmet "de Ciel en Terre", et c'est en effet cette disposition qu'on observe dans les figures analogues du *Yin -Yang* et du Caducée hermétique.,dont les serpents affrontés figurent l'alternance des pôles complémentaires.
(2) Selon eux, le mouvement de la Roue n'est possibke que grâce au vide qui est en son centre. On voit que ce "vide" n'est en rien un néant, mais bien plutôt - si l'on ose dire - un *plein...*

.

C'est d'une façon comparable que les impairs rappellent périodiquement l'unité contenue dans leur centre.

(par ex. 5 = 2 + 1 + 2)

Entre deux pairs qui, s'ils étaient laissés à eux-même, engendreraient une **dispersion** incontrôlable, vient donc s'intercaler chaque fois un impair dont l'unité centrale est comme un rappel régulier de la cohérence essentielle, et sa seule garantie .

Concluons de tout cela que l'analogie bien réelle existant entre nombres "abstraits" et "réalités" concrètes permet aux Pythagoriciens de rapprocher les "cordes" géométriques idéales de leurs vibrants équivalents physiques.

En effet, dans un cosmos homogène (Univers), aucun élément ne peut être coupé d'un autre, tous étant reliés par la loi d'analogie.

C'est ce que nous allons constater maintenant , en revenant au Théorème de Pythagore, et à ses conséquences immédiates, toutes contenues, à l'état de *germe*, dans les deux aphorismes déjà cités, et dont tout notre ouvrage n'est qu'une illustration. :

(1)L'EQUILIBRE EST LE REFLET DANS L'EXISTENCE DE L'IMMUTABILITE DU PRINCIPE. (René Guénon)

(2) L'HARMONIE DU MONDE EST FAITE DE TENSIONS OPPOSEES, COMME DANS L'ARC ET DANS LA LYRE. (Héraclite d'Ephèse)

On va voir que cette Harmonie et cet Equilibre ne sont qu'une seule et même chose.

LES TROIS ETATS DU THEOREME DE PYTHAGORE

Ce théorème n'est connu chez nous que sous **sa forme la plus élémentaire, où interviennent exclusivement des éléments linéaires..**
Rappelons que les Anciens privilégiaient, sous le nom de "triangle égyptien", le cas particulier du triangle rectangle de côtés **3, 4 et 5** (trois entiers successifs). Et cela pour ses propriétés symboliques majeures.

On y voit en effet intervenir le nombre **5** comme "médiété", ou "médiateur" entre les côtés de l'angle droit, dont l'un ,vertical et de valeur **3**, figure le "Ciel", tandis que l'autre est marqué du **4** terrestre. (1)

Or, cette médiation exercée par l'hypoténuse se retrouve d'une façon plus ékaborée dans un théorème qu'on pourrait appeler *Théorème d'Archimède* , et qui n'est plus pour nous un inconnu, puisqu'il nous a été conservé par Virgile (2) dans son Diagramme sacré, qu'il s'agira maintenant d'expliciter plus avant.

(1) Dans l'équerre *maçonnique ,* seules les deux branches, de valeur 3 et 4, sont visibles, alors que leur hypoténuse 5 ne l'est que pour l'intelligence, seule à même d'en en constater la **nécessité..**
(2) Dans sa troisième Bucolique, il cite Archimède, en compagnie de l'astronome Aratos, sous des pseudonymess, L'un est transparent, c'est celui d'*Alcimédon* ; l'autre , "curvus arator**". doit** attirer l'attention pas son absurdité apparente**.,** Les noms d'Alcimédon et celui d'Archimède signifient tous deux "Intellect supérieur".
Quand au "laboureur courbe", c'et évidemment celui qui s'occupe des orbites célestes... Les laboureurs terrestres, sous peine de *délirer*.. sont priés de suivre le droit sillon, qui se dite en latin *lira* .

LE PENTAGRAMME REVISITE

Alors que le théorème, dans sa première version, est linéaire, le Diagramme virgilien **met en proportion, non plus des segments de droite, mais des surfaces,** l'une circulaire, l'autre rectangulaire , l'élément intermédiaire étant cette fois le Pentagone.

Il s'agit donc toujours du nombre 5, mais cette fois sous une forme qui mériterait elle aussi le nom d'hypoténuse, puisqu'elle *sous-tend* les deux autres en les réconciliant.
Forme déjà beaucoup plus riche d'enseignements, même si elle n'en est pas l'expression ultime.
En effet, après la figuration *en plan,* et donc proprement *géométrique*, devait suivre une représentation des mêmes principes, mais cette fois dans l'espace à trois dimensions qui est celui de la *stéréométrie* (géométrie des solides).
On fait allusion au mystérieux dodécaèdre, qui dut faire l'objet des derniers travaux d'Archimède, en liaison implicite avec son théorème *De la sphère et du cylindre* . (1)
Et que l'on retrouve, de façon tout aussi dissimulée, et tout aussi *nécessaire,* dans le mythe platonicien de l' Axe du Monde. (2)

Mais nous devrons imiter, sur ce sujet des *Grands Mystères* , le silence de Platon, puisque la présente cosmologie ne peut dépasser explicitement le domaine "hermétique" des Petits Mystères.

(1) Cette ultime proposition figurait sur sa pierre tombale, retrouvée par Cicéron, lorsque celui-ci érait proconsuk de Sicile.
(2) Voir la légende d'Er l'Arménien, *République,* X, 616.

Voici donc sa description :

" L'Axe du Monde est "*une lumière droite comme une colonne et fort semblable à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure, dans laquelle (ils virent) les extrémités des liens tendus à partir de ce point du ciel.*
Cette lumière est en effet un lien qui enchaîne le ciel, comme les cordes qui ceinturent les navires.
C'est ainsi qu'elle assure la cohésion de toute la sphère tournante ".

Inutile d'insister sur le symbolisme "géométrique"
des **"cordes assurant la cohésion de la sphère".**

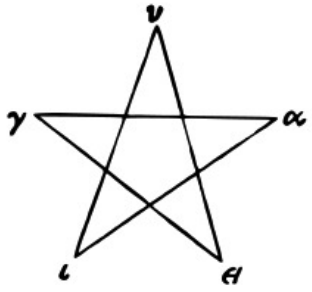
Mais retenons que **ces cordes, ces lignes de force immatérielles, sont présentées comme étant de nature lumineuse.**
Un lien est ainsi formellement établi entre la lumière et l'Ether, cet élément subtil qui pénètre toutes les parties du cosmos et est seul à en assurer la cohésion. (1)

Et comme le Pentagramme est notre Etoile flamboyante, la source de cette Lumière est déjà toute trouvée. C'est celle du Verbe et de la Vie.

(1) Ce sont les propriétés mêmes du *Logos* d'Héraclite. Il s'agit de la lumière primordiale, dont la polarisation produit les déterminations spatiales, et que le texte de Platon associe étroitement à la "Musique des sphères", laquelle mesure le temps..
Et de même que celle-ci n'est perceptible que pour l'oreille subtile, cette lumière éthérée et immatérielleva droit à l'œil frontal des adeptezs del'alchimie, que l'antiquité figure comme des Cyclopes.

LE PENTAGRAMME, SOURCE DE VIE

Pour les Pythagoriciens (comme pour les Chinois), l'étoile à cinq branches est signe de vie et plus généralement, d'harmonie.
Les Grecs la nomment *Santé* (*Hygieia*), car elle est la signature, le signe de ralliement, et le salut (*Hygiaïné !* : "porte-toi bien") de la grande Confrérie. (1)



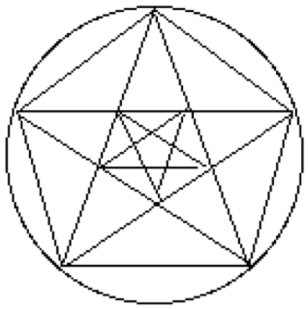
.. (2)

En voici les raisons.

A) Pourquoi le pentagone est-il signe de vie ?.

Comme d'autres polygones, il peut se présenter sous deux formes : il est soit convexe (ou régulier), soit étoilé..

Et ces deux formes sont le résultat d'une alternance...



(1) Les latins se *saluaient* de même (*Salve !*), d'où le double sens de notre terme "salut" (à la fois salutation et sauvegarde).. La santé est l'équilibre , ou harmonie qui assure la survie du corps.
(2) Les branches de l'étoile portent, à partir du haut, et en sens polaire, les caractères grecs de *Hygeia*. (la diphtongue *ei* ,quse pronon!ait comme notre *é* , compte pour un seul caractère).

En effet, l'étoile, une fois engendrée par les diagonales du pentagone convexe, contient maintenant en son centre un nouveau pentagone convexe, d'orientation inverse et plus petit en *quantité* de surface que le premie, mais tout semblable à lui par la forme, qui manifeste une *qualité* inchangée. En effet chacun de ces pentagones est en relation *dorée* avec tous les autres, ce qui garantit le maintien de sa qualité à travers tous les changements quantitatifs.
L'opération peut se répéter indéfiniment, et dans les deux sens, la limite de la décroissance étant le point central, et celle de la croissance, le cercle qui circonscrit toute la figure. (1)
Les géomètres modernes disent de la figure ainsi " mise en abîme".
qu'elle est fractale, et même *pulsante*, qualificatif paradoxal pour une forme qui est normalement de nature statique. (2)

Mais on voit que cette pulsation est le meilleur modèle - fût-il purement virtuel - de tous les rythmes vitaux.

B) Maintenant, quelle est la loi qui rend possible cette alternance géométrique ?
C'est la même qui s'étend à tout le domaine de l'Existence, et qu'on a nommée "Nombre d'Or", ou "Divine Proportion'.

(1) Rappelons tout de même cette vérité *contre-intuitive* que la limite d'accrroissement de la circonférence est une droite (la "droitr du cercle") ...
(2) Son appellation maçonnique d'"étoile *flamboyante* " insiste évidemment sur cette pulsation,, qui manifeste sa puissance, sous forme de lumière et de chaleur..

LE NOMBRE D'OR.

En abordant ce sujet, le chercheur se trouve dans une situation assez semblable à celle décrite au début de cet ouvrage.
On y a rappelé que le Pythagorisme est l'objet de toutes les spéculations, sans que personne n'arrive à dire ce qu'il est réellement..
Or, il en va de même pour le fameux Nombre, que le grand Euclide appelle "partage en moyenne et extrême raison", et que symbolise notre sigle Φ (Phi).
On peut trouver quantité *d'applications* de sa formule, et de fort savantes, mais jamais personne pour dire *de quoi il s'agit* en réalité.

C'est que l'on complique le problème, alors que sa solution repond à cette question d'une simplicité ...biblique :
"**De quoi a besoin, pour rester en vie, une créature quelconque ?**"
La réponse consiste en cette double condition :

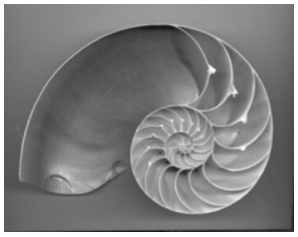
1) **Elle doit garder la forme qui répond à sa définition**, sous peine de devenir "autre chose", en perdant son identité. (1)
2) Mais il faut **qu'elle garde, en même temps, la possibilité de se développer, c'est-à-dire de changer, en devenant 'relativement autre'.**

(1) C'est une loi de la vie. qui s'oppose frontalement au "transformisme" . Les espèces sont fixes, sans exclure des modifications ou adaptatrions d'ordre secondaire. On a observé des milliers de "mutations" chez la Drosophile, sans que jamais apparaisse une espèce nouvelle Par contre, on peut leur faire pousser sur la trompe une dizaine d'yeux, parfaitement non-foctionnels Il est en effet facile de produire des *monstres*, comme le faisait Jean Rostand, mais ces mutations sont toujours régressuves , et reviennent à mutiler le "projet" originel.

Voilà qui rappelle furieusement la "quadrature du cercle" envisagée comme " opposition des conraires", et ramène en force la distinction platonicienne du Même et de l'Autre...
On observera en passant que la forme, qui est d'ordre essentiel, est une nécessité absolue pour le maintien de l'identité , alors que l'accroissement en substance n'a qu'une importance toute relative à cet égard.

INTERLUDE

Avant d'aller plus loin dans les abstractions, admirons comment uns simple mollusque des mers australes résout cette *aporie* avec une aisance miraculeuse.
Voici l'animal, qui nous donne ainsi une bonne leçon de modestie.
Ou plutôt sa coquille qui, de sa naissance à sa mort, ne change jamais de forme, mais seulement de taille. (1)



Quelle loi naturelle lui permet-elle donc de devenir sans cesse **autre**, sans jamais cesser d'être la **même** ?

(1) Cette croissance homothétique se produit rarement de façon aussi parfaite. On voit ici le développement régulière des chambres de flottaison, suivant une spirale *dorée* (ou logarithmique) dont jaques Bernoulli disait *Eadem mutata resurgo* (à chaque changement, je réapparais, identique à moi-même").

Une propriété qu'elle partage donc avec notre Pentagramme, et que nous proposons d'appeler : "principe de croissance proportionnelle". En voici encore deux exemples, l'un naturel, l'autre étant une production du grand Art, qui a été défini au moyen âge comme *imitation de la nature dans sa façon de procéder.* (1)

LE TOURNESOL

Son cœur laisse apparaître la suite de Fibonacci, (dont on parlera plus loin), ainsi que la spirale d'or. (D'après Adolf Zeising) .

LE THEATRE D'EPIDAURE

Épidaure est le haut lieu de la médecine hippocratique (i.e. pythagoricienne) Son théâtre, destiné aux liturgies, contient deux séries de gradins, l'une de 21, l'autre de 34, deux nombres consécutifs de la suite de Fibonacci dont le rapport est proche du nombre d'or. Cette forme analogue aux spirales de l'oreille (lobe et cochlée) explique sans doute son acoustique prodigieuse...
NB 21 + 34 = 55, triangle de la Décade, qui déploie donc ici toutes ses virualités.
C'est ce qu'on va voir au chapitre suivant.

LA DIVINE PROPORTION

Le Nombre d'Or, que Johannes Kepler rangeait parmi "les joyaux de la mathématique", va nous occuper assez longuement.
Pour ne pas dire définitivement, car en tant que loi universelle, il se cache derrière tous les constituants de notre monde, aussi bien corporel que psychique (subtil).
Il n'est donc pas étonnant que le Pentagramme des Pythagoriciens, qui fait apparaître les structures du "monde intermédiaire", soit placé tout entier sous sa domination.
Mais pour montrer cela, commençons par définir ce qu'est cette "Divine Proportion" (1), aussi bien en arithmétique qu'en géométrie.

LE SYMBOLISME MATHÉMATIQUE DU "MEME" ET DE "L'AUTRE"

La complémentarité du Même et de l'Autre se manifeste aussi bien en arithmétique qu'en géométrie. (1)
Elle intervient directement dans cette loi qu'Euclide appelle "partage en moyenne et extrême raison", loi naturelle nommée plus tard "Divine Proportion", ou "Nombre d'or", et que nous proposons d'appeler "Loi de croissance proportionnelle".

Mais , avant tout, rassurons le lecteur : pour bien comprendre ce qui suit , il lui suffira d'un peu d'attention et de bon sens.
Car ce Nombre "irrationnel" n'est pas plus mystérieux que le nombre **Pi**, dont chaque enfant apprend vite à se servir ... mais qui reste assez énigmatique pour sidérer les mathématiciens de métier.

(1) L'expression est de Luca Paccioli (XVème s.) traducteur d'Euclide et maître de Léonard de Vinci.

1) LE NOMBRE D'OR EN ARITHMÉTIQUE

LA SERIE (dite) DE FIBONACCI

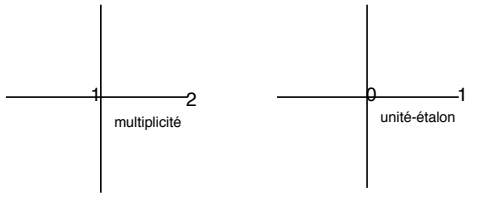
Une des progressions arithmétiques les plus simples est cette célèbre progression additive dont chaque terme est la somme des termes précédents, et qui se présente donc comme suit : **1 , 1 , 2 , 3 , 5 , 8 , 13, 21, 34,** etc.

Cette série, comme toutes les autres progressions, présente un accroissement indéfini (donc sans limite assignable), mais sa particularité réside dans les deux faits suivants :

A) Elle commence **par poser l'unité en face d'elle-même. (1)**

B) Le rapport de chaque terme avec le terme précédent, une fois dépassé le stade des "unités", **tend rapidement vers une constante** qui est précisément le fameux Nombre d'or.

1) Encore faudrait-il dire pourquoi ... L'astuce consistant a considérer la première unité comme la somme de 0 + 1 n'est pas recevable, car zéro n'est pas un nombre (mais seulement dans ce cas l'absence de nombre). Il ne peut donc rien en sortir, et il ne peut faire l'objet d'aucune opération (telle qu'une addition), même si, par autre artifice, on lui fait aussi jouer le rôle de multiplicateur et de diviseur.. On peut faire le même reproche aux coordonnées cartésiennes, dont l'origine est un zéro, et l'unité, un simple étalon de mesure, c'est-à-dire une di-mension ou di-stance (le préfixe -di- signalant une dualité (ou polarisation). Alor que l'espace traditionnel est centré sur l'Unité véritable, comme seule productrice des nombres.. L'invention de Descartes est certes rematquable par ses côtés pratiques. Mais pour le symbolisme, qui seul peut expliquer le monde, il n'est pas indifférent qu'on situe à l'origine de l'espace un pur Néant, au lieu de la féconde Unité, dont c'est la seule vraie place.



ETENDUE TRADITIONNELLE ETENDUE CARTESIENNE

Expliquons ces deux propriétés.

1) L'Unité, en se plaçant devavt Elle-même, se reflète dans "les unités"

Au vu de ce qui précède, on doit donc trouver choquant le fait d'additionner l'Unité de départ avec l''unité'' qui suit**, sans tenir aucun compte de la différence de statut qui sépare infiniment l'image de l'Unité métaphysique (purement qualitative et transcendante) de son simple reflet numérique.**
Répétons-le,, cela ne nuit en rien au simple calcul.

Par contre, toute la valeur symbolique de l'opération est anéantie, puisqu'en mettant le modèle réel (le Point-Unité) sur le même pied que son reflet, on confond deux niveaux de réalité, en rabaissant cette Unité originelle au niveau de ses productions, qui sont les innombrables "pseudo-unités".
En effet, alors que l'Unité véritable *contient* en puissance (donc à l'état non-manifesté) tous les nombres, les "unités" dont ceux-ci sont composés ne sont qu'un *contenu* passif.

Pour reprendre notre aphorisme fondamental la ''faute métaphysique '' a donc été de confondre *l'immutabilité du Principe* avec son *reflet dans l'Existence.*
En termes plus familiers, lorsque *l'Un sans second* contemple son image dans le miroir, l'''unité'' qui s'y projette est une simple illusion, déjà trahie par le fait qu'on la met au pluriel pour constituer la suite des nombres.

Pour rétablir la vérité, il faut donc distinguer soigneusement ces deux niveaux, en retenant que l'unité "de second ordre" n'a qu'une réalité toute relative par rapport à son modèle.
Car l'Etre-Un est purement qualitatif, tandis que son "reflet" apparaît au contraire comme le premier degré de la quantité et le point de départ de "l'illusion existentielle".

2) Une constante apparaît à l'intérieur de la variation (ou progression).

Cela dit, envisageons le rapport que chaque terme de la série entretient avec le précédent, en commençant par celui de l'unité-reflet avec son modèle.
Ce rapport est égal à **un** (1 : 1 =1), ce qui exprime l'autonomie du Point-unité originel.
Avec le terme suivant 2 , on arrive au principe immédiat de la multiplicité, mais le rapport de ce nombre avec la première des *unités* ne le modifie encore en rien (2 : 1 = 2).

C'est seulement avec 3 (le premier vrai nombre, et donc la première forme - le triangle- (1) qu'on obtient un rapport qui ne soit pas une tautologie (une identité) ; en effet, 3 : 2 =1,5 .

(1) Les équivalents géométriques des nombres 1, 2 et 3 sont respectivement le **point**, qui n'a aucune dimension, la **ligne**, qui est la distance entre deux points, mais n'est pas encore manifestée, et enfin la première forme, le triangle, qui fait la synthèse des deux, avec son sommet ponctuel et sa base linéaire.

A partir de là, le rapport de tous les nombres suivants oscille de part et d'autre d'une valeur égale à ± 1,618, valeur qui s'affirme pleinement dès le onzième terme, 89 , dont le rapport au 55 qui précède vaut en effet 1,61818 ...

Or, ce rapport récurrent n'est autre que l'expression décimale de la "Divine Proportion".

Tout cela, loin d'être une simple "curiosité mathématique", manifeste donc la loi universelle qui fait alterner le **Même** et l'**Autre**, soit, en termes mathématiques, la **constante** et la **variable.**

Dans notre série, à mesure que s'accroît la **variable** (i.e. la quantité), dans sa fuite vers **l'indéfini,(1)** la **constante** est représentée par l'identité de plus en plus stable des rapports successifs.

Cette constante est en effet d'ordre qualitatif (analogique), et sa précision augmente en proportion inverse de l'*évanescence* quantitative.

Une telle complémentarité entre qualité et quantité garantit seule l'équilibre universe ; on la retrouve donc à tous les étages de la manifestation.

Et l'on a déjà vu qu'en passant dans le domaine géométrique, et même biologique (cf. le nautile), cette constante numérique se traduit par un maintien de la forme**, qui est pure qualité, à travers toutes les variations de grandeur. (2)**

(1) Sur la distinction essentielle entre Infini et indéfini ("illimité relatif"), voir René Guénon, *Les Principes du calcul infinitésimal.*

(2) La qualité formelle définit l'essence des êtres, alors que leur "matérialité" quantitative est d'ordre substantiel.

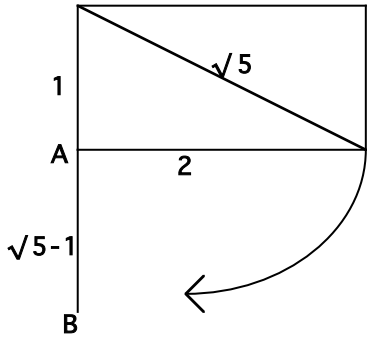
2) LE NOMBRE D'OR EN GEOMETRIE

La géométrie, du fait qu'elle est une science du continu, est le moyen d'expression le plus adéquat des nombres dits "irrationnels", qui ne peuvent être nommés ainsi que du point de vue arithmétique.
En effet, les Anciens ne se servaient que des nombres entiers, qui ne permettent pas de représenter exactement les quantités "tombant dans les intervalles" de l'échelle arithmétique.
La mathématique moderne a appris à se servir de formules approximatives, et celle du nombre d'or $(\sqrt{5} \pm 1) : 2$ a pour solutions décimales les inverses 1,618... et 0,618, bien conns des anciens, qui ne pratiquaient pourtant pas l'algèbre. (1)
Or, la géométrie permet d'arriver à un résultat tout à fait exact cette fois, et par des moyens beaucoup plus simples, rien qu'en appliquant le théorème de Pythagore. (2). En voici un exemple.

Construisons un rectangle de côtés 1 et 2.
Sa diagonale est l'hypoténuse commune des deux triangles rectangles qu'elle y détermine.
En se souvenant que le carré de l'hypoténuse vaut la somme des carrés des *cathètes* (les deux côtés de l'angle droit), on obtient :
1 (carré de 1) **+ 4** (carré de 2) = **5** .

(1) Le produit de deux inverses vaut l'unité. Le lecteur peut s'assurer de ces résultats en effectuant 2,24 ($\sqrt{5}$) ± 1 (c.à d. 3,24 et 1,24), et en divisant le résultat par deux.Ce qui donne 1,62 et O,62 (soit 1,618 et 0,618 arrondis).
(2) Cela suffirait à justifier la place fondamentale faite à cette proposition.

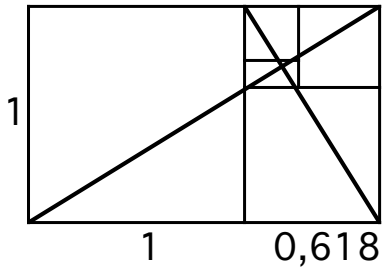
Ce 5 diagonal (l'hypoténuse) est donc, lui aussi, le carré de *quelque chose* qui, n'étant pas un entier, est ici difficilement exprimable en termes numériques. (1)
Il suffit d'y ajouter ou d'en retrancher l'unité, et de diviser le résultat par deux pour retrouver l'expression algébrique $(\sqrt{5} \pm 1) : 2$, et cela sans autre calcul .
Voici à ce propos une construction inédite, fondée sur la diagonale du double carré, qui est en même temps l'hypoténuse de ses triangles constitutifs.
(Ceux-ci sont placés tête-bêche, autre signe d'alternance. (2)



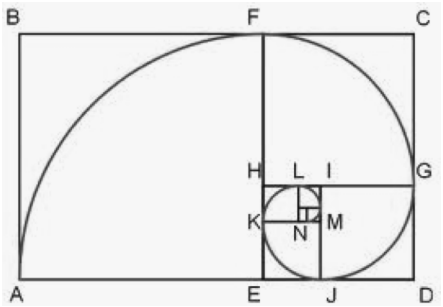
On voit qu'en rabattant la diagonale $\sqrt{5}$ vers le bas jusqu'à son intersection avec le prolongement du côté 1, AB représente $\sqrt{5} - 1$,mesure qu'il suffit de reporter vers le haut pour obtenir la racine positive : $\sqrt{5} + 1$.

(3) Le grec *alogos* a le double sens d'"inexprimable" et d' "irrationnel" (illogique)
C'est évidemment du premier de ces sens qu'il s'agit ici, tous ces nombres étant parfaitement rationnels. Notre expression $\sqrt{5}$ n'est d'ailleurs qu'un artifice de notation permettant de manipuler commodément des valeurs dont l'expresssion décimale exacte est impossible
(2) Cette alternance est encore plus visible dans les Nombres du double carré virgilien. Celui-ci a pour côtés 33 et 66, et sa "corde" diagonale vaut donc $\sqrt{5445}$, nombre palindrome, "auto-symétrique"et auto additif, la somme de ses deux parties valant 99. La disposition "en miroir" de ses chiffres confirme l'alternance de la figure géométrique. Ajoutons que 45 et 54 sont les multiples des Nombres *conjonctifs* 5 et 6 , à propos desquels on consultera *L'ésotérisme de Dante,* de Guénon. Il va sans dire que la figure du haut s'est contentée de simplifier par 33 les Nombres qu'on vient de citer.

Une autre figuration, plus vulgarisée celle-là, se présente comme suit :
Construisons un rectangle dont le petit côté soit égal à l'unité-étalon,
et le grand au nombre 1,618.
Si de ce rectangle nous soustrayons un carré de côté 1, il reste un rectangle dont les côtés sont, cette fois 1 et 0, 618.



La quantité substantielle ("matérielle") de la surface a donc changé : : c'est elle qui représente la variable. Ceci rappelle l'adage scolastique : *Numerus stat ex parte materiae* : "le nombre (quantitatif) est lié à la matière ou 'substance". Mais la forme du nouveau rectangle, qui exprime sa qualité essentielle, est restée identique, et il en sera de même si l'on répète l'opération "à l'infini". C'est donc cette forme qui manifeste la constante (l' invariant).
L'alternance en orientation des rectangles, dont les diagonales sont toutes perpendiculaires entre elles, engendre en outre un mouvement tournant.
Ces diagonales sont en effet les rayons d'une spirale "dorée" qu'on retrouve, comme on l'a déjà vu, dans les croissances naturelles.



On a ainsi rconnu les liens organiques de ces figures avec le Théorème de Pythagore, puiqu'elles se fondent toutes sur le triangle rectangle 1,2, √5.

Ajoutons que l'alternance entre Forme et Matière (1) est exposée par Euclide dès l''entrée de ses éléments sous la forme discrète des cas d'égalité et de similitude des triangles. Et s'il accorde une telle place d'honneur à ces théorèmes, c'est qu'ils illustrent le principe fondamental du symbolisme

En effet, deux triangles sont semblables , quelle que soit leur taille, pourvu qu'ils aient la même forme.
Par contre, ils sont égaux, quelle que soit leur forme, pourvu qu'ils aient une même surface.
En d'autres termes, leur forme, qui est purement **qualitative**, est une idée pure (essentielle et invariable), donc indépendante de toute contingence existentielle, alors que leur surface - qui est la **quantité** de leur substance - est soumise à toutes les variations possibles.

On voit s'opposer ici la Tradition et la "modernité", l'une étant fondée sur l'analogie du symbole, l'autre sur l'équation algébrique. (2)

La première ayant pour but la contemplation de l'Etre, l'autre, l'acquisition de l'avoir et du pouvoir.

(1) On reconnaît. les couples aristotéliciens : *matière* et *forme, substance et essence.*
(2) Voir sur ces questions André Charpentier, *Etre et Avoir.*

RETOUR AU PENTAGRAMME

Les considérations qui précèdent ont pu sembler longues et abstraites.
Mais c'est sans doute le prix à payer pour mettre à la portée d'un monde voué au rationalisme les données purement symboliques de la doctrine.

On dit qu'un petit dessin vaut de longs discours. Encore faut-il avoir été préparé à ces allusions (1) dont les mondes anciens ont le secret, et sans le déchiffrement desquelles il est impossible de rien comprendre à leurs énigmes.
Or, le diagramme de Virgile n'est rien s'autre qu'une *allusion* aux réalités cachées du Cosmos, et jusque dans ses applications - notamment arcitecturales - les plus insoupçonnées, qu'il nous reste à découvrir.

LE DIAGRAMME DORE

On a déjà reconnu que le double carré de sa base terrestre est, par sa *corde* diagonale $\sqrt{5}$, l'évocation géométrique la plus simple du Nombre d'Or.

Montrons qu'il en va de même pour sa partie céleste, centrée sur *l'Etoile flamboyante.*
On verra ainsi que notre Diagramme est soumis au Nombre d'Or dans toutes ses parties. (2)

(1) Terme dérivé, comme celui d' **illusion** , du latin *ludere* ("jouer", ou "se jouer de ").
Mais il ne faudrait pas confondre les deux...
(2) Il rappelle ainsi une célèbre inscription du temple de Ramsès II, à Abou Simbel ***:***
" Ce Temple est comme le Ciel en toutes ses parties ".

En effet, et selon la géométrie la plus classique, les côtés du pentagone étoilé sont tous en rapport "doré" avec ceux du pentagone régulier. (1)
De plus, toutes leurs intersections sont entre elles dans ce même rapport, ce qui fait du Pentagramme l'image même de la Divine proportion.
Et donc de la Loi qui régit la totalité de l'Existence.

DOUBLON ???

Il constitue donc un second état du théorème, obtenu par l'extrapolation de sa forme élémentaire, Maus ce nouvel état n'est pas le dernier.
En effet, le diagramme virgilien fait intervenir des rapports entre **surfaces,** donc proprement géo-métriques.
Mais nous avions prévu un troisième état de la même proposition,
qui doit logiquement faire intervenir la stéréométrie (litt. 'mesure des solides').C'est-à-dire notre "géométrie dans l'espace".

Essayons donc de donner une idée de cette ultime expansion du Théorème.

(1) Par exemple, si l'on prend ce côté pour unité de longueur, chacune des diagonales constituant l'étoile vaudra 1,618. Et inversement.

LE THEOREME DE PYTHAGORE : TROISIEME ETAT

Comme on vient de le dire, les deux premiers ne font intervenir que les deux dimensions de la géométrie plane, et on doit donc supposer l'existence d'un volume correspondant, qui ne peut être que l'énigmatique dodécaèdre.

Cinquième et dernier des polyèdres réguliers, celui-ci a douze faces pentagonales, et est donc lui aussi sous la loi du nombre 5.
On connaît ses rapports avec la "physique " des alchimistes,
puisque les Pythagoriciens, pour diverses raisons, associaient à chacun des quatre éléments un volume régulier. (1)

Le dodécaèdre figurait donc le *cinquième* élément alchimique, ou *quintessence* , autrement dit l'*Ether* , ce substrat immatériel, informel (et donc *protéiforme*), qui est à la fois l'origine et le terme des quatre éléments naturels. (2)
Dans le *Timée* , qui est sa cosmologie, Platon est donc explicite sur la nature des quatre premiers polyèdres, mais plus qu'évasif à propos du cinquième, attirant ainsi l'attention sur son caractère *subtil*, et donc secret par nature.

(1) Le tétraèdre (pyramide à base triangulaire) se rapportant au feu, le cube (hexaèdre) à la terre, l'octaèdre à l'air et l'icosaèdre à l'eau. Ces notions ont inspiré Kepler et Newton.
(2) En tant qu'il constitue le **terme** et la perfection du Grand Oeuvre alchimique, l'Ether se présente comme le cinquième élément ou "Quinte Essence" (en grec *Pemptè ousia* , en latin *Quinta essentia*). Mais envisagé comme **origine** et centre de la "Croix des éléments", il est évidemment premier. C'est pourquoi Virgile représente cette "prime Essence" sous l'image du Dieu Protée (en grec *Prôtos*" : le Premier").

Ses douze faces le mettent en rapport avec l'**espace-temps (1)** figuré par les douze signes du zodiaque.

Ces faces, étant pentagonales, manifestent le nombre d'or qui régit la **vie.** (2)
Dernier polyèdre régulier à s'inscrire dans la sphère, le dodécaèdre est celui qui s'en rapproche le plus, au point, nous allons le voir, qu'il la *sous-tend* littéralement.
Mais là où le Pentagramme *sous-tend* le cercle, dont il est en somme l' *hypoténuse*, le *Dodécagramme* sous-tend la Sphère, qui est l'ultime contenant de l'espace.

C'est ce qui fait dire au grand Pythagoricien Théon de Smyrne que le dodécaèdre "**a produit la sphère de l'univers**", du fait de son caractère à la fois central et englobant.

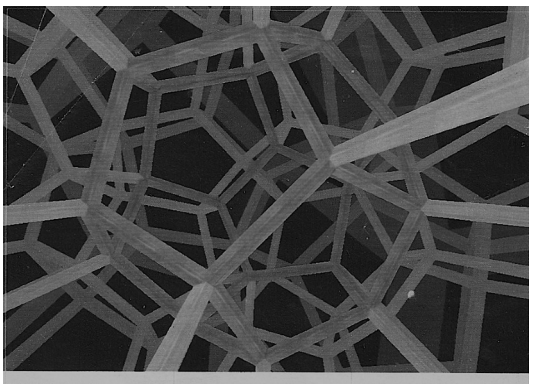
(1) On évoque ici l'analogie (et non l'identité) existant entre les phases du temps et les directions de l'espace. Il n'est pas question d'assimiler le temps à une "quatrième dimension", du simple fait que la "dimension temporelle" diffère essentiellement des autres ,du fait qu'lle n'est pas réversible. Disons en passant que cette manie de la "pluridimensionnalité" a fourni un prétexte à l'élucubration des *super-cordes .*
(2) Comme le dodécaèdre figure cette **matière** première qu'est l'Ether, on voit qu'il réunit les cinq conditions de notre existence, qui sont l'espace, le temps, la matière, la forme et la vie.
Voir l'zarticle de Guénon sur *Les conditions de l'exisstence corporelle*.
.

On peut ajouter - mais uniquement pour l'anecdote -que le dodécaèdre, est aux yeux de certains physiciens modernes, un constituant de la structure cosmique (1) *Nil novi sub sole ...*

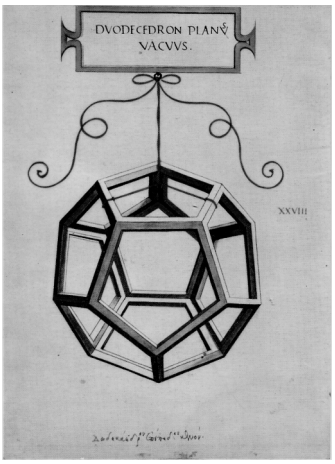
En conclusion, on voit bien que l'hypoténuse du triangle de Pythagore n'est qu'un cas particulier du rôle médiateur joué par les diverses "cordes". (2)

Retenons-en que le diagramme tout entier est régi par la Divine Proportion Et que son tracé , appliqué à la fondation du Temple universel, constitue un rite majeur des Mystères,.

C'est ce que allons voir maintenant.



"FULLERENE"



DODECAEDRE DE VINCI

(1) Ils n'ont que le tort d'en avoir une conception matérialiste., comme Buckminster Fuller, en l'honneur de qui on rebaptisa "*Fullerène*" cette figure vieille comme le monde . Voir sa structure hypothétique en face d'une représentation due à Léonard.

LE TEMPLE UNIVERSEL

Nous savons mainrenant que les Pythagoriciens, en choisissant Virgile pour transmettre leurs doctrines, avaient conscience de confier leur survie à une œuvre déjà *immortelle* par son contenu littéraire.

Revenons un instant sur la formule que le poète utilise pour dissimuler toute cette entreprise.
En donnant à chacun de ses vers une valeur de *module*, Virgile s'inspire de la mosaïque alexandrine, un art dominant à son époque et dans lequel le Nombre joue un rôle essentiel..
Il se rattache sonc, par analogie, à cet autre artisanat qu'est le tissage, ou la vannerie..
C'est ainsi que, dans la post-face des Bucoliques, il se décrit, avec autant d'humour que de modestie, comme un *" vannier, assidu au tressage de ses petits paniers".* (2)

(1) RP Guy Le Grelle, *Le premier livre des Géorgiques, poème pythagoric*ien. Les Etuddes Classiques , XVII 1949

(2) Bucolique X, v. 71.

Maintenant, si l'idée de bâtir avec des mots une telle architecture nous paraît singulière, c'est que nous avons l'habitude de lier l'activité de l'architecte ou du charpentier aux seules constructions "en dur". (1)

Dans leur profond réalisme, les Romains préféraient d'ailleurs celles-ci aux pures spéculations.

Et deux sûretés valant mieux qu'une, l'idée d'inscrire aussi leurs connaissances dans les mesures d'un *vrai bâtiment* ne pouvait donc manquer de les séduire.

D'autant qu'il existait des précédents, notamment en Egypte, où la science sacrée s'inscrit dans les proportions mêmes de monuments éternels. (2)

Or, étant donné que l'illustre architecte Vitruve faisait, lui aussi, partie du "cercle d'Auguste", et qu'il était donc un intime de Virgile, l'idée d'une collaboration devait sembler toute naturelle. (3)

Et de fait, la construction symbolique de Virgile se double, comme nous allons le voir maintenant, d'un temple en bonne et due forme, et non des moindres, puisqu'il s'agit du Panthéon romain, qui fut le véritable *Omphalos* de l'Empire. (4)

(1) Transposer l'architecture, cet art de l'espace, dans une oeuvre musicale - donc dans le temps - est une idée typiquement pythagoricienne, car seuls les Nombres permettent de justifier cette analogie. On peut penser que les polyphonistes médiévaux (et jusqu'à Bach) en ont hérité par quelque initiation artisanale.

(2) Cf. Horace (Ode XXX , 1-2) , qui voit dans son œuvre : *"un monument plus durable que les bronzes*... (*Monumentum aere perennius*...) Suit immédiatement une référence aux pyramides. Le centre intellectuel à son époque était déjà Alexandrie d'Egypte plutôt qu'Athènes..

(3) Soit diit en passant, il faut réviser l'idée reçue selon laquelle le *Princeps* (comme plus tard Louis XIV) aurait pris l'initiative de réunir autoue de lui ce groupe d'artistes. Si étrange que cela puisse paraître à notre époque, c'est au contraire le groupe - une Confrérie pythagoricienne, bien implantée à Rome par Nigidius Figulus et Varron - qui "mandata" Octave-Auguste pour la représenter à la tête de l'Etat..-

(4) Et il est d'ailleurs toujours le centre de la ville moderne., l'ancien Champ de Mars,.

Et qui plus est, ces deux *monuments*, apparemment si différents, s'éclairent l'une l'autre, sans jamais faire double emploi, chacune ayant conservé les caractères propres à son art. (1)

En effet, s'agissant maintenant d'architecture à part entière, nous pourrons ytiliser les méthodes des constructeurs anciens pour simplifier le tracé de notre diagramme, dont la reconstitution a exigé jusqu'ici un parcours vraiment labyrinthique.

Mais nous n'aurons plus maintenant qu'à refaire ce trajet en sens inverse, à partir du fil d'Ariane qu'est le nombre 66, cette *corde* emblématique du Logos universel, qui donne à tout le *templum* son unité organique.

Et cette voie directe, sera celle que suivaient les prêtres romains dans leurs *instaurations,* et dont on retrouve en Egypte le modèle repris par les augures romains (voir notre annexe consacrée à *l'Aire à battre* des Géorgiques, avec ses détails qui ne trompent pas.).

Pour cela, nous utiliserons pour seul matériel, un **pieu** et un **cordeau** à **66** divisions.

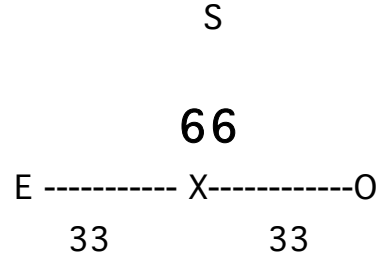
A) Commençons par planter le pieu (le *Palladium*) qui sera notre point de référence. Ce *Point* que les Pythagoriciens définissaient en effet comme "l'Unité ayant une position".

Comme le *gnomon* d'un cadran solaire, ce pieu projette une ombre qui suit le trajet quotidien de l'astre. C'est ce dernier qui va désormais nous guider, et en toute sûreté.

(1) Le latin *monumentum* a un sens plus étendu que son correspondant français, qui ne s'emploie plus que par métaphore pour désigner un ched-d'œuvre. A l'origine, c'est tout objet qui peut nous rappeler et nous enseigner quelque chose. Le terme *documentum* a d'ailleurs le même sens, car les verbes *monere* et *docere* sont de quasi synonymes, signidiant tous deux avertir ou ensigner.

Cela, c'est Virgile lui-même qui nous l'assure *: "Sol quoque et exoriens et cum se condet in undas signa dabit; solem certissima signa sequentu"*. (" le Soleil lui-même, dès son lever, jusqu'à son coucher dans les flots, te donnera des signes absolument certains ") (1)

B) Avec le cordeau, relions les deux points extrêmes atteints par l'ombre au long de la journée, ce qui nous donne l'axe horizontal (Est-Ouest) du futur monument (2)
Mesurons sur cet axe 33 unités de part et d'autre du pieu central.

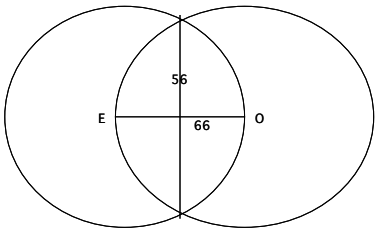


Cet Axe 66 est la base terrestre à partir de laquelle va se déployer tout le Diagramme.

(1) Et il répète : " *Sol tibi signa dabit. solem quis dicere falsum audeat* ? "
("C'est le Soleil qui te donnera ces signes ; et qui oserait traiter le Soleil de trompeur ?")
Géorgiques , vers 438-439 et 463.
(2) L'Est et l'Ouest sont inversés, car les Romains -comme les Chinois - s'orientaient sur le Soleil de midi (méridiien).

.

C) En prenant pour centres les deux extrémités de cetaxe (E-O), traçons maintenant deux cercles sécants, chacunde rayon 66, et joignons leurs points d'intersection. (1)



Cet Axe vertical, perpendiculaire au centre de la base terrestre 66, constitue donc le Pôle essentiel de la figure.

D) Par mesure au cordeau, nous constatons que cet axe **se situe à 56 divisions au-dessus et au-dessous de l'axe horizontal**

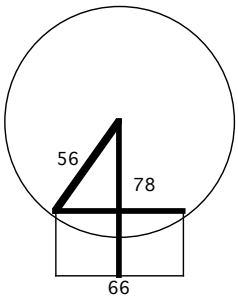
Nous détenons donc maintenant les valeurs 66 et 56 de la croix des axes, qui doit servir à l'instauration.
On va voir maintenant que le segment 56, obtenu ainsi par simple construction, est le rayon qui doit nous permettre de tracer le cercle céleste.

(1) Cette figure, dénommée plus tard *mandorle* (amande), ou *vesica piscis* (vessie de poisson), a joué un grand rôle dans la construction médiévale

E) Réglons maintenant le cordeau sur cette nouvelle valeur **56**, et en le plantant sur une extrémité de l'axe horizontal, faisons-le pivoter jusqu'à ce qu'il rencontre l'axe vertical (céleste), ce qui se produit ici en un point **45** au-dessus de la base terrestre. (1)

Ce point est le centre du cercle céleste.

F) Nous pouvons maintenant tracer ce cercle.
Nous constatons qu'il passe **par les deux extrémités de l'axe horizontal 66, qui devient donc la corde de l'arc ainsi créé.**



On a mesuré ainsi les trois segments 66, 56, et 78 (33+45) **qui "dirigent" le tracé du Diagramme virgilien. (2)**

(1) Le chiffre 78 de la figure est la somme de ce 45 et du 33 qui mesure la Terre.
(2) On peut vérifier que dans le triangle rectangle 45, 33 ,56, les carrés des cathètes valent, par approximation , le carré de l'hypoténuse 56. Rappelons que celle-ci est en même temps le rayon du cercle céleste de surface 9.900 (valeur approchée), la surface exacte étant de 9.856, soit deux fois 4928, Nombre dont la somme interne (49 + 28) est 77, Nombre de la Vierge Universelle (Isis / Pallas).

On voit que Le segment 56 assure désormais une double médiation :
- Celle exercée par le rayon entre le centre et la circonférence. du *Ciel .*
- Celle de l'hypoténuse reliant les côtés 78 et 33 de l'angle droit.

Le rapport entre les deux valeurs essentielles de la construction, 66 et 56, n'a pas d'expression arithmétique rationnelle, la mesure terrestre et le rayon céleste étant aussi "antinomiques" que le sont l'horizontale et la verticale.

Mais comme 56 et 66 sont respectivement les côtés de l'hexagone (1) et du pentagone réguliers inscrits, leur rapport évoque celui du Macrocosme au microcosme.

MESURE DE LA TERRE

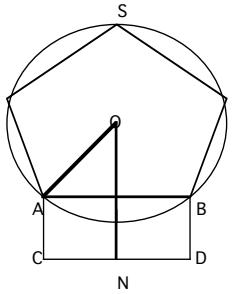
Toujours au moyen du cordeau, prolongeons de 33 divisions l'axe vertical en dessous de son intersection avec l'axe horizontal (surface terrestre). On détermine ainsi le point le plus bas du domaine manifesté. (le fond des Enfers)

En prenant pour centres successivement ce point, puis les extrémités E et O de l'axe horizontal 66, traçons les arcs de rayon 33 dont l'intersection situe les angles inférieurs du double carré.

(1) Le côté de l'hexagone régulierétant égal au rayon du cercle circonscrit..

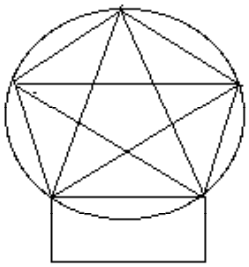
MESURE DU *LOGOS* (1) DE L'ŒUVRE : LE PENTAGONE

Reportons maintenant 5 fois sur la circonférence céleste la longueur de la corde 66 qui sert d'axe horizontal au diagramme



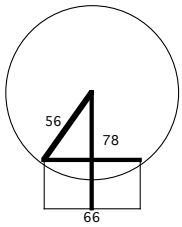
Cela suffit pour faire apparaître, toujours sans aucun calcul, le pentagone inscrit, jusque-là purement implicite.

Et comme on l'a déjà vu, ce sont les diagonales de ce pentagone convexe qui tracent le pentagone étoilé ou Pentagramme.



(1) Rappelons que ce terme grec signifie luttéralement "Lien", et donc Principe médiateur.

La figure ainsi obtenue combine ingénieusement la croix, symbole du quaternaire fondamental, et le triangle de Pythagore, et annonce donc le *Quatre de chiffre* qui, au moyen âge, servait de marque de maîtrise à la corporation des constructeurs. (1)



Ici, c'est le rayon céleste **56** qui sert d'hypoténuse ; étant oblique, il fait la moyenne entre la verticale et l'horizontale (le Ciel et la Terre), et figure ainsi la fonction médiatrice du Logos.

Ce "quatre de chiffre", *si ses trois éléments sont mis en proportion,* permet de retrouver notre diagramme universel en quelques traits de compas.

Il a donc pu, durant tout le moyen âge, servir de "tracé directeur" et de signe de reconnaissance, à la manière du Pentagramme . (2)

fig. A

fig. B

MARQUE D'ARTISANS.

(1)Sur ce *Quatre de chiffre*, cfr. René Guénon, *Symboles fondamentaux*, ch. LXVII.
Dans certaines figurations médiévales, ce "quatre de chiffre" est assimilé au Chrisme (fig? A). Il peut aussi surmonter le globe terrestre, (dig. B) lequel équivaut dans ce cas au double carré de notre diagramme., tout en érant la figure alchimique du Grand Œuvre .(voir ci-après).

(2) De telles "amorces" de tracés générateurs sont présentées par Matila Ghyka dans son *Nombre d'or*,

Dans ces deux cas, le signe est présenté comme dominant le Monde, par la vertu du Grand-Oeuvre . Voir ci-dessois le symbole alchimique figurant l'union du Soufre, du Mercure et du Sel, et qui sert aussi d'emblème aux moines Chartreux.. La Croix y figure en position polaire, sous les Sept étoiles de l'Ouuse, ce qui illustre leur devise : "*Stat Crux dum volvitur orbis*" (Seule la Croix reste immuable, alors que tout l'Univers tourne autour d'Elle).

SCEAU DES CHARTREUX

SIGNE ALCHIMIQUE

Etant le caractère fondateur de cette figure, on peut s'attendre à ce que la position de ses trois éléments ainsi que les nombres qui leur sont affectés éclairent cette cosmogonie symbolique.

UN PARADOXE DE PLUS

Tout notre diagramme prend son origine dans la mesure par le rayon solaire de la base terrestre 66.

La mesure de la Terre est donc première, et c'est à partir d'elle que va s'opérer la mesure du Ciel.

Il y a là quelque chose qui paraît d'abord contraire à l'ordre normal des choses, mais qui rappelle la priorité donnée au corps dans le travail hermétique.
Lui seul peut servir de support au travail de réintégration.
En vertu de la loi d'analogie sur laquelle repose tout le symbolisme, on ne peut en effet connaître "ce qui est en haut" que par "ce qui est en bas".

LA VOIE ROYALE

Après la base terrestre **66** et le rayon céleste **56**, reste à envisager la verticale **78** qui part des tréfonds de la Terre pour atteindre le centre du Ciel. (1)
C'est donc le chemin de la réintégration : la Voie Sacrée par excellence.
Sa partie terrestre, le *cardo* des Géorgiques, vaut **66**, nombre pair produit par l'union du module solaire 33 et de la Dyade.

Cette Dualité est présente dans toute l'étendue de la manifestation, puisqu'elle résulte de la polarisation originelle (dédoublement) du Principe Unique.
Ce même dédoublement s'applique donc sur toute la longueur de la Voie verticale, qui mesure donc en fait **156** (78 fois 2).

Vu l'importance de cette mesure **156**, on la voit reparaître de façon insistante dans toute la trilogie, et sous diverses configurations où sa valeur quantitative ne joue évidemment aucun rôle.

Par exemple, si l'on déduit de la surface terrestre (2.178) celle occupée par le *cardo* **66 (qui lui est transcendant)**, il reste **2.112** (21 + 12 = 33), soit deux fois **1.056. (2)**

(1) Ce **78** est le produit du **6** démiurgique par **13**, le Nombre de la Mort , qui correspond à la lettre **M**), car la Voie traverse l'entièreté du domaine sublunaire régi par la "sévère Déesse" (*dira Dea*)..
(2) Ce palindrome 2112 représente donc la manifetation "sublunaire" oérée par le principe solaire 66. D'ailleurs, si on le lit 2. 1. 1. 2, il symbolise le processus de retour à l'Unité à partir de la Dyade.. En outre, il est secrètement solaire, puisque 21 / 12 : 33 ...

Cette même caractéristique 156 revient dans chacune des "dyades" que constituent les deux premiers chants des trois oeuvres.

Bucoliques : I + II = **156** vers.
Géorgiques : I + II = **1.056** vers.
Enéide : I + II = **1.560** vers.

En outre, au premier chant de l'Enéide (qui reproduit, avec ses 756 vers "centrés" la forme générale des Bucoliques), les 156 premiers vers terminent la tempête à l'issue de laquelle les vaisseaux troyens entrent dans la grande paix de l'antre des Nymphes.
Or, cet épisode (lui aussi centré) est évidemment un résumé symbolique de toute l'Enéide.

Soulignons que ce nombre 156 associe l'Unité centrale au rayon céleste **56**, ce que Dante, en bon élève de Virgile, confirme assez clairement dans son Paradis :

(...) cosi come **raia**/ dall'**un**, ***se si conosce,*** **il cinque** e 'l **sei**.
(*Paradiso* XV)

"*Ainsi que de l'Unité* ***rayonnent ,*** **si on l'entend bien**, ***le cinq et le six*** **".**

L'allusion au rayon céleste issu de l'Unité divine se double d'ailleurs ici d'un *clin d'oeil* aux initiés.

Car il n'est sûrement pas *innocent* non plus que ce vers soit le cinquante-sixième du chant...

Rappelons que les hermétistes ont fait de ce même nombre **56** celui du Grand Oeuvre, pour des raisons qui méritent un mot d'explication.

Le principe alchimique selon lequel *Nature surpasse Nature* signifie que la Délivrance, but ultime de l'initiation, suppose un travail effectué sur la nature humaine, **afin d'en franchir les limites.**

Or, le déploiement de toutes les possibilités naturelles contenues dans la Décade est figuré par le nombre **55**, qui en est le "triangle" (1+2+3+4+5+6+7+8+9+10 = 55). (1)

Dès lors, le nombre 56 évoque évidemment le *surpassement* de ces possibilités, c'est à dire le "passage à la limite" qu'est proprement la *Délivrance*.
Mais celle-ci ne peut être obtenue sans la médiation de la Divinité et l'appui de la communauté initiatique, qu'elle soit composée de vivants ou de "disparus".

Or la Divinité la plus proche des hommes est la Vierge (Pallas) dont le Nombre fondamental est 7. Quant à la Confrérie, elle est "encadrée" par l'octogone protecteur du Panthéon.

(1) Rappelons que la Décade elle-même est le "triangle", ou "valeur étendue", du quaternaire fondamental (la *Tétraktys*), puisque 1+2+3+4 =10 .

Nous retrouvons donc ces deux Nombres 7 et 8 dans l'axe 78, où ils se trouvent juxtaposés, et dans le rayon 56 qui est leur produit.

Ajoutons que le symbolisme du "franchissement de la limite" dont nous venons de parler à propos du passage de 55 à 56, s'applique tout aussi bien au 78, qui annonce le franchissement et l'affranchissement du monde lunaire (palladien) symbolisé par le 77,

Et donc la victoire sur la Mort. (1)

Reste à faire une dernière remarque sur les rapports du 66 et du 56.
De ces premiers multiples de 33 et de 28, l'un est solaire (apollinien), l'autre lunaire (palladien).
On s'attendrait donc à voir le 33, (impair =*Yang*) régir le Ciel par le compas, et le 28, (pair =*Yin*), le monde sublunaire, par l'équerre terrestre.
Or, on constate le contraire.
Il s'agit donc là d'un échange d'attributs , ou *hiérogamie*, dont on a déjà vu des exemples, et jusqu'en Chine.

S'agissant des deux aspects complémentaires du Logos-Un, on ne pouvait mieux insister sur son caractère androgynique, c'est-à-dire primordial et transcendant par rapport aux relativités terrestres, toutes polarisées.

(1) Que symbolise, dans la Bucolique X, la stèle funéraire de Gallus (voir notre page 28).

SYMBOLISME TEMPOREL

Le diagramme virgilien ne figure pas seulement la production de **l'espace** à partir du point originel.

Il doit rendre compte également de la manifestation du temps.

Or, l'ensemble des trois oeuvres de Virgile totalise un nombre qui approche celui de la "Grande Année" de **12.960** ans. (1)

Ce nombre représente la demi-période de précession des équinoxes., qui est la base de toute la numération cyclique. (2)

Et comme la trilogie (dans son état actuel (3)compte 12.911 vers, son cycle approche donc, à 49 vers près, celui de la *Grande année*.

(1) 1296 (36 fois 36) est le "Nombre nuptial" dont Platon parle dans sa République. .. Il ne peut s'agirr là que des noces de la Terre et du Ciel (le *Mysterium coniunctionis*. des alchimistes).

1.296 est la quatrième puissance de 6 (nombre conjonctif, et la base de la numération cyclique, d ont font partie les nombres 72 et 84, déjà rencontrés dans les Bucoliques.

(2) L'axe incliné de la terre décrit un lent mouvement de rotation qui le fait pointer successivement vers les douze constellations du Zodiaque, pour revenir à son point de départ après une période de ± 25.920 ans. Par exemple, vers l'an 2.000 de notre ère, il a quitté le signe des Poissons pour entrer dans celui du Verseau.

(3) Selon une légende pleine de vraisemblance, Virgile aurait passé dix ans à établir le plan de l'Enéide, et la dernière année de sa vie à en rédiger les vers. L'oeuvre comporte donc des lacunes, et on. pourrait supposer qu'elle a eu une post-face., comme les deux oeuvres précédentes, mais cette fois de. 49 vers. Pure hypothèse, mais qui fait penser au symbolisme du *pyramidion* et à la "poinre de l'iceberg", envisagée cette fois en sens inverse... Par exemple, si aux 77 vers de la Bucolique X, on en ajoute 7, cette pièce en compte alors **84**, et l'œuvre entière **840** (833 + 7). la moyenne des chants passant ainsi à **84**... Serait-ce une autre ruse de Pallas ?

USAGE DU DIAGRAMME

Nous avons donc défini dans ses grandes lignes le *cadre* dans lequel doivent se dérouler les opérations d'alchimie spirituelle qui sont le vrai enjeu de l'entreprise.
Disons, sans pouvoir y insister, que les différents points d'intersection des figures inscrites avec l'axe vertical (*Axis Mundi*) correspondent aux étapes de la "descente" du Logos dans la manifestation.

Inversement, et cette fois dans l'ordre du microcosme, ces étapes sont celles de la remontée s'opérant selon l'axe (la "colonne vertébrale") de l'organisme subtil . (1)

Le diagramme rituel (*mandala* ou *yantra*) tire sa force du fait qu'il fixe les proportions musicales ("ou accords") mettant notre organisme en résonance avec les rythmes universels.
En ce sens, il est entièrement indépendant du contexte qui a assuré sa conservation (ici l'oeuvre poétique), et qui en reste un simple commentaire.

Et non moins autonome à l'égard des nombreuses architectures qu'il a inspirées dans la suite, et dont le moment est venu d'étudier le prototype.

(1) Dans le premier cas, on pensera aux *Sephiroth* de la Kabbale, et dans le second, aux *Chakras* de l'hindouisme.

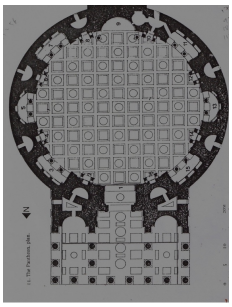
DEUXIEME PARTIE

LE PANTHEON, OU LA CAVERNE COSMIQUE

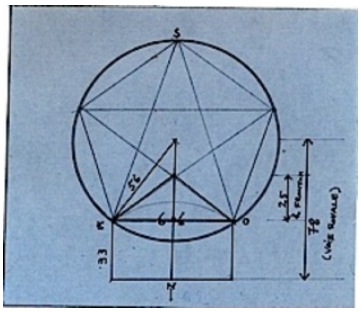
"Disegno angelico e non umano"
Michel-Ange

Le Panthéon, ce "temple des temples", inauguré sous Auguste, marquait le coeur de la nouvelle Rome et devait donc, selon la vision concentrique des anciens, contenir tous les *germes* de l'ère impériale (1).
On peut donc s'attendre à y trouver une synthèse des connaissances scientifiques de l'époque.

Or, le schéma de cette construction évoque au premier coup d'oeil le plan virgilien, avec son *Naos* rectangulaire engagé dans la rotonde.



LE PANTHEON
(Plan officiel)



LE PLAN DE VORGILE

(1- Son nom l'indique à suffisance. En somme, le Panthéon était à Rome ce que l'*omphalos* était au monde grec. En outre, le double carré du Naos et son fronton reproduisent le schéma du Parthénon, ce qui revient à intégrer la Tradition grecque, conformément à la vocation du nouvel Empire.. L'assonance entre les noms des deux temples n'est évidemment pas fortuite.

Le Panthéon étant lui aussi, par miracle, resté intact, il suffira donc de comparer les proportions des deux *monuments* pour se convaincre qu'il ne peut s'agir d'une analogie superficielle.

Bien entendu, la construction a ajouté une dimension à la simple vue en plan : ainsi, le cercle céleste est devenu une sphère et le double carré un double cube.
On retrouve ainsi les préoccupations alchimiques du *Timée* de Platon (1), et tout autant les derniers travaux d'Archimède.

Il faut rappeler que sur la tombe du grand mathématicien était représenté son théorème portant sur l'inscription de la sphère dans le cylindre (2), ce qui est précisément le schéma de la rotonde du Panthéon.
Ce n'est donc pas pour rien que Virgile évoque Archimède parmi ses modèles , en compagnie du mathématicien Conon et du célèbre astronome Aratos. (3)
Mais le Panthéon est si peu une création individuelle que son maître d'œuvre est resté inconnu, parti pris d'anonymat qui fut imité par l'empereur Hadrien lors de la restauration du monument .

(1) Les solides réguliers y sont associés aux éléments. L'éther, source indifférenciée des quatre éléments, est figuré par le dodécaèdre, solide à douze faces pentagonales au sujet duquel Platon manifeste une discrétion particulière. Voir *Timée*, 55c et *Phédon*,110b.

(2) Cicéron raconte qu'étant gouverneur de Sicile il eut la curiosité de rechercher cette tombe oubliée de tous et la reconnut à la figure en question. Cf. *Tusculanes* , V, XXIII, 64

(3) Cf. (cf. Bucoliques, III,40-46). Conformément à l'esprit de cette "comédie des masques", Archimède porte le pseudonyme transparent d'*Alcimédon*, et l'allusion à Aratos ressort de l'étrange expression *curvus arator* ("laboureur circulaire"), manifestement destinée à attirer l'attention sur les orbites célestes.. Pour un cultivateur ordinaire, quitter le sillon droit (*lira*), se dit en effet *delirare* , autrement dit "dérailler")

Si nous consacrons quelque temps à ces questions d'archéologie, notamment en annexe, ce n'est pas qu'elles nous paraissent de la première importance. Il n'existe pas d'*évidence* en dehors du domaine des idées pures : tout ce qu'on peut découvrir sur le terrain n'en est qu'une application, forcément imparfaite.

Il faut donc savoir admettre les limites de la méthode archéologique. Certes, avec ses relevés minutieux, elle joue un rôle irremplaçable dans la description et la préservation des monuments.

Mais pour ce qui est de leur *interprétation* , c'est autre chose.
Devant un monument à haute charge symbolique, tel que le Panthéon, ce véritable *corpus* doctrinal, le meilleur architecte moderne (1) reste à quia, faute de partir des idées pour le comprendre.

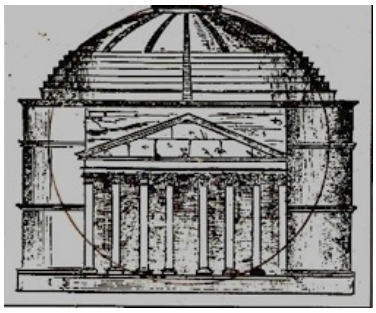
Vouloir déduire l'*intention* du monument d'un examen minutieux de ses vieilles pierres, c'est mettre la charrue avant les boeufs.

(1) Voir William Mc Donald , *The Pantheon* , ouvrage précieux, qu'il faudra comparer avec nos *Mystères du Panthéon Romain.* (toujours en attente de publication...)

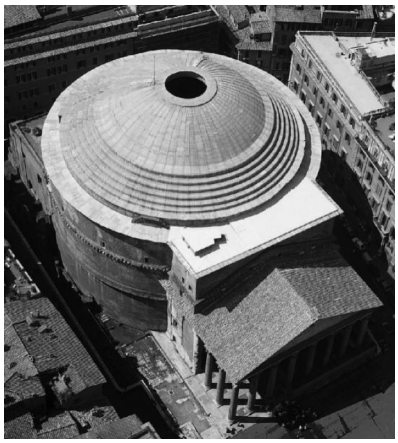
N.B. Même les procédés techniques des Anciens restent largement inexpliqués.

Ainsi,les méthodes d'édification égyptiennes et méso-américaines.sont toujours pour nous profondément incompréhensibles, et le nier fait partie des impostures modernes.

Contentons nous pour l'instant de définir les structures essentielles du temple en les rapportant aux fonctions qu'on a pu identifier sur le plan virgilien.
Le Panthéon se compose d'une rotonde (*Tholos*) cylindre coiffé d'une coupole hémisphérique.
Le plan montre que cette coupole n'est que la moitié supérieure visible d'une sphère idéale dont le point le plus bas touche la base du monument.



Dans cette rotonde, dont la coupole figure le Ciel, vient s'engager, par son côté long, la nef (*Naos*) en forme de double cube, qui représente la Terre.



Ce parallélépipède est orné d'un portique de huit colonnes et surmonté d'un fronton triangulaire, ce qui en fait une réplique des temples doriques, tels que le sanctuaire de Delphes ou le Parthénon d'Athènes.

Toute cette partie frontale a subi des transformations au cours de l'histoire, mais son symbolisme est resté intact, comme nous le savons déjà.

Donnons-en pour exemple la colonnade frontale, qui reproduit celle du Parthénon, avec ses **8** colonnes encadrant **7** "portes". (1)

LE PANTHEON

LE PARTHENON

Ce rapport du **7** au **8** , affiché ainsi dès l'entrée, annonce toute la structure du monument, puisque :

1) le rayon de la rotonde vaut leur produit **56.**

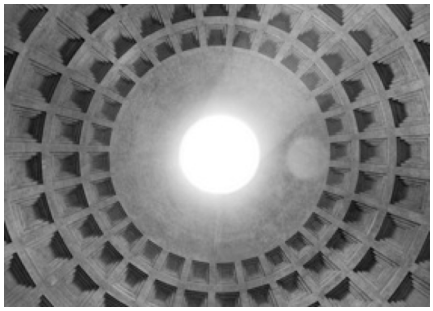
2) La coupole, avec ses **28** divisions, est mesurée par **7**, alors que l'octogone de base l'est par les **8** "chambres de décharge". (2)

3°) l'axe vertical joignant la base de la Terre au centre du Ciel vaut **78.** **(voir le diagramme).**

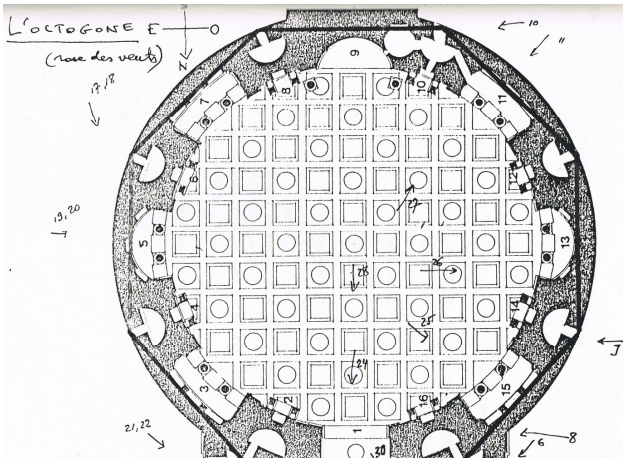
-

(1) Cette colonnade s'étend sur toute la longueur du Naos, dont on sait qu'elle vaut **66.** Chaque porte ayant la largeur de deux colonnes (dans la proportion de 6 à 3), on obtient donc, pour les 7 portes, un total de **42** (7 fois 6), et pour les 8 colonnes, le total symétrique de **24** (8 fois 3). Chacun de ces deux symétriques, dont la somme vaut bien **66** (42+24), est le produit d'un pair par un impair.

(2)- Ces vides semi-cylindriques ne peuvent mieux se définir que comme des "arcs-boutants en creux". Situés *à l'intérieur du mur* , ils reçoivent sur l'extrados de leur voûte la poussée du dôme répartie de proche en proche par une série d'arcs de maçonnerie noyés dans le béton. C'est donc leur **forme**, et non leur **masse**, qui assure la résistance du monument. Chef-d'oeuvre technique insurpassable (*disegno angelico*) qui, depuis deux mille ans, fait rêver les architectes., et dont nous reparlerons plus loin.



L'ŒIL DU DÔME

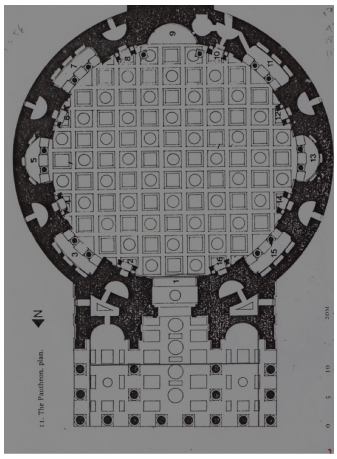


L'OCTOGONE (1)

(1) Cet octogone idéal relie les chambres de décharge, en s'inscrivant exactement à l'intérieur du mur de la rotonde (± 7 m. d'épaisseur totale).

La valeur symbolique de ce rapport 7/8 se déduit facilement du fait que le septénaire, (nombre linéaire) est affecté au Pôle spirituel (la Vierge Pallas), tandis que l'octogone est connu pour figurer l'expansion du monde subtil, ou monde intermédiaire, figuré par les huit souffles de la "Rose des Vents".
C'est cet élément animique qui opère la jonction entre l'Esprit et le corps du cosmos, et donc du temple bâti à son image.

La même complémentarité 7/8 se retrouve du reste sur la vue en plan, ou les huit chambres de décharge de la rotonde alternent avec les sept chapelles vouées aux divinités planétaires. (voir ci-dessous) (1)



(1) Cette même disparité entre la voûte que se mesure par des multiples de Sept, et sa base (la rotonde) soutenue par les Huit colonnes de décharge a choqué certains architectes de la Renaissance, qui ont donc entrepris de corriger ce plan scandaleusement fautif. On alla jusqu'à supposer que le dessin originel de la voûte comportait trente-deux divisions ! Pendant ce temps, Michel -Ange riait sous cape : *Disegno di angelo, non umano.* L' énigme continue d'ailleurs à entretenir une controverse entre architectes- archéologues...Cf. une étude très détaillée de William C. Loerke (dans JSAH, XLIX, 22-43, mars 1990), que nous a aimablement transmise Mr W. Mac Donald.

Reste à parler des issues de la rotonde, c'est-à-dire des portes célestes, qui ont évidemment une particulière importance pour le processus initiatique
Disons déjà que la "porte des Dieux" est ici l'oculus qui, au centre de la coupole, s'ouvre symboliquement sur le domaine supra-cosmique. (1)

Sa position est ici réellement sur l'axe vertical, alors que sur la vue en plan, la verticalité de l'axe N/S n'était que relative. La représentation en trois dimensions a donc l'avantage d'être plus explicite en distinguant clairement l'axe horizontal du domaine terrestre et celui, vertical, de la manifestation intégrale. Celle-ci, sur la vue en plan, ne laissait percevoir que sa "trace", réduite à un point central.

Le chapritre qui suit montrera comment la mythologie a traduit cette réalité cosmique.

(1) Situé à l'emplacement de la clé de voûte, cet oculus fait d'ailleurs de la coupole un cadran solaire d'un genre particulier. Il voisine sur le Champ de Mars avec le cadran solaire bâti sous Auguste, et dont l 'aiguille était un obélisque égyptien, ce qui donne une idée de sa taille.
Ce *solarium Augusti* est en principe contemporain du premier Panthéon , mais n'a-t-il pas été, luis aussi, restauré sous Hadrien, dans sa fièvre de gigantisme ? Notons que, dans le Panthéon, ce n'est pas une **ombre** qui marque les heures, c'est la tache de **lumière** projetée par l'oculus..
Les Pythagoriciens savaient varier les genres, comme on le voit aussi en comparant la "montagne" qu'est le Panthéon et la caverne de la Porte majeure, alors que leur sens est pourtant identique, comme nous allons le voir maintenant.

L'ANTRE DES NYMPHES

La destination fondamentale du Panthéon est d'être un lieu d'initiation, comme devait l'être la caverne platonicienne, ou la cave des alchimistes, éclairée par son seul soupirail. (1)
Et si le Panthéon lui-même a dû être bâti en surface , c'est qu'il exerçait, outre sa fonction mystérique, des fonctions multples, conformément à sa définition de "temple de tous les cultes", dont seuls les plus exotér!ques pouvaient se montrer aux yeux de tous. (2)

Et comme le but ultime (en gr. *telos*) des Mystères est le "voyage" qui permet aux êtres d'échapper à la prison cosmique, la première chose à faire est de nous intéresser à cet itinéraire, tel que le décrit le symbolisme cosmologique des Pythagoriciens. (3)

C'était aussi le cas duu temple pythagoricien de la Porte Majeure à Rome, entièrement souterrain celui-là, et éclairé par un seul lanterneau.
(2) Au bas de l'échelle, les rites civils, confinés au portique, où se trouvaient les statues de César, d'Auguste et de son gendre Agrippa (le dédicataire du monument).
Venait ensuite la religion officielle, représentée par les Dieux de l'Olympe dont se détachent Vénus et Mars, censément à l'origine de la famille impériale. Mais on peut déjà discerner dans ce choix un sens plus ésotérique, car ces divinités symbolisent les deux forces, antagonistes comme l'eau et le feu, qui mènent le Cosmos : l'*Amour* et la *Haine* des présocratiques, ou encore le *Même* et *l'Autre* de Platon (voir le Timée).
(3) Déjà bien perçu par Paul Maury.

Cette transition du monde des hommes à celui des Dieux se présente universellement comme un passage du chaos à l'ordre, ou des ténèbres à la lumière.
L'errance douloureuse des mortels est évoquée par divers symboles, souvent combinés entre eux, tels que le labyrinthe, la forêt obscure, la navigation périlleuse, la guerre, ou toute autre expérience de l'inextricable , qui doit normalement nous pousser à chercher la sortie.
La caverne ténébreuse, avec son ouverture sur la lumière céleste, se rattache donc directement à ce symbolisme fondamental.

Cette caverne est dotée de deux issues opposées.
Celle du bas livre passage au flux transmigratoire ; l'autre, inaccessible au commun des mortels, permet la sortie définitive des héros, ou la descente des Dieux. (1)

Cette représentation soutient toute la cosmologie grecque depuis Homère jusqu'à son commentateur tardif, le néoplatonicien Porphyre (IIIème siècle de notre ère).

(1) Aux Indes, ces deux passages se nomment "chemin des ancêtres" et "chemin des Dieux". Cf. *Bhagavad Gitâ,* 8,23-26. Pour une explication approfondie - et indispensablke - de ce symbolisme , Voir René Guénon*, Symboles de la Science sacrée*, ch. XXIX à XXXVI.

Dans l'Odyssée, prototype de voyage initiatique, on trouve cette description de la caverne d'Ithaque :
" A l'entrée du port, à l'ombre d'un olivier, s'ouvre une grotte aimable et obscure, le domaine des Nymphes Naïades.
Il s'y trouve des cratères, des amphores de pierre où les abeilles font leur miel, des métiers de pierre où les Nymphes tissent de merveilleuses étoffes de pourpre, des sources abondantes.
Cet antre a deux portes : l'une, du côté du Nord, livre passage aux hommes. L'autre, au Sud, est réservée aux Dieux ". (1)

Tout en détaillant considérablement le mythe homérique, Virgile ne s'en écarte en rien.
Homère a placé un olivier aux abords de l'antre.
Selon Porphyre, *" cet arbre donne la clé du mystère (...) En effet, l'olivier est l'arbre d'Athéna (Pallas), et celle-ci est la Sagesse (...)"*
"Cela montre que le monde n'est pas apparu spontanément, comme fruit d'un hasard sans loi (...) mais qu'il est conduit par une Nature intelligente, par une Pensée éternelle et toujours verte..." (2)

(1) Homère, *Odyssée*, XIII,102-112.
(2) Porphyre, *L'antre des Nymphes dans l'Odyssée* éd. Verdier..(La préface présente une interprértation de type psychanalytique dont nous n'avons pas à tenir compte.).

Conformément à cette vue, la Vierge Pallas (l'Athèna ou l'Artémis des Grecs, Minerve ou Vesta chez les Latins), domine l'univers virgilien.

Lorsque le poète, que ses amis surnommaient familièrement *Parthenius* ou *Virgo*, se représente lui-même en gloire, comme organisateur du triomphe impérial, il porte d'ailleurs la couronne d'olivier. (1)
L'effigie de la déesse, le Palladium, héritage troyen sauvé par Enée, est considéré comme l'ancrage fondateur de Rome (*pignus imperii*).
Tout comme l'omphalos de Delphes, Pallas figure le Logos immanent (féminin : la *Shekinah* , *Isis* ou *Sedes Sapientiae*) trônant au centre de l'univers et en commandant par sa seule présence, toute l'organisation .

Pallas, la Chouette lunaire,
entre le rameau d'olivier
et les initiales d'Athènes

(1) Géorg. III, 21. Le laurier, de nature solaire, revenait à César, personnage apollinien comme Daphnis. Ce langage des végétaux est précis. Par exemple, le pythagoricien Varron se fit ensevelir sur un lit de feuilles d'olivier, de peuplier et de myrte., consacrées respectivement à Minerve, Hercule et Vénus. Ce code végétal a été "traduit" par la devise maçonnique "Sagesse, Force, Beauté", ce qui correspond, en mode exotérique, à " Foi, Espérance et Charité ".

Quant à l'antre lui-même, image de cet univers, il occupe dans l'oeuvre de Virgile une place capitale, bien qu'un peu voilée, comme il convient aux Nymphes qui y demeurent.
L'antre d'Ithaque est *sombre, mais aussi aimable* : ambiguïté du monde, qui n'est pas seulement le lieu d'épreuves chaotiques, mais aussi un ordre, un *Cosmos*.
Selon l'interprétation ingénieuse de Porphyre, c'est à cause de la **matière** que le monde est ténébreux , mais la **forme** vient l'ordonner. C'est pourquoi on l'appelle Cosmos (Harmonie), et il est donc aussi beau, et désirable.

Dans les Bucoliques, il figure au centre de l'oeuvre (V, 19-20), donc en rapport avec la transformation qui fait accéder Daphnis au seuil de l'Olympe (sortie du Cosmos).
Dans les Géorgiques et dans l'Enéide, la description prend une tout autre ampleur, tout en restant assez discrète pour échapper à une attention superficielle.
En tant que représentation cosmique, l'antre des Nymphes a donc une place d'honneur dans les trois oeuvres de Virgile.

LE NYMPHEE (1) DES GEORGIQUES

Au vers 333 du chant IV (2), nous entrons dans la caverne sous-marine (3) où règne la Nymphe Cyréné , une *sirène* lunaire (comme Hélène / Sélènè), épouse d'Apollon et mère d'Aristée, le seigneur des abeilles.
Sa cour est constituée de douze Nymphes faisant cercle autour de la conteuse Clymène (en grec, "Celle qu'on écoute"), en une sorte de transposition du zodiaque.. (4)
Dans ce palais, on se trouve à la source des huit grands fleuves qui, coulant en directions opposées, forment une sorte de "Rose des Eaux". (5)
Et donc surle Pôle.

LE NYMPHEE DE L'ENEIDE

Nous reviendrons sur la place qu'occupe, dans l'ensemble des Géorgiques, cette figuration du monde subtil, mais venons-en à l'Enéide qui,avec ses douze chants, figure un zodiaque complet dont les portes solaires sont décrites à la fin du chant VI.
L'oeuvre toute entière répond donc elle aussi à la description de l'antre .

(1) Du grec *Nymphaeon* (temple des Nymphes). Il en existait d'innombrables esemplaires dans tout l'Empire.
(2) Chant entièrement consacré aux "abeilles", c'est-à-dire aux Pythagoriciens.
(3) Caverne constituée d'une bulle sphérique qui préfigure la rotonde voûtée du Panthéon, comme le confirment d'autres détails de la desdcription.
(4) Elle est justement en train de raconter l'aventure hermétique de Vulcain piégeant les amours de Mars et de Vénus. Etrange leçon pour de jeunes vierges... Dans leur cercle se trouve Aréthuse, la nymphe à laquelle est consacrée la dixième Bucolique. Cette nymphe habite une source qui a la réputation de couler de Grèce en Sicile en passant sous la mer, allusion au passage discret de la tradition delphique en Italie. *Plus prompte que toutes les autres*, elle est la première à s'aviser du malheur d'Aristée.
(5) Analogue à la Rose des vents. Les Airs (les Vents) et les Eaux (les Sources,, où demeurent les Nymphes) sont les images traditionnelles du domaine subtil; dévolues respectivement à Hermès er à la Vierge Pallas.. L'air, avec ses souffles, est un modèle d'activité , alors que l'eau est de nature passive.

Celui-ci est d'ailleurs nommé en toutes lettres, juste après la tempête initiale, qui a donné une terrifiante image du chaos.
Les navires rescapés se retrouvent soudain dans une anse divinement paisible
" Au bord de l'eau, sous des rochers surplombants, un antre.
A l'intérieur, des eaux douces et des bancs de pierre brute.
C'est la demeure des Nymphes. (1)) *Les navires fatigués viennent y accoster, sans nul amarrage . Aucune ancre non plus pour les retenir de sa morsure crochue (...) C'est là qu'Enée débarque, avec les sept vaisseaux qui restent de sa flotte"* (2)
Cet antre est situé *in secessu longo* : "à l'écart de tout "
donc déjà coupé du monde corporel.
" De part et d'autre dominent dans le ciel des rochers abrupts,
comme des bornes qui se font face. (3)
A leur aplomb, les eaux apaisées s'étalent dans un grand silence."
(En. I, 162 sq.),
L'espace qu'elles délimitent (*scaena*) est entouré d'une forêt effrayante, aux frondaisons sans cesse agitées, qui figure les "ténèbres extérieures". (4)

(1) Le rejet du vers (v.168) insiste sur cette attribution.
(2) En. I, 166-171. Les sept vaisseaux sont à la fois une image des mondes antérieurs et une préfiguration, encore mobile, des sept collines de Rome. Ils sont la "projection" (sur terre ou sur mer) du pôle céleste (la Grande Ourse) et rappellent en même temps le Septénaire de Pallas.
(3) Et constituent donc une porte étroite à franchir, comme les roches *Symplegades* (Charybde et Scylla). De même, à la fin de l'Enéide, la porte du Cancer est figurée par un bétyle :" *Rocher sans âge, monstrueux, placé dans la plaine comme une borne (limes)pour prévenir toute contestation."* (En. XII, 895-896).
(4) *Atrum nemus*, que Dante a traduit littéralement par *Selva oscura* .

.

Dans tout ce spectacle, l'habileté de Virgile a été de voiler les traits fondamentaux du mythe sous des dehors pittoresques et apparemment gratuits.
Mais une fois l'attention attirée, on se rend compte que tous les détails "poétiques" ont leur fonction.
L'entrée dans la grotte des Nymphes symbolise le "calme après la tempête" qui préfigure l'accession d'Enée au Paradis, décrite au livre VII. Cet épisode central fait échapper le héros aux conditions cosmiques dans lesquelles se déroule tout le reste de l'oeuvre..
On peut donc dire que l'épisode de la tempête résume toute l'Enéide, comme le montre d'ailleurs sa structure numérique, dont il nous faur dire un mot maintenant.

Cet épisode du chant I va du v. 81 au vers 180 (1) et comprend donc **99** vers.
Au centre (v.124), le désastre de la flotte attire l'attention de Neptune. Furieux contre ses sujets rebelles (2) cette divinité des mers entreprend aussitôt de rétablir l'ordre.
Ainsi, c'est au moment où tout paraît perdu que s'annonce la délivrance.

Comme l'Enéide entière, le récit de la tempête est scandé par deux *climatériques* (3) la mineure au 36ème vers de l'épisode (v. 116), où le vaisseau d'Oronte s'abîme "tête en bas" (*Volvitur in caput*), la majeure au 63ème (v. 143), qui voit la dispersion des nuages et "le retour du soleil" (...*fugat nubes solemque reducit*).

(1) **81** et **18**0, , sont des symétriques multiples de 9 ..
(2) Sans trop oser l'exprimer, car les vents n'ont fait qu'obéir à l'autorité supérieure de Junon. D'où la célèbre *aposiopèse* (réticence littéraire) " *Quos ego* !...du v. 135.
(3) C'est-à-dire, deux *climax* inverses. Dans la médecine hippocratique, (i.e. pythagoricienne), ces deux tournants critiques de la vie se situent à 36 et 63 ans.

Pour compléter ces tours de force alexandrins, ajoutons que la climatérique mineure (elle évoque les horreurs du Tartare régi par Pluton) se place au vers 666 du chant ! (1)
Virgile applique donc à cet épisode prémonitoire la loi qui veut que la partie soit semblable au tout.
C'est ainsi que le triomphe naval d'Auguste à Actium (VIII, 729), cet autre "retour du soleil", achève les 6.300 premiers vers de l'Enéide.

Or cet épisode sacré compte lui aussi 99 vers, qui contrastent avec ceux, encore bien sombres, de la tempête.
L'empereur trône au centre de l'épisode (v. 678-679), dans un "médaillon" calqué sur celui d'Enée, qui trône au centre du chant I (v.378-379 sur 756)..

Retenons que cette scène achève la figuration cosmique bien connue qu'est le bouclier d'Enée. Une arme forgée pour le héros par les Cyclopes alchimistes, dans leur antre de l'Etna (2), sur ordre de sa mère Vénus.

Même après ce passage volcanique, nous n'en avons pas encore fini avec les Nymphes

(1) On reconnaît le double sens de ce symbole numérique , tantôt céleste, tantôt infernal. Pluton n'est que l'ombre d'Apollon, de même que Satan est l'ombre du Christ, comme en témoigne la figure de l'amphisbène.
(2) Cette fois, ce sont donc les éléments igné et tellurique (Feu et terre) qui interviennent.

NYMPHAE SORORES

Le symbolisme de la caverne cosmique étant ainsi reconnu (1), reste à préciser le rôle des Nymphes qui y demeurent.
Rôle entièrement ignoré des modernes, depuis qu'il ont nié sottement l'existence du monde subtil.
Ces entités interviennent exclusivement à l'intérieur du cosmos.
En effet, si les Dieux incarnent des principes métaphysiques, et donc transcendants aux conditions cosmiques, les Nymphes figurent les énergies psychiques qui manifestent ces principes au niveau créé.
Alors que le monde des Dieux est immuable, comme le sont les lois de l'Esprit. celui des Nymphes, qui fait la transition avec le nôtre, est le domaine de la Nature mouvante et des fluides : l'Eau, premier élément vital, est leur milieu préféré, ainsi que les végétaux qui figurent la plasticité de la Substance universelle (en grec *Hylè*, qui désigne aussi le bois brut).

Monde intermédiaire qui seul permet la "descente" de l'Esprit dans la matière. Car la constitution tripartite du Cosmos est analogue en tout à celle de l'homme, et l'âme du monde, si elle touche au monde des Dieux dans sa partie la plus haute, informe aussi, par le bas, le monde des corps. (2)
C'est cette ambivalence de la Psychè qui donne au monde animique - le domaine des Nymphes - son caractère tantôt paradisiaque, tantôt sulfureux, selon qu'il favorise l'essor des êtres, ou les enferme au contraire dans l'état grossier. (3)

(1) Voir, dans les *Symboles fondamentaux*, de René Guénon, les articles regroupés sous le titre : *Symbolisme de la forme cosmique*.
(2) L'Esprit "plane sur les Eaux" pour y susciter les formes qui, à leur tour, informeront la matière. L'ambiguïté du monde subtil résulte du fait qu'il est à la fois subordonné (*Yin*) par rapport au Principe spirituel, et dominant (*Yang*) à l'égard du monde corporel.
(3) Le caractère ambigu des Nymphes apparaît dans le fait qu'elles peuvent obnubiler l'esprit .(Cf. l'anglais *numb*) ou causer la terreur "panique" (du dieu Pan , qui les dirige). voire la *nymphomanie.*

On peut juger par là de l'importance capitale des Nymphes dans la démarche d'alchimie spirituelle, puisqu'elles président forcément au processus de transformation qui est le but du Grand Oeuvre.
En effet, le corps physique se présente comme une "condensation" du "corps psychique" qui est sa forme subtile. On peut comparer cela à la "prise" de l'eau par le gel. (1)
A la suite de cette *solidification*, les corps sont étroitement fixés dans une forme donnée, qui les définit .
Toute transmutation, ou "métamorphose" oblige donc à repasser par l'état subtil, qui est éminemment plastique, comme on le constate dans l'état de rêve, domaine du dieu Morphée. C'est tout le sujet des *Métamorphoses* d'Ovide (2) où les Nymphes prennent à volonté - la volonté des Dieux - les formes les plus diverses. (3)

(1)Le monde subtil, dont le monde corporel représente le dernier stade de solidification, présente des lois correspondant aux quatre "phases" de la matière : solide, liquide, gaz ou "plasma". Ces états correspondent aux éléments : terre, eau, air et feu, la transformation spirituelle étant liée au feu du coeur.
(2) Ce recueil de fables légères dissimule un traité hermétique, placé d'ailleurs sous l'autorité de Pythagore, dont un long éloge couronne l'oeuvre.
(3) L'étymologie apparente la nymphe au nuage (*nimbus*). Elle est *nimbée*. C'est pourquoi les Vestales romaines, ces incarnations des Nymphes, portaient le voile, comme Vesta Eele-même,, qu'on voit ici littéralement *incorporée* au Pilier cosmique (ou *Palladium*.)

LA COSMOGONIE DES BUCOLIQUES

Virgile ne manque pas non plus de nous éclairer sur ce sujet crucial, même si c'est de manière plus occultée encore..

Le sixième chant des Eglogues, dédié aux Nymphes (*Pierides*), évoque en effet la formation de notre univers , sous la forme d'une étrange *cosmogenèse*

On y voit Silène, gorgé du vin des Mystères (*inflatum laccho*), se livrer à une incantation orphique, qui entraîne dans son rythme *(in numerum*) les créatures sauvages et jusqu'aux montagnes.

Chose qui donne à réfléchir, l'état originel de notre terre est décrit comme aussi *plastique* que du beurre .

De même, pour les Chinois, les hommes des origines *avaient les os mous* ! (1)

Le texte de Virgile ne laisse aucun doute sur le caractère hermétique de cette étrange conception cosmogonique.

C'est d'ailleurs pourquoi, afin d'en cacher aux profanes l'importance cruciale, il prend la précaution de mettre ce qui suit dans la bouche d'un personnage en état d'ivrognerie avancée.

Mais on sait ce que signifie l'ivresse sacrée...

(1) Selon cette tradition, et contrairement au dogme actuel, notre monde ne serait donc pas né d'un *Big Bang* instantané (destiné au contraire à sa fin...), mais sorti, par une lente coagulation, (*matérialisation*) opérée au sein de l'Ether primordial. : ces "Eaux" "au--dessus desquelles plane l'Esprit". Sur la "solidification" du monde au cours de "l'âge sombre", voir aussi *Le Règne de la Quantité* de Guénon. Selon la Tradition unanime, l'état précédent de notre terre ayant été detruit par le déluge, c'est donc par le Feu que sera détruit e l'humanité actuelle. Là aussi, on constate une alternance entre le *cata clys me* et l' *Ekpyrose* (embrasement universel).-.(N.B en grec, cataclysme signifie: déluge de *klyzô* : laver,inonder: en latin *lavare/ luere* , cf. *di-luvium* (même sens). ...De même origine , et sauf respect, le clystère, (putge). N.B. le domaine de transition qu'est l'Arche se nomme *Purgatoire*...

"Silène chanta comment s'étaient ***coagulés*** (lat. *coacta*) *dans le vide immense* (i.e. l'Ether), *les éléments de la terre, de l'air, de la mer, et du feu subtil. Comment ils donnèrent naissance à toutes choses, et comment le monde,* ***encore malléable,*** *sortit de ces germes féconds..*
Comment ***le sol commença à durcir****, et à se séparer des eaux, renvoyézs au sein des mers ; enfin, comment la matière revêtit peu à peu des formes diverses.*
Tout cela sous l'effet de l'alternance rytmique, qu'évoquent ici danses et oscillations.:
"Alors vous auriez vu les Faunes et les bêtes sauvages accourir ***en cadence*** (lat. *in numero) et se jouer autour de lui, et les chênes eux-mêmes* ***balancer*** *leurs cimes mouvantes.".*

Ces propos d'ivrogne, destinés à tromper l'observateur superficiel, relèvent du même procédé de dissimulation que les gracieusetés hermétiques d'Ovide, mais cette fois dans un climat proprement rabelaisien.
Le Dieu chante comment, sortis du grand vide, se sont concentrés (î) les germes (*coacta semina*) des quatre éléments et comment, à partir de ces principes, se sont formées toutes choses, y compris le globe terrestre, encore tout malléable. (2)
Puis la terre s'est mise à durcir, rejetant les eaux à la mer et revêtant peu à peu toutes les formes naturelles...

(1) Comme en beau coup d'autres cas, le vin symbolise l'ivresse sacrée propre à la voie dionysiaque. Celle-ci s'écarte de la voie palladienne apparemment préférée par Virgile. C'est pourquoi, dans ses Géorgiques, il déconseille de *planter des oliviers entre les vignes.*
(2) Si invraisemblable que cela puisse sembler, certaines énigmes insolubles des constructions *cyclopéennes* s'expliquent peut-être par un état encoremoins avancé de durcissement ou de densité des matériaux mis en œuvre.. Si ce n'est par des procédés hermétiques de *solution.*

Processus illustrant la loi cosmologique selon laquelle les archétypes

contenus en puissance dans le Logos (l'Etre--Un) n'ont pu engendrer la manifestation corporelle sans passer par une phase subtile (psychique), déjà formelle mais encore immatérielle. et qu'on nomme donc *intermédiaire*. Comme on l'a vu, cet *Ether* impalpable est figuré par des fluides comme l'Air et l'Eau. Seule celle-ci étant susceptible de se compacter (notamment sous l'effet du gel).
Ce processus de solidification est décrit par Guénon dans son Règne de la Quantité (ch. XVII), et connu dans l'hindouisme sous le nom de "barattage de la mer de lait" (voir l'image ci-après). Les Taoïstes , pour leur part, soutuennent qie les premiers hommes avaient les os mous, ce qui a exactement le même sens

Une image hindouiste, folklorique, mais doctrinalement correcte.

LE BARATTAGE DE LA MER DE LAIT

Anges et Démons (*Dévas* et *Asuras*) imposent à l'Axe du Monde, grâce au Serpent cosmique qui sert de courroie, le mouvement alterné d'une baratte.
Le Pôle de l'Univers est dominé par le Dieu Créateur et Destructeur (à la fois Vishnou et Shiva), qu'adore sa Parèdre (la Shakti). Dans le haut l'éléphant symbolise la Sagesse (le flair) du Dieu Ganesh, et le cheval à sept têtes fihgurant le Septénaire du monde subtil tout entier (cf. Pégase). En bas, l'Axe repose sur la Tortue primordiale, et une Nymphe (ou *Apsara*) émerge de la mer à mesure que le beurre se coagule. (Episode du Mahabharata, musée Guimet).

Avant l'apparition des corps, leurs prototypes "animiques" ont donc

constitué un monde en formation, encore fluide, dont la métamorphose incessante des nuages peut donner une idée.

D'où le nom des Nymphes donné à ces "Nuées". (1)

Seul ce monde est vraiment "transformiste", alors que les espèces corporelles sont fondamentalement fixes, contrairement à ce que nous donnent à croire les *dogmes* actuels. (2)

Ajoutons que Virgile souligne la nature alchimique de cet épisode par la répétition du nom d'Hylas au vers 44 (quaternaire "corporel").
Ce mythe d' Hylas évoque la mise en forme de la "matière première" (*Hylè*), et corrélativement le processus hermétique mis en œuvre pour s'en libérer.
La disparition du héros dans les eaux d'une source, autrement dit son enlèvement par les Nymphes qui y demeurent, symbolise donc le passage du monde "matériel" à l'état subtil. (3)

Les allusions qui suivent ont également trait à cette question des origines et, malgré leur apparence désordonnée, s'enchaînent rigoureusement. (4)

Et le tout s'achève sur une prière aux Nymphes (v. 55), pour qu'elles referment l'accès à la forêt obscure et permettent que l'on *retrouve les boeufs*, allusion transparente à un "retour au Pôle" qui seul peut délivrer de l'errance labyrinthique.

Reste à découvrir la parfaite convergence de ces mythes et de la philosophie grecque la plus classique.

(1) *Nympha* correspond au. latin *Nimbus.*
(2) Les seules mutations jamais obtenues étant des monstres, aussi peu fonctionnels et viables que les drosophiles ou les batraciens de Jean Rostand.
(3) L'exploit herculéen que représente cette transmutation fait que Théocrite décrit Hylas comme "aimé d'Héraklès".
(4) Comme la mention de Prométhée (v. 42), personnage ambigu apparu au moment où l'humanité quitte l'état primordial unitaire : c'est la "chute dans le temps", avec l'apparition de la raison technique (en grec *Mètis*), cette "faute originelle" qu'est la science mentale (duale) "du bien et du mal" (nommée *prisca fraus* in Buc. IV).

L'HYLEMORPHISME D'ARISTOTE ET LE MYTHE DE DAPHNE

(Ovide , Métamorphoses I, 452 sq.)

On aura peine à faire admettre à nos philologues que la fantaisie légère de Virgile ou d'Ovide et l'austère rationalité d'Aristote recouvrent exactement les mêmes réalités.
Mais c'est pourtant ainsi, car les concepts les plus rationnels ne sont ni plus ni moins symboliques que les contes de fées.
Du reste Aristote, comme Ovide ou Virgile, a dû appartenir à l'Ordre tout autant que Platon, contrairement à un cliché cher à la décadence scolastique. qui voyait en eux deux adversaires (1)

De quoi donc traite cette aventure de Daphné ?
C'est une cosmogonie déguisée, très semblable pour le fond à celle de Silène, à savoir une autre image de la façon dont notre monde corporel émane tout entier du monde subtil..

Daphné, fille du fleuve, est au départ une Nymphe Naïäde, aussi fluide et plastique que les nuages dont elle porte le nom.
Elle est donc capable de se métamorphoser en n'importe quoi, et c'est Apollon, l'Esprit Divin qui va lui imposer une forme fixe, faisant ainsi naître un ordre mesuré à partir d'un certain Indéfini (en grec :*apeiron*) .

La Nymphe figure donc ici la Nature tout entière.
Et sa transformation en laurier apollinien (gr. *Daphnè*) symbolise une fois de plus la condensation de sa forme éthérée, ou son *durcissement*, pour parler comme les Anciens.

(1) Selon des témoignages anciens, une grande partie de son œuvre aurait été constituée de traités pythagoriciens, *disparus* depuis. Le s Platoniciens de la première Renaissance n'auraien sans doute jamais fait un distinction aussi tranchée.

De fluide et impalpable qu'elle était, Daphné, en devenant une Dryade, est

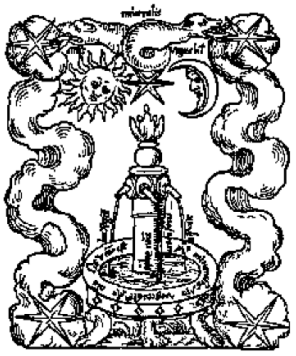
passée à un stade avancé de solidification et de fixation.
En effet l'arbre, à la différence de l'animal, ne peut comme lui se déplacer dans l'espace. Et c'est d'ailleurs, selon le même Aristote, sa *différence spécifique*. (1)
Le bois sert donc à figurer la matière dans ce qu'elle a de visiblement vivant. (2)
Et comme le grec *Hylè* signifie justement " bois " (de construction ou de chauffage, en latin *materia*), on voit que l'hylé-morphisme d'Aristote ne fait que transcrire en termes rationnels les méta-morphoses d'Hylas et de Daphné.
Ajoutons que toute métamorphose passe par une phase d'obscuration, de voilement Notre langage en garde des traces, puisque la nymphe, bien à l'abri dans son cocon, désigne un stade de la métamorphose chez les insectes et que la "prise" du voile nuptial (de *nubere* : "s'ennuager") est resté le signe d'un changement d'état.

En résumé, pour atteindre le monde des Dieux (monde informel de l'Esprit), les hommes doivent traverser le domaine subtil ou intermédiaire, qui constitue la partie supérieure de la manifestation formelle et agit comme une sorte de *sas*.
Inversement, les Dieux, lorsqu'il veulent intervenir dans le domaine humain sous une apparence corporelle, passent nécessairement par la forme subtile. Celle-ci est symbolisée par le nimbe qui les entoure ou par la nuée qui les porte et dans laquelle ils disparaissent. On en trouvera un exemple dand l'Enéide. I, 411 sq.) Et un autre, figuré ci-après.

(1) Selon son aphorisme *Ta Zôa trekhei* (litt. "les animaux courent", c.à d. :
" le libre mouvement est la caractéristique du monde animal ").
(2) Avant d''être construits en pierre, les temples étaient en bois, ce qui est resté la règle chez les Celtes. La Bible conserve aussi le souvenir d'un temps où la pierre taillée était intedite. dans le Temple.

Enée, blessé, est soigné par le médecin Iapyx.
Vénus, sa Mère, surveille l'opération, invisible à tous, sauf au héros. Malgré son voile - l'équivalent d'une mandorle - Enée la voit grâce à son œil frontal, qu'il désigne du doigt...
En larmes,son fils Iule se cache les yeux.
(Pompei, *Maison du chirurgien*)

En somme, la fontaine des Nymphes ne diffère en rien de la *Cuve mercurielle* où s'opéraient les transmutations des Hermétistes. Et l'on voit que celle-ci, placée au fondement de l'Axe du monde, est également voilée de nuages.



CUVE MERCURIELLE

Cette situation intermédiaire du monde subtil donne la clé de certains traits mythologiques étranges.
Les héros naissent pour la plupart de l'union d'un Dieu et d'une Nymphe. Mais l'inverse arrive également : c'est ainsi qu'Enée est fils de Vénus et d'Anchise. Par analogie, on doit en conclure que la figure masculine d'Anchise exerce pourtant, par rapport à la Déesse, (qui est *Yang*), une fonction "féminine" (*Yin*) comparable à celle des Nymphes. Mais comme celles-ci sont à leur tour *Yang* par rapportà l'humanité ordinaire, on a donc ici un cas assez complexe d'inversion du symbolisme. (1)

(1) Voir *La Grande Triade* de Guénon, ch. IV.

En tout cas, c'est un serpent irisé à sept replis qui sort de la tombe d'Anchise lors des cérémonies funèbres ouvrant les Jeux sacré du chant V (v. 84-93), ce qui peut s'interpréter comme suit.
Anchise incarne la force de contraction qui a obtenu de la Déesse libératrice un rejeton humain. (1)
La croix *Ankh* d'Isis, Déesse Septénaire étroitemrnt lié au Serpenrt, est également un nœud, comme le Pentagramme, mais avec le même sens favorable, de "Salut".

Sans doute Anchise représente-t-il la tradition hermétique qu'Enée a portée sur son dos avec les autres objets sacrés. de Troie.

La racine de son nom , celle du serpent (*anguis* : l'animal à nœuds), se fonde en effet sur l' angma (le son NG) qui, dans nombre de langues, exprime le resserrement, la proximité, (grec *ankhi*, lat. *angulus,* chinois *Heng* (équerre)), le noeud (*nexus*), avec des sens souvent redoutables, comme l'étranglement (*angor*, *necare*) et les liens de la mort (en grec *: an-angkè*, *nekus*, en celtique *Ankou*).

LES PORTES DU CIEL

Les issues de l'Antre des Nymphes ont évidemment une particulière importance pour le processus initiatique qui s'y déroule.

Le passage entre le Naos rectangulaire du Panthéon et sa rotonde figure la porte lunaire qui, de la terre, donne accès au ciel cosmique, mais renvoie aussi dans la manifestation les âmes encore sujettes à la transmigration.

Quant à la "porte des Dieux", c'est l'oculus qui, au centre de la coupole, s'ouvre symboliquement sur le domaine extra-cosmique. (1)
Sa position est ici réellement sur l'axe vertical, alors que sur la vue en plan, la verticalité de l'axe N/S n'était que relative. La représentation en trois dimensions a donc l'avantage d'être plus explicite en distinguant clairement l'axe du domaine terrestre (horizontal) et celui de la manifestation intégrale qui, sur la vue en plan, ne laissait percevoir que sa "trace", réduite à un point central. (2)

(1) Tenant lieu de clé de voûte, cet oculus fait de la coupole un cadran solaire d'un genre particulier, puisqu'ici ce n'est pas l'ombre, mais la tache de lumière qui sert d'indicateur.
(2) Pour ce symbolisme universel et très complexe des portes célestes, nous renvoyons aux chapitres des *Symboles de la Science sacrée* de René Guénon regroupés sous " *Symboles de la forme cosmique* ", et en particulier à *La Montagne et la Caverne* (ch. XXXI) et *les Portes solsticiales* (ch. XXXV).

LE NYMPHEE DU PANTHEON

Reste une question touchant au symbolisme du Panthéon et qui , on va le voir, découle de son environnement architectural immédiat
Nous avons reconnu en ce temple une image de l'Antre des Nymphes, c'est-à-dire un *Nymphaeon*. Bien que la sphère incorporée à sa rotonde soit partiellement réalisée en béton (1), elle n'en est pas moins l'image de la bulle d'eau sphèrique qu'est l'antre marin de Cyrènè.

Mais ceci pose un problème de localisation.
En effet, les Nymphes sont avant tout des divinités des Eaux.
Faute de pouvoir reproduire à la lettre leur grotte sous-marine,
on construisait du moins leurs temples en bordure de mer, comme c'est le cas des "Thermes" de Mercure à Baïes, qui est le prototype en demi-grandeur du Panthéon et dans lequel la mer entre librement. (2)

Temple de Mercure à Baies
(Naples)

(1) La moitié inférieure de cette sphère est d'ailleurs purement idéale, ce qui figure bien l'état subtil...
(2) Raison pour laquelle les experts n'y voient rien d'autre qu'un piscine...

Mais comment respecter cette règle en plein centre de Rome ?
Cette aporie a pourtant trouvé une solution toute simple, mais comme elle fait appel à un sens aigu du symbole, elle ne peut qu'échapper aux modernes.
Puisqu'on ne pouvait évidemment pas déplacer le temple jusqu'au bord de la mer, pourquoi ne pas déplacer la mer jusqu'aux abords du temple ?
Expliquons cet étrange propos.

Le Panthéon, dans sa partie Sud, est accolé à un temple de Neptune.
Comme personne, jusqu'à présent, n'a pu établir la fonction exacte de ce monument, celui-ci passe un peu inaperçu...
Et pourtant, la présence de ce temple est capitale, car il permettait au Panthéon de répondre pleinement à sa destination d'antre des Nymphes.
En effet Neptune, en tant que souverain des Eaux, règne sur toutes leurs créatures, y compris les Nymphes Naïades, Néréides, Napées etc.
Par conséquent, pour une intelligence symbolique, son temple était un strict équivalent de la mer, comme le suggère d'ailleurs ce qui subsiste de sa décoration, exclusivement aquatique.
Et puisque le symbole est plus réel encore que ce que nous appelons "réalité", le Nymphée de Rome répondait en tous points aux exigences du rituel. (1)

(1) Nous ne pouvons pas aborder ici la question du "régime des eaux" à l'intérieur et aux abords du Panthéon., sur laquelle l'archéologie doir rester muette, en l'absence d'infrastructures significatives. Seile la symbolique du monument peut donc suppléer à cette lacune. On trouvera quelques détails sur ce sujet dans *Les Mystères du Panthéon Romain*, ch. XXI, Le *Nymphaeon*..

BASILIQUE DE NEPTUNE

Annexée au Panthéon

Décoration marine :

Coquillages et dauphins.

L'HERMETISME DES GEORGIQUES

C'est au chant IV des Géorgiques que nous allons voir détaillés tous les éléments de l'antre étudié par Porphyre.

Ce chant se divise très exactement en deux parties, chacune de 280 vers (28 : nombre de Pallas). (1)
La première porte sur l'élevage des abeilles, et n'est qu'une longue métaphore où ces "animaux politiques" figurent de toute évidence les vertueux citoyens du Saint Empire ..

Porphyre lui-même en témoigne : " On n'appelait pas abeilles toutes les âmes entrant dans la vie, mais seulement celles qui se destinaient à vivre dans la justice et à s'en retourner après avoir accompli des œuvres agréables aux Dieux " . (2)

Et Virgile lui fait écho : "(...) on a dit que les abeilles ont en elles une parcelle d'intelligence divine et des aspirations éthérées."
Comme toutes les créatures, elles retournent là-haut (chez les Dieux), où il n'y a pas place pour la mort ; vivantes, elles volent parmi les étoiles jusqu'au plus haut des cieux " (3)

(1) Les 560 vers du chant IV rappellent le rayon céleste 56. D'autre part, ils déterminent dans l'œuvre entière une autre coupure très significative. En effet, le total des trois chants précédents est de 1618, allusion à la valeur décimale du Nombre d'or. Quand le hasard fait bien les choses...
(2) La justice en question étant bien entendu la Grand Justice de l'âge d'or (Eurydice)
On retrouve ces abeilles jusque sur le manteau du sacre de Bonaparte qui, avant de s'adonner à la tyrannie, s'était manifestement inspiré de l'antique symbolisme impérial (sans doute sous l'influence de Fabre d'Olivet), ce qui peut du reste éclairer son geste "gibelin" d'auto-couronnement...
(3) Les étoiles de la Voie Lactée. Géorg. IV, 197-227 passim

Si nous ajoutons à cela leur dévouement à la communauté, leur reproduction par génération spontanée et leur durée de vie de sept ans, on econnaîtra que ces abeilles sont de vraies Vestales...
C'est s'ailleurs pouruoi les prêtresses de Delphes, ces Vestales avant la lettre, furent surnommées, dès la plus haute antiquité, *Mélissaï* : "les Abeilles".

Jusque-là, l'interprétation du chant peut sembler assez simple
Mais c'est sa seconde partie qui a découragé les commentateurs, et on peut les comprendre...
On y voit en effet Aristée, une sorte de "bon pasteur", comme le Daphnis des Bucoliques, s'inquiéter des causes qui font dépérir ses ruches.
Il va donc demander conseil à sa mère, la nymphe Cyréné (1) qui, entourée deses soeurs, le reçoit, comme on l'a vu, dans son palais sous-marin.

Le nom de l'Antre n'est jamais prononcé, mais tout y est : les Naïades fileuses, ces Nymphes des Eaux, et les huit fleuves qui, à la manière des huit Vents, partent en toutes directions pour arroser le monde.

Ce détail montre assez que nous sommes sur l'axe polaire, seul lieu de sortie du Cosmos.

(1) Autre alias de Sélénè, la Déesse lunaire.

LE PALAIS DES NYMPHES

Cet Antre comporte deux parties : *domus* et *thalamus*. (1)

Conformément à la coutume romaine, la *domus* est rectangulaire.
Il faut traverser cette zone relativement exotérique pour accéder au *thalamus* , une rotonde voûtée, c'est à dire "suspendue" *: pendentia pumice tecta .*
On reconnaît dans l'ensemble le schéma caractéristique du Panthéon, et pour que nul n'en ignore Virgile évoque même le matériau révolutionnaire utilisé dans sa voûte : le béton de pierre ponce (*pumex*).

C'est ici que commence la partie la plus mystérieuse du texte : la célébration du rite alchimique essentiel qu'est le mariage (2) de l'eau et du feu :

(1) Le premier de ces termes est latin, et le second grec, une *hiérogamie* qui répond bien à la nature double de la cosnstruction, et de l'Empire gréco-romain tout entier.
(2) Ceci annonce les *Nopces chymiques* de Christian Rosenkreuz. Le rituel doit se dérouler dans la rotonde, puisque le grec *Thalamos* a le sens premier de "chambre nuptiale"

" Elle (Cyréné) implore en personne l'Océan, père de toutes choses, et ses soeurs les cent Nymphes des bois (1) les cent Nymphes des eaux.

Trois fois elle répand sur le feu (Vesta) un clair nectar. Trois fois la flamme s'élance jusqu'au faîte du temple..." (2)

C'est seilement après cela qu'Aristée est admis à consulter le devin Protée, un des régents du monde hermétique.

Et dès lors, le récit paraît renoncer à toute vraisemblance. (3)

(1) Géorg. .IV, 383-384. Le nombre cent est lié au monde subtil, de même que le nectar, qui est "l'eau de feu". On dévoile ici le rite le plus vénérable de la religion romaine, qui s'accomplissait au coeur de la cité, en présence du Palladium de Vesta. En être écarté valait une "excommunication" dite "*interdictio aqua et igni " .*
Les sept Vestales, Nymphes consacrées à Pallas, allaient tous les matins puiser l'eau destinée à s'unir au feu perpétuel. Ce rite nuptial devait assurer la pérennité de Rome, comme en témoigne la belle évocation d'Horace ((Ode XXX): " ...Dum Capitolium / scandet cum tacita virgine pontifex... : ("Aussi longtemps que le Pontife gravira le Capitole, suivi des Vestales silencieuses...").
(2) Comme ce faîte (Fastigium) symbolise le centre (la Porte) du Ciel, cela signifie que le rite est agréé et produit dès lors tout son effet.
(3) Et ce que dit du texte d'Homère Guy Lardreau (le préfacier de l' *lAntre des Nymphes*)
en soulignant le paradoxe de toute fable, s'applique a fortiori au mythe virgilien : *"- Il faut qu'il y ait consistance du texte : dans un tissu d'absurdités, une folle production d'images, il n'y aurait pas moyen de lire une intention. - Il faut qu'il y ait inconsistance de texte : dans un tissu de sens pafaitement serré, rien ne convoquerait à en sortir ".*

Qu'on en juge...
Génie étrange, couleur d'azur, dont le char est tiré par des coursiers mi-chevaux, mi-poissons (1) Protée sait tout des choses passées, présentes et à venir. Les régions d' Emathie et de Pallène lui sont en effet familières. (2)
Protée figure en effet l'Ether (la quintessence), d'où sa couleur de ciel (*caeruleus*) et l'omniscience qui découle de sa position centrale. (3)

Et la consultation elle-même sort de l'ordinaire.
Aristée, prévenu par sa mère, sait que le vieillard ne se laissera pas arracher ses secrets sans résister.
Il le saisit donc à bras le corps, et Protée a beau se transformer en flammes, en horrible fauve, en torrents d'eau (4), on le contraint à parler. Mais ce qu'il dit ne fait qu'épaissir le mystère.

(1) Ces monstres mi-partis représentent eux aussi "l'union des contraires", où les chevaux figurent l'élément igné. Les centaures, mi-hommes, mi-chevaux, présentent également cet aspect à la fois brutal et savant, comme dans le cas de Chiron, le précepteur d'Achille et d'Aristée lui-même). L'alchimie a toujours un caractère contre nature : elle "fait violence au Ciel".
(2) A savoir la science (mathèsis) propre à Pallas, la Grande Déesse polaire, fidèle compagne d'Hermès, qui gouverne secrètement tous les travaux de Virgile. Pallène était une vraie ville de Macédoine, et on verra plus loin e que cela signifie. Par contre, l' "Emathie" est imaginaire, mais évoque tout autant la Macédoine en la personne de son souverain mythique Emathion.
(3) La fin de l'épisode présente le dieu au milieu de son troupeau dont il compte et recompte le nombre...(medius numerum recenset). Protée, placé au centre du monde animique, y personnifie le premier des Nombres (gr; *prôtos*), bien placé pour les recenser tous.
(4) L'Ether alchimique est *protéiforme* : étant indifférencié, il peut prendre l'apparence de l'un quelconque des quatre éléments.

Car selon le devin, la maladie des abeilles est une conséquence directe de la mort d'Eurydice, arrachée à la passion d' Orphée par la morsure d'un serpent.
L'explication, une énigme de plus, semble pourtant satisfaire pleinement Cyréné qui, en guise de remède, prescrit un sacrifice spécial.

Et voilà que des cadavres de quatre taureaux immolés sur son ordre naissent des essaims d'abeilles nouvelles !

Fin de l'épisode et de l'ouvrage.

Cette composition baroque, qui a pu inspirer Rabelais (voire le "Chat botté" de Perrault), nous met au pied du mur.
On peut toujours tenterd'en expliquer l'apparent décousu à coups d'interpolations, d'altérations du texte, de "hors-d'oeuvre alexandrins" et autres cache-misère philologiques... (1)

Devant un tel défi à l'intelligence, seule la position de Porphyre est claire et raisonnable : *" la description étant pleine de telles obscurités, il faut admettre qu'il ne s'agit pas d'une fantaisie gratuite inventée pour divertir, ni de la description de quelque endroit (existant).*
Le poète, par ces procédés, veut donc nous faire comprendre quelque chose d'autre ..." (2)
Si Porphyre adresse un tel avertissement, c'est qu'à son époque déja la compréhension des mythes était chancelante.

(1) Pour qui prend tout au pied de la lettre la lettre, la légende d'Orphée n'a guère sa place dans un traité d'apiculture...Qu'à cela ne tienne : on a été jusqu'à suggérer que Virgile, en mal d'inspiration, s'est servi de ce chef-d'oeuvre pour boucher un vide ! Et voilà l'opinion qu'on se fait de ce génie ! La vérité est évidemment tout le contraire : si cet épisode occupe une place d'honneur à la fin de l'oeuvre, c'est qu'il l' achève en lui donnant tout son sens.
(2- Sens littéral du verbe grec *allègoreuein = agoreuein* (annoncer*) ti allo* (autre chose).

Mais la situation d'un lecteur moderne confronté au texte de Virgile est encore moins favorable du fait que le langage symbolique est cette fois entièrement sorti de nos habitudes.
Il déconcerte par son ambiguïté, qui est pourtant la condition d'une ouverture sur l'inexprimable. (1)
Par ailleurs, les mythologies tardives ont accumulé doublets et fioritures qui ne nous facilitent pas la tâche..
La comparaison que nous venons de faire entre le mythe homérique et son équivalent virgilien est éloquente à cet égard.

Et elle devrait nous permettre de comprendre le *quelque chose d'autre* qui place les Géorgiques au cœur de la trilogie.

Car à partir du moment où l'on admet que la ruche est une image de la société des hommes, la maladie mortelle qui décime les abeilles ne peut figurer que la dégénérescence et la mort d'une société, si ce n'est d'une humanité toute entière.

L'apologue illustre donc la doctrine pythagoricienne des cycles, étant entendu que la fin de notre monde doit être suivie aussitôt de l'apparition d'un monde tout neuf.

(1) L'analogie - ou mieux, l' anagogie - qui fonde le symbole n'est pas contraire à la logique. Comme le dit l'étymologie, elle relève d'une raison supérieure. La logique se borne à relier entre elles les parties du discours (conceptuel). L'analogie relie entre elles toutes les réalités de l'univers pour remonter (gr. *anagô*) jusqu'à son Principe.

LA DOCTRINE DES CYCLES

Le retour à un l'âge d'or est un thème majeur chez Virgile.
Et c'étaitt aussi l'ambition ultime et secrète de l'Empire, comme de toutes les cités pythagoriciennes qui l'ont précédé.

Or, ce renouveau supposait un retour aux sources de la Sagesse et la Grande Paix dépendait du rétablissement de la Justice. (1)

Cette notion de justice est pour les Pythagoriciens plus large que pour nous : elle désigne l'harmonie unissant l'Homme au Cosmos entier en un accord parfait, auquel conviendrait d'ailleurs mieux le nom de *justesse* .

Or, depuis l'avénement de l'âge de fer cette Justice, souvent décrite comme la vierge Astrée, a quitté le monde des hommes pour se réfugier dans les Etoiles : *"... extrema per illos/ Iustitia excedens terris vestigia fecit*" (" Quittant notre terre, la Justice a fait ses derniers pas parmi les hommes". (Géorg. II, 472-473).

(1) Cf. Bucolique IV,17 (à propos de l' enfant du miracle) : " *Pacatumque reget patriis virtutibus orbem* ".(Il gouvernera un monde pacifié par les vertus ancestrale). Cette "Paix sur la terre" a son reflet dans l'ordre social : c'est *la Pax Romana* , qui suppose une certaine " bonne volnté" de la part des "sujets", c'est-à-dire de tous les peuples "soumis" (*subiecti*)... Voir à ce propos en En. VI 847- 853, les sept vers qui constituent le "programme" de l'Empire, et anticipent en cela sur les "religiions du Livre"....

Or c'est là tout le drame d'Orphée.

Celui-ci incarne la tradition "musicale" de l'âge d'or, ruinée par la mort d' Eurydice, dont le nom grec d' *eureia dikè* signifie précisément cette " Large Justice". qui doit s'étendre à l'univers entier.
Sa descente aux Enfers, suivie d'un trop bref retour, symbolise donc les tentatives, assez vite déçues (1) de faire revivre l'âge d'or.
Enfin, sa fuite au désert figure la mise en sommeil d'une tradition désormais "anachronique". (2)

Reste à expliquer la visite d'Aristée à l'antre des Nymphes et l'étrange remède préconisé par Protée .
Il s'agissait, en somme, de définir l'origine du mal et de lui trouver un remède proprement hippocratique.
Après le diagnostic qu'on a vu, le seul traitement adéquat était un retour aux sources de la connaissance par une opération alchimique. (3)

Quant à la méthode propre à faire naître de nouvelles abeilles, on verra dans la suite qu'elle est liée à la fonction génératrice du cycle zodiacal.

(1) A commencer par l'entreprise impériale elle-même, que Virgile a qualifiée par avance de *peritura regna* .("royaume destiné à périr"). C'est assez fort , venant d'un personnage quasi-officiel (bien qu' à contre-cœur !), et qu'on prend trop souvent pour un inconditionnel du régime.
(2) Historiquement, cela correspond au retrait organisé de la doctrine pythagoricienne menacée par le modernisme et vouée à attendre des temps meilleurs.
(3) L'antre qui abrite Protée (la Quintessence) est proprement l'athanor hermétique. A cet égard, il existe un lien étroit entre l'oculus du Panthéon et "l'ouverture du crâne".

LE TRAJET DES AMES DANS LE COSMOS

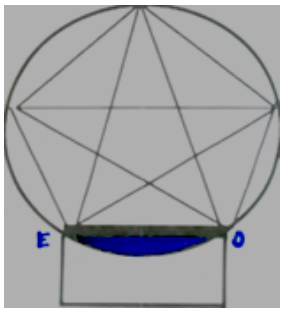
On sait déjà que les âmes descendent par la "Porte des hommes", située au Nord dans le signe du Cancer.
Ce "fond des Eaux" zodiacal est le domaine de la Lune, comme le rappelle Porphyre lui-même :
" Le Cancer étant le plus près de la terre , on a eu raison de l'affecter à la lune, la planète la plus proche ". (op. cit. 21) (1)

N.B. Pour rendre à ce zodiaque moderne sa dispositiontraditionnelle, le faire tourner d'un quart de tour vers la droite, pour ramener Capricorne et Cancer sur l'axe vericaldes solstices, en tant que "porte du Ciel" et "fond fes Eaux".
Ainsi, la Balance retrouvera position équinoxiale d'équilibre entre les deux moitiés de l'année, répondant au Nombre 183. (voir le plan des Bucoliques).

Maintenant, un symbolisme bien connu associe cette planète au taureau, dont les cornes évoquent partout le croissant lunaire. (2)

Les quatre taureaux sacrifiés par Aristée figurent donc les phases de l'astre, et les abeilles nées de leurs chairs décomposées sont, dans le langage des Mystères, les âmes qui descendent dans la manifestation par la porte lunaire. (3)

(1) On peut vérifier ces correspondance sur le diagramme du Panthéon, où la Lune noire se situe bien au Nord, sous le signe du Cancer, et constitue le réservoir des "Eaux inférieures", d'où émane en effet le monde sublunaire.. Voir ci-dessous la lune noire du diagramme.
(2) C'est la raison pour laquelle les fleuves sont classiquement décrits comme des taureaux, par exemple le Pô, qui sort précisément de l'antre des Nymphes (Géorg.IV, 370), "a deux cornes d'or sur un front de taureau", ou encore le Tibre , qu'Enée qualifie de *corniger* . ("cornu") dans sa prière aux Nymphes, "Mères des Eaux ". Or, avant cette invocation, il vient de recevoir en songe, au pied de l'axe polaire (*gelidi sub aetheris axe*) et sur le site de la future Rome, des révélations sur sa descendance (En. VIII, v.28 et 77).
(3) Cette corruption est le propre de tout le "monde sublunaire", lié à un temps que mesurent justement les phases de la Lune, et les 28 jours du mois lunaire. Ce nombre est celui de Pallas, la Déesse lunaire qui, comme Isis, a des " yeux de vache". (voir l'épithète homérique : *Boôpis Athèna*)



LA LUNE NOIRE
Le "monde de la formation"

Les incohérences supposées des Géorgiques trouvent donc une première explication dans le contexte de l'ésotérisme orphique.
Et cette explication exige déjà un sérieux effort pour établir l'équivalence de symboles sans lien apparent entre eux.

Or, cette corrélation entre la Déesse lunaire, les Eaux et le Taureau est si forte qu'elle ne pouvait, à lépoque, échapper à un lecteur averti.
Mais pour nous, qui n'avons pas cette chance, il va falloir ajouter à ce que nous savons déjà de la Tradition hyperboréenne (delphique) des données provenant directement de l'hermétisme alexandrin .

LA SOURCE EGYPTIENNE

On considère à juste titre, à la suite de Virgile en personne, que la domination romaine a résulté d'une synthèse entre l'apport intellectuel des Grecs et le génie organisateur latin.
Le Panthéon lui-même illustre d'ailleurs cette intégration par l'harmonieuse fusion de ses deux styles architecturaux, pourtant si différents..

Mais une nouvelle synthèse, plus vaste encore quoique moins affichée, allait se produire avec la découverte des merveilles de l'Egypte, et la prise de conscience qui s'ensuivit.
En effet, après Actium, le coeur de l'Empire ne fut plus Athènes, ni peut-être même Rome, mais l'Alexandrie d'Egypte, ce qui donnait à l'Empire une forme ternaire, et donc parfaite.

Naturellement, cette nouvelle orientation restait discrète, ne serait ce que pour ménager la fierté nationale des Romains.
Déjà Virgile avait dû , dans son "prgramme" de l'Empire (1) nuancer d'un "*credo equidem*" ("à mon humble avis") l'aveu sans fard du poète Horace : " *Graecia capta ferum cepit victorem* ". (" La Grèce , dominée par les armes, subjuga à son tour son rude vainqueur "). (2)

(1) En. VI, 847-853.
(2) Bien avant que l'Italie fût envahie par l'hellénisme, un phénomène un peu semblable avait eu lieu dans la Grèce classique, sous la forme d'une tout aussi pacifique "invasion" égyprtienne dont la légende thébaine nous a conservé le souvenir. Ce n'est pas un hasard en effet si la capitale de la Béotie partage son nom avec la ville sacrée d'Héliopolis, dont elle fut une colonie. Sur ce sujet, trop vaste pour être abordé ici. . En bref, le cycle thébain illustre la réunification de la tradition atlante (conservée en Egypte) avec la source hyperboréenne (primordiale) dont elle dérivait..

Mais avec cet autre retour aux origines qu'est la découverte de l'Egypte, ce futt encore bien autre chose.
Car si l'Empire reposait déjà secrètement sur des bases pythagoriciennes (c'est-à-dire hyperboréennes), il s'agissait d'y adjoindre maintenant la Tradition atlante, toujours bien vivante des deux côtés de l'Océan (1)

C'est ainsi que le rituel taurin, par lequel commence (2) et s'achève la dernière partie des Géorgiques , a été ramené d' Egypte par l'apiculteur arcadien Aristée (3).
Celui-ci l'a découvert dans la région la plus sacrée de ce pays. c'est-à-dire dans le delta du Nil (4), où se situe la ville de Canope, proche voisine d'Alexandrie.
Une telle localisation introduit dans ce récit, déjà fort chargé d'allusions, une dimension supplémentaire qui est celle de la politique sacrée.
En effet Virgile parle au même endroit de la *pelléenne* Canope, et l'épithète prend tout son sens quand on se souvient que c'est de Pella, en Macédoine, que partirent les conquêtes d'Alexandre avant qu'il ne décidât de quitter cette province pour fixer sa capitale en Egypte, dans la ville phare qui depuis lors porte son nom.

(1) D'où les indéniables similitudes subsistant entre la civilisation égyptienne et sa sœur méso-américaine. Les différences s'expliquent assez par une très longue séparation, l'Atlantide ayant disparu ± 10.000 ans avant notr eère.
(2) Autour du vers 280, centre du chant, 28, nombre palladien. (triangle de 7)…..
(3) Comme l'Arcadie (pays des Ourses) et l'Hyperborée e sont qu'un seul et même lieu mythique, Virgile confirme ainsi à sa façon la jonction entre les traditions delphique et atlante. Alliance que Sophocle, dans son Oedipe à Colone , a figuré par la rencontre cordiale entre Thésée, le roi d'Athènes, et l'ex-souverain thébain..
(4) Un triangle, comme la Trinacrie sicilienne, et qui de plus est formé par les sept embouchures du Nil, ce qui le consacre d'office (comme le Gange) à la Divinité Septénaire,. C'est Isis, la "Déesse de tous les noms", par allusion à ses innombrables alias, dont.ses équivalents gréco-romains : Pallas Athèna , Artémis ou Hestia , et Minerve-Vesta)

Une des premières actions politiques d'Auguste fut de visiter la tombe du Macédonien à Alexandrie, ce qui doit s'interpréter comme le geste d'allégeance d'un succsseur, dans la lignée de l'Empire sacré (1) Suétone (Octave-Auguste, XIII) décrivit l'événement en ces termes :

*"Ill fit ouvrir [...] le tombeau d'Alexandre le Grand; on en tira le corps, et, après l'avoir considé , lui mit une couronne d'or sur la tête et le couvrit de fleurs, en signe d'hommage. On lui demanda s'il voulait aussi visiter le mausolée du Ptolemeum ; il répondit "**qu'il était venu voir un roi et non des morts**"».*

Preuve qu'à ses yeux Alexandre, à la différence des Diadoques et de leurs Epigones, restait perpétuellement vivant.

(1) Geste parallèle à celui de son épouse Livie, chargée d'aller offrir au temple de Delphes une lettre "E " en or pour remplacer la lettre de bois qui figurait à son fronton, et dont on a montré qu'elle était un symbole majeur du même Empire Universel. Voir le traité de Plutarque Sur le E de Delphes et l'interprétation qu'on se propose d' en donner ici-même.
Sur cette monnaie d'Auguste, la Grande Justice (*Iustitia*) est présentée sous les traits de l'impératrice Livie, ce qui fait d'elle une réincarnation d'Eurydice...

SOUS L'EGIDE D'ISIS.

Après ce déploiement de "coïncidences", que l'on pourrait d'ailleurs poursuivre presque indéfiniment, revenons à la raison profonde pour laquelle les Pythagoriciens se comparent si volontiers aux abeilles. C'est qu'à l'image de celles -ci, ils font leur miel à partir des "plantes" les plus diverses - dont certaines "mauvaises herbes " - on veut dire les données symboliques de toute provenance dont se nourrit leur doctrine. Chacune d'elles, prise séparément-, peut paraître insignifiante, mais leur "substantifique moëlle", une fois élaborée dans la divine ruche , fournit à l'essaim une nourriture d'immortalité.

On pourrait voir dans notre intitulé un anachronisme, vu que l'égide, cette cuirasse en pau de chèvre (du gr. *Aix*), fait partie de la panoplie de Pallas (Athèna). Mais pour nous, il n'en est rien, étant donné l'identité de ces deux avatars de la "Déesse aux mille Noms".

Le culte de la Déesse Mère Isis, étant très largement répandu dans le monde méditerranéen, devait convenir mieux à un Empire universel que celui, plus localisé, de ses "sœurs" gréco-romaines, comme Pallas Athèna ou son double, l'Artémis d'Ephèse.

Dès l'époque d'Auguste, Isis tendait à remplacer, comme "fondatrice" de tout l'Empire, l'antique Vesta dont le Palladium était réservé à Rome.
Par exelple, sous le nom de *Fortuna Primigenia*, elle avait à Préneste (l'actuelle Palestrina) un immense temple en terrasses " à l'égyptienne", assorti d'un Nymphée, et très semblable au sanctuaire d' Hachepsout à Deir-El-Bahari., plus ancien de quinze siècles.

Temple de la Reine Hatchepsout

Temple de la *Fortuna Primigenia* ("Première-née" de Jupiter).
(reconstitution)

Bien entendu, cela ne changeait rien au fond des choses, et les dédicaces d'Auguste et de Tibère qu'on trouve dans le temple d'Isis à Philae ne constituaient en rien une apostasie. (1)
Elles signalaient simplement une volonté d'élargissement et d'unification, déjà nécessaire du simple point de vue politique.
Mais la signification même de ce culte s'est maintenue tell quelle au cours des millénaires.
En témoignent les images suivantes, qui présentent toutes la Déesse dans sa fonction d'Axe du monde, que cet axe soit figuré par un Pilier , par une lance, ou encore par un trône, dont la position est également centrale. (2)

(1) La colonnade Ouest de Philae est pleine de ces hommages, recensés dans une étude de V. Tran Tam Tinh, *Isis lactans*..
(2) Par exemple, le centre mathématique de l'Enéide est occupé par le légendaire roi Latinus, qu est donc décrit " *Sede sedens*" (le redoublement expressif "trônant sur son trône" n'est là que pour attirer l'attention sur cette centralité).

LES DEESSES POLAIRES

ISIS "axiale "

ISIS (A-SET). "Le Trône",

La Déesse s'identifie à l'Axe du monde, dont elle porte les attributs sur la tête:.
(cornes lunaires et disque solaire ou Trône). " Isis" est la transcription grecque de l'égyptien I-*Set,* dont l'étymon SD, exprimant la stabilité , se retrouve dans le latin *Sedes* et donc dans le nom de la *Sedes Sapientiae* chrétienne. ("Trône de la Sagesse")

Le symbolisme du lait attaché à l' *Isis lactans* rappelle celui de la Voie Lactée, qui menait de la "Port des hommes" à la "Porte des Dieux" (le Capricorne), donc en traversant tout le zodiaque.

On comprend mieux dès lors la parole mystérieuse des initiés : "*Chevreau, je suis tombé dans le laiit*".
On peut dire que l'idée est porté à son paroxysme dans cette statue d'Artémis, une sœur grecque d'Isis.

ARTEMIS D'EPHESE

La Vierge-Mère, couverte de mamelles en signe de sa fécondiré surnaturelle, est, comme Cybèle, coiffée d'une tour (autre symbole axial). Une telle hyperbole, toute naturelle pour des Egyptiens, contredit l'anthropomorphise de l'art grec classique. N.B. Artémis est cettea "Grande Diane des Ephésiens", qui valut à St Paul quelques déboires (Actes des apôtres).

ATHENA AU PILIER

La colonne polaire est ici le Pallladium hérité de Troie.
(statue dite du Varvakeion)

HESTIA / VESTA

La Déesse,portant le voile des Vestales, et "incorporée" à son pilier

PALLAS-VESTA Elle tient le Palladium d'une main, et brandit de l'autre une lance dont l'inclinaison évoque celle de l'axe terrestre.(monnaies des Antonins, dont le Palladium garantissait l'aloi) .

ET LES MEMES, EN MILIEU CHRETIEN.

SEDES SAPIENTIAE

Vierge à l'enfant romane trônant (*sedens*) au milieu des hommes

LA *PILARA*

La Vierge au Pilier (Pilar) de Saragosse. Toujours considérée comme le Palladium de l'Espagne (ex-iimpériale), Elle se détache ici sur le "Champ d'étoiles" de Compostelle, à savoir la Voie lactée où mènent les Chemins de St Jacques.

UNE "PILAR" BELGE

Cette reproduction de Pilier de Saragosse est conservé e à Aiseau-Presles, où elle servait d'ostensoir On ne voit ici que la partie supérieure du Pilier.. Le disque solaire est remplacé ici par l'hostie dont le caractère est "mis en evidence"par les rayons d'or qui l'entourent , alors que le Pilier est en argent,métal lunaire, condormément au code hermétique.

L'AVENIR DU PANTHEON

OU LE MOT DE LA FIN

Le moment est venu de dévoiler le but ultime, en même temps que le "fin mot" de cette construction invraisemblable, et qui pourtant *se prouve elle-même* ?
En identifiant le Panthéon à l' *Antre des Nymphes ,* on en faisait un modèle du monde subtil, qui est comme un *Océan* à traverser pour toucher au monde des Dieux. (1)
Or toutes les traditions considèrent que le destin de l'homme - et en particulier son sort posthume - dépend de sa capacité à découvrir le droit chemin dans cet univers aussi complexe et trompeur qu'un labyrinthe.
On enseigne ainsi que sans une aide divine, telle que le fil d'Ariane, il est voué à s'égarer et à tourner en rond indéfiniment dans une série de cycles successifs.
Toute personne qui s'est fait expliquer un *Yantra* ou un *Mandala* oriental sait d'ailleurs de quoi nous parlons.

Or le Panthéon n'est rien d'autre qu'un tel *plan du monde,* non pasdu monde corporel, bien entendu, mais de l'univers subtil, encore beaucoup plus vaste, et dont l'homme moderne n'a désormais pas plus conscience qu'un poisson de l'eau dans laquelle il vit.

(1) " *Sur la barque de la Connaissance, tu traverseras la mer des passions..."* (adage hindou).

Sa structure théorique ne correspond en effet à rien de matériel : il indique les "lignes de force" du monde psychique (1) et doit permettre ainsi de s'y orienter, dans le seul but de s'en évader, que ce soit au cours du présent cycle vital, ou des suivants. (2)

Il est donc temps d'envisager "le Mot de la fin". Et ce n'est pas une simple façon de parler.

Pour le découvrir, remettons-nous devant les yeux tout le diagramme, ou mieux encore, retraçons-le suivant la méthode indiquée.

Cette *contemplation* active constitue un véritable rite visant à transformer peu à peu en vision synthétique et instantanée les fatigantes analyses auxquelles nous nous sommes livrés jusqu'ici.

Reproduisons donc une fois de plus le Naos, cet habitat des hommes, avec ses deux parties figurant le monde corporel dominé par le domaine subtil (le *Paradis* des Bucoliques- (3)

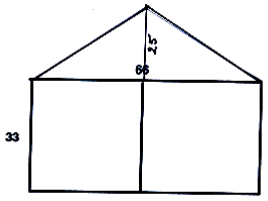
---

(1) Ceci répond, dans l'ordre du microcosme humain, aux *méridiens* de la médecine chinoise, dont la réalité indéniable n'a pourtant rien de physique. Toutes les tentatives de les assimiler à des circuits nerveux ayant échoué, beaucoup d'*experts* ont donc, bien à tort, conclu à leur inexistence

(2) Cet univers ne diffère pas essentiellement du *Bardo* tibétain, ou de divers "monde des morts", comme ceux des Celtes, des Egyptiens ou des Perses.

(3) Ces parties sont chez Dante l'*aire* terrestre (présentée comme un Enfer), et la montagne du Purgatoire, figurée par le triangle supérieur. Le Paradis terrestre, qui se situe au faîte de cette montagne, en est donc la *clé .*

On rappelle que la somme de ces deux parties place tout le domaine humain sous la domination du 3003 de Pallas autre forme du module 33 analogue au 3300 du Pentagramme apollinien.
Nouvelle forme d'hiérogamie...



Rectangle terrestre (2178) + Fronton (825)- = 3003 (triangle du 77 lunaire. Pour rappel, 1+2+3+4+5+6+7 +.....77 = 3003, et le même Nombre exprime donc à lui seul les deux modules solaire et lunaire, toujours en mode hiérogamique...

Mais le plus important, c'est d'établir à quoi correspond *dans le texte* de Virgile la *clé de voûte* de ce monument.

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'une œuvre réputée légère, elle est constituée par le dernier vers des Bucoliques (X, 69). qui est le véritable *achèvement* de l'oeuvre, puisqu'il complète les 825 ***points*** de sa surface .

Et voici ce vers, dont Virgile a pris grand soin de dissimuler le sens "mystérique" sous des apparences banales.

OMNIA VINCIT AMOR , ET NOS CEDAMUS AMORI

Ce que tout le monde traduit comme suit (1) :
" L'amour est toujours le plus fort, et il n'y a donc plus qu'à lui céder ".

(1) A l'exception d'un philologue italien, dont nous avons malheureusement oublié le nom, et qui avait subodoré la ruse, mais sans pouvoir tirer les conséquences de son intuition .

Rien de plus anodin que cette réflexion, du moins dans un contexte pastoral d'apparence toute passionnelle.
Mais les apparences sont ici trompeuses, plus que partout ailleurs.
Car l'aphorisme usé recouvre une énigme, aussi simple qu'ingénieuse.
En effet, le poète joue ici sur le double sens d'un unique mot.
C'est le terme ***vincit ,*** forme commune (1) à **deux verbes distincts**, dont le premier (*vincere*) signifie "vaincre" , alors que l'autre (*vincire*) a le sens de "lier".

Or, si l'on choisit cette seconde version, l'aphorisme prend son sens prégnant, et sa dimension métaphysique, puisqu'il signifie maintenant :

" C'est l'Amour qui tient ensemble tout l'univers : laissons Lui donc toute la place ". (2)

Et cette fois, ce n'est plus simplement d'amour profane qu'il s'agit.
En disant de cet Amour qu'il "enchaîne" toutes choses, Virgile lui donne sa dimension sacrée et universelle. (3)

(1) Présent de l'indicatif. Les deux verbes sont d'ailleurs apparentés, car lorsqu'on a vaincu quelqu'un, il est "lié" (prisonnier : *in vinculis*).
(2) *Cedere* signifie littéralement "faire un pas en arrière", c'est-à--dire laisser la place à un autre, qui peut dès lors "occuper le terrain
(3- Comme l'ont fait plus tard les *Fedeli d'Amore* auxquels appartenait Dante. Sa *Comédie* se termine donc, exactement comme celle de Virgile, par une évocation de l'Amour " qui meut le Soleil et les autres étoiles" (D.C. **III, 33, 145** : *l'Amor che move il Sole e l'altre stelle*).

Car ce *Vinculum* rend fort exactement le sens premier du grec *Logos* (lat. *Verbum*) qui est un "Lien", un des Noms donnés à l'Etre-Un en tant que "Principe de Cohérence". (1)
Ce Lien Universel est en effet à l'origine de toutes les relations qui constituent l'Existence. (2)

Et Virgile ne fait ici que suivre Héraclite, qui a dit du Logos :
" Il n'y a qu'une seule sagesse, c'est de connaître la Pensée qui régit tout et en tous lieux." (3)

(1- Et aussi de **Parole agissante**, ce Verbe "*per quem omnia facta sunt*".
C'est ce que montre la linguistique la plus élémentaire. En effet l'étymon indo-européen du latin *Verbum* se présente en grec sous la forme *Fergon, ou F**erdô*** **(agir), et** qu'on retrouve d'ailleurs dans le doublet germanique *Word / Work.*
N.B. les consonnes B, D et G du radical proviennent toutes trois de la même labio—vélaire primitive , et nous avons restitué au grec son *digamma* initial.
Le radical **LG** de *Logos* exprime tous les types de liens, à commencer par la lumière (Lux, venat de **L**u**G**-**s**), qui relie tous les lieux (***LoCa***) de l'espace. Cf l'Apollon celtique : Lug.
Mais aussi la loi (Lex = ***LeG***gs), qui garantit le lien social et re-lig-ieux, et se base sur la log**i**que du dia**l**o**g**ue. On pourrait continuer ainsi presque indéfiniment, car les langues anciennes, contrairement aux nôtres, ont encore un lien direct avec la métaphysique.
Rappelons que le
Pentagramme solaire, emblème de ce Logos doit être figuré comme un Lien (Noeud.) .
(3) Cf. Diels-Kranz 46

Cette "clé de voûte" de l'oeuvre et du cosmos tout entier est donc, dans son ordre, analogue au *noeud vital* dont dépend l'éphémère cohésion du microcosme humain.
Et l'on peut donc affirmer que l'Existence entière y est suspendue. (1)
Nous pouvons à présent définir le sens ultime de la trilogie virgilienne, et par suite, du Panthéon.

C'est qu'*Amour* n'est qu'un autre Nom de l'Etre-Un.

Et l'on a vu que les œuvres de Virgile, ce *Fidèle d'Amour* avant la lettre, se résorbent tout entières dans l'Unité, source et racinede la Décade créatrice. Et qu'il fait donc, partie comme ses successeurs, des *Serviteurs de l'Unique.*

Le naïf moyen âge, qui ne manquait cependant pas d'intuition, a popularisé l'anagramme ***Amor / Roma*** qui faisait en outre du poète **Maro** la personnification même de cet Amour sacré. (2)

Mais qui, mieux que Virgile lui-même, aurait pu nommer la Force dont il tirait son inspiration ?

(1) C'est d'ailleurs le sens précis du latin *ex-sistere* : litt. "être suspendu à une réalité **extérieure** à soi ".
(2) Ajoutons-y ***Mora*** **:** la divine Patience**.**

En tant que *Vates* (1) il ne laisse planer aucun doute sur ma naturede celle-ci quand, au vers 990 (2) de ses Géorgiques, il fait la profession de foi suivante :
" Et maintenant, veuillent les Muses, qui me sont plus chères que tout, et **dont je porte les signes sacrés (3), depuis qu'elles m'ont foudroyé d'un Amour surhumain**, veuillent les Muses m'accueillir parmi Elles , et m'apprendre le chemin du Ciel et des étoiles (...) "

(Me vero primum dulces ante omnia Musae,
quarum sacra fero, ingenti percussus Amore,
accipiant, caelique vias et sidera monstrent)

Observons que les termes " *Ingenti percussus Amore*" devaient produire à l'époque un effet "percutant".
Le poète se décrit en effet comme "frappé de plein fouet" par une force "surnaturelle". (4)

(1) Terme d'origine celtique,d'où vient notre terme "vaticiner", devenu péjoratif depuis que nous avons cessé de croire aux oracles.
(2) Ce 99, signe de perfection, signale qu'une étape a été franchie
(3) A commencer par la robe blanche des Pythagoriciens et des Templiers.(Géorgiques, II, 475 sq.).
(4) C'est ainsi que Racine employait le verbe "étonné" dans le sens fort de " frappé par la foudre". On a vu aussi que *Ingens* , littéralement "non-né" (en grec *a-génètos*) désigne ce qui n'existe pas dans le nature..

"CONCLUSION PROVISOIRE

La longue **histoire** terrestre du Panthéon nous importe en somme moins que les Idées qu'il incarne puissamment puisqu'il s'agit d'un monument ***hors dusi temps*.** (1)

Cette Sagesse sans âge (*Sophia perennis*) était en effet enseignée bien des milliers d'années avant que naissent nos civilisations, et en particulier celles du *Livre .* (2)

Conséquence de cet aspect intemporel (*métahistorique*), le Panthéon, en préservant l'héritage des origines, est chargé aussi d'une *eschatologie* : il a, comme l'oeuvre de Virgile, une dimension prophétique.
Loin de se réduire à de vieilles pierres, il "incarne" le plan divin qui, en nous rappelant l'éternité de notre être profond, devrait donner sens à notre vie.

(1) Et non un témoignage de l'orgueil impérial, sinon Virgile n'aurait jamais traité sa patrie de "*peritura regna "...*
(2) Seules les traditions chinoise , hindoue et celtique peuvent revendiquer une antiquité comparable, qui remonte aux origines de notre humanité.
Le pythagorisme, de l'aveu des Grecs eux-mêmes, est "hyperboréen", et donc immensément antérieur à leur culture. Ses affinités avec l'antique Taoïsme sont même telles que l'on peut hardiment éclairer l'un par l'autre, et avant tout en ce qui concerne les Nombres. Cela n'implique d'ailleurs aucun contact direct entre ces deux traditions, les lois naturelles étant partout les mêmes

Lorsque le monde déchu dans lequel nous subsistons se sera effondré , ces lois éternelles reviendront au jour pour recréer un monde tout neuf : *Nouveaux Cieux, terre nouvelle .* (3)

Ce sera le vrai âge d'or, celui que Virgile appelait de tout son espoir, et dont l'Empire, si prestigieux qu'il fût, n'était que l'ombre.

(3) "*Ils reviendront ces Dieux que tu pleures toujours !*
Le temps va ramener l'ordre des anciens jours :
La terre a tressailli d'un souffle prophétique...
Cependant la Sibylle au visage latin
Est endormie encor sous l'arc de Constantin
Et rien n'a dérangé le sévère portique" .

Gérard de Nerval, *Delfica*

ANNEXES

I) L'AIRE A BATTRE DES GEORGIQUES ET LE RITE EGYPTIEN D'INSTAURATION

Au premier chant des Géorgiques (v. 177-178) on tombe sur une description de l'aire de battage, sujet d'apparence rustique que Virgile annonce en ces termes :
" Je puis te rapporter beaucoup de préceptes qui nous viennent des Anciens, si du moins tu ne répugnes pas à t'intéresser à d'aussi minces sujets." (1)

Le sujet semble modeste en effet, à moins de s'aviser que cette description autorise une double lecture, dont seuls les latinistes apprécieront pleinement la virtuosité...
En effet, les *tenues curae* peuvent certes désigner des préoccupations sans importance (*nugae*), mais aussi , tout au contraire, des travaux du plus extrême intérêt pour les initiés, vu leur nature *subtile* , c. à d. hermétique .(2)

Et dans ce cas, les "préceptes venant des Anciens" s'identifient évidemment à la Tradition universelle...

(1) G. I, 17 *Possum multa tibi veterum praecepta referre, ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.* N.B. les deux derniers mots font écho au célèbre *cognoscere causas*, dont Virgile fait la condition du bonheur. Mais ce dernier résulte d'un effort soutenu (cf. l' inchoatif *cognoscere* : "enquêter"), alors que s'ennuyer (*Piget*) par pure paresse (*pigritia*) n'y mène évidemment pas.
NB L'impersonnel *piget* est un doulet de *pangere* ou *figere* (' fixer ') ; ce radical PG au sens général de "fixer" est pris ici au sens péjoratif de "figer"," rendre inerte et passif comme le *pecus* . Ou "poisser" (cf. *pix* : la poix).
(2) D''autant que nous sommes là au vers 177, Nombre qui *ass ocie* à l'Unité le Septénaire de Pallas (la rusée Déesse) et qui , réduit à 78 (1+77), évoque l'axe verical du "Quatre de Chiffre"

Mais venons-en à l'aire de battage ;

" Area cum primis ingenti aequanda cylindro
Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci ".

Ce qui se traduit littéralement : " Tout d'abord, il faudra aplanir l'aire au moyen d'un immense cylindre, puis la retourner et la compacter solidement avec de la chaux ".
Voilà qui paraît à nouveau fort innocent, même si le lecteur attentif peut trouver insolite le fait de retourner la terre **après** l'avoir soigneusement roulée !...
Une fois alerté comme on doit l'être aux passages "sensibles", il s'agira de rendre au texte son sens caché, qui évoque ici le tracé du diagramme et les difficultés de la médiation entre Ciel et Terre, la "quadrature du cercle". en question.
Dans ce but, Virgile en a soigneusement choisi tous les termes pour leur double sens :
- *Aequare*, signifie bien aplanir ou égaliser (au sens concret), mais "rendre égal", c'est aussi " adapter, **équi**-librer ", et mieux encore, " proportionner " (l'aire rectangulaire - le Naos - à l' immense cercle céleste).

- *Ingens* : on a déjà vu que ce terme a pour premier sens "surhumain " (*non-né*, *incréé*), épithète étrange pour un rouleau de ferme, mais qui convient tout à fait à la rotonde qualifiée par Michel-Ange de " *Disegno angelico, non umano* ".

- *Vertere*, c'est "retourner" la terre, mais au figuré *vertere manum* (ou *manu*), signifie "se donner du mal *".* (*vingt fois sur le métier remettre son ouvrage....*)

- Enfin *Solidare creta tenaci* signifie bien "compacter avec de la chaux " (le ciment favori des Romains, ou le gypse des Egyptiens), mais aussi "intégrer les deux formes *par le dessin* ***à la craie*** *sur l'abaque*.

On peut dès lors traduire le passage comme suit :
" Avant toute chose, il faut ajuster l'aire (1) à l'énorme cercle . (2) Non sans peine, elle en sera rendue solidaire à coups de craie persévérants ". (3)

Autre exemple de cette dissimulation du diagramme sacré, ce passage de l'Enéide (IX (264-265), qui en déguise les éléments géométriques.
On y voit le jeune Ascagne offrir, après une invocation solennelle, deux coupes d'argent couvertes de signes en relief , deux trépieds jumeaux , deux grands lingots d'or et un cratère antique.
- Les coupes rappellent les deux coupes (hémisphères célestes), hérissées de constellations (*signa*), que la troisième Bucolique (v. 44) attribue à Archimède (à peine déguisé en *Alcimédon)*.
- Les trépieds sont les deux triangles constituant les Bucoliques et le fronton de l' Enéide .
- Les deux lingots (talents) représentent le double carré des Géorgiques.
-Enfin, le cratère, une coupe géante, figure la rotonde de l'Enéide et la coupole du Panthéon.

(1). Dans son *De Monarchia* (III, 16), Dante appelle la terre : " Cette petite aire où peinent les mortels" (c'est à dire où ils sont battus, soit comme plâtre , soit comme le bon grain), reprenant ainsi à la lettre le terme de Virgile.
(2) Ingenti cylindro, ablatif instrumental dans la première version, devient ici un datif comme complément de *aequare* ("proportionner à").
(3) Outre son sens de "crai e à tracer", *creta* est aussi un synonyme de *calx* (caillou) , dont le diminutif *calculus* , s'applique au jeton blanc utilisé pour "calculer" sur l'abaque.

Tous ces trésors emblématiques proviennent, selon Virgile, de la ville mythique d'*Arisba*, qui n'est citée là que pour rappeler, par anagramme, la science du mage Abaris, l'Hyperboréen à la flèche d'or. (1)

On pourrait encore ajouter à ce jeu de devinettes la description des outils agricoles, et en particulier de la charrue (araire), qui précède immédiatement celle de l'aire à battre. (I, 160-175).
Comme ce passage leur associe ouvertement Cérès, la Mère des Mystères éleusiniens, en compagnie de Iacchos et de son van mystique, l'allusion initiatique ne fait aucun doute.

Reste à comparer le texte de Virgile au rituel de fondation égyptien (1), qui dit notamment :
" Répandre du gypse sur l'aire de la construction pour la purifier"

Les propriétés diverses du gypse ont pu servir à établir des bases saines (d'un point de vue physique) à la construction. On connaît en effet ses propriétés déshydratantes, mais également son usage dans la fabrication du plâtre.
Or le gypse en question se dit en latin *creta*, le terme même qu'emploie Virgile....

(1) Cf. Hérodote, IV, 36.. Cette flèche subtile, un substitut du rayon c »leste, lui donnait une sorte d'ubiquité. L'un de ses compagnons était Aristée de Proconnèse, prototype de l'apiculteur des Géorgiques. Cet Aristée ne mourut pas, mais, comme Hylas enlevé par les Nymphes, ou comme Romulus, passa dans le monde subtil sans laissez derrière lui aucune trace,

On verra plus loin la Reine Hatchepsout tracer le plan de son temple, aidée paerla Déesse Séshat, Déesse des Sciences sacrées. (2) A droite, la même façonne les qutra briques qui serviront de fondement au temple, et dans lesquelles on reconnaït les quatre chants virgiliens qui remplissent une fonction identique à la base du diagramme. Mais plus encore les quatre autels sur lesquels Aristée sacrifie les taureaux dont la chair donnera naissance aux nouvelles abeilles.

(1) D'après Paul François, *Le Temple dans l'Egypte ancienne*.
(2) Séshat est un des innombrables noms d'Isis , dans son rôle de Maîtresse des Nombres. D'où la rosette septénaire qu'Elle porte sur la tête .

Sans vouloir empiéter sur le terrain des égyptologues, rappelons que la présence chez Virgile de ce rite étrange peut s'expliquer très simplement par la célébrité immense du *Serapeum* de Canope, érigé sur une des sept branches de l'embouchure du Nil. Ce temple était dédié principalement à Isis et à son fils, le Taureau lunaire Apis.

Et que l'abeille se dise en latin *apis* n'est paut être pas tout à fait étranger au rapprochement entre ces deux symboles... *Nomen, omen*

LE DIEU APIS

. SER APIS

Il porte sur la tête les mêmes attributs qu'Isis :

les cornes lunaires et le disque du Soleil Horus

La légende crétoise du labyrinthe rappelle de fort près celle du Dieu-Taureau Apis. Ce fils d'Isis, comme son frère le Dieu Min, est en effet étrangement dénommé "taureau de sa Mère", en tant qu'engendreur de la Nature. Or ce symbolisme est aussi celui de Pasiphae et du Minotaure,. puisque

cette Déesse lunaire, fille du Soleil, a conçu du Taureau un hybride, image du Mental cosmique (Minos

Cette capacité à s'engendrer Lui-même illustre évidemment l'absolue autonomie du Verbe Incréé , dont le caractère polaire ressort auss idu fait qu'il peut, comme Min, n'avoir qu'une seule jambe, ce qui est aussi le cas des "Hermès". Cette même idée du monopède se retrouve en Chine, où l'empereur pratiquait un rite consistant à sautiller sur une jambe. Et plus encore en Inde, où le Dieu *Aja Ekapad* (le bouc à un pied) s'identifie au Capricorne.(notre Licorne, elle, est *unicorne*, ce qui a le même sens ...).

Les Monopodes médiévaux, censés d'origine indienne, sont aussi appelés sciapodes, puisqu'ils pouvaient faire la sieste à l'ombre (gr. *skia*) de leur énorme pied...

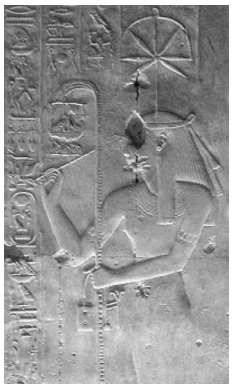
Sur tout cela, voir André Charpentier, *L'Enigme du Sphinx* .

MONOPODE

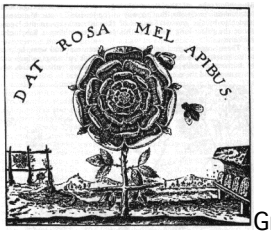
A PROPOS DES QUATRE AUTELS DE VIRGILE...

Ces autels , sur lesquels se pratique le sacrifice final des Géorgiques, ont également leur origine dans le rituel égyptien
On voit ici la grande Reine Hatchepsout (XVème s. avant notre ère) façonner les quatre premières briques du temple d'Isis à Deir-El-Bahari.

Ci-dessous, Isis-Seshat, Déesse des écritures, trace le plan d'un temple (bas-relief d'Abydos

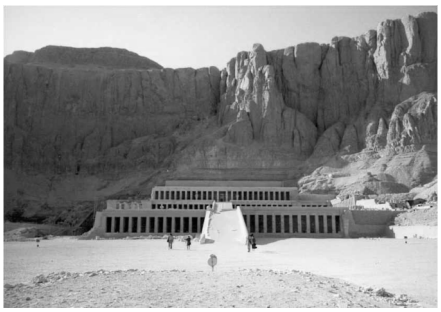


La *rosette* à sept pétales qu'elle porte sur la tête annonce l'image de la Rose-Croix, qu'on voit ci-après entre la toile d'araignée "cadrée" de Pallas-Arachnè et la ruche pythagoricienne ...



Gravure du *Summum Bonum* de l'alchimiste rosicrucien Robert Fludd.
La Rose croît entre la ruche et la toile d'araignée "cadrée" .Légende : "La Rose offre son miel aux abeilles" .

Ci-dessous, le temple d'Hatchepsout et celui de la Fortuna Primigenia, bâti à Préneste (près de Rome) selon des principes comparables.
Même structure à étages, gigantesque et située au pied d'une montagne, comme tous les Nymphées de quelque importance. (1)


TEMPLE D''HATCHEPSOUT
Deir-El-Bahari

TEMPLE DE LA FORTUNA PRIMIGENIA
à Préneste (Palstrina, près de Rome)

NYMPHEE ROMAIN DU MONT
ZAGHOUAN (Tunisie)

(1) Cette montagne peut aussi être faite de main d'homme, comme dans le cas des pyramides et des tumuli.

Le nom de *Fortuna Primigenia* ne devrait d'ailleurspas nous faire croire à une divinité spécifiquement romaine. C'est tout simplement un avatar d'Isis-Aset, la Déesse de tous les noms. (1)
Il témoigne, comme l'architecture même du temple, d'une volonté tenace d'intégrer la tradition égyptienne à la culture impériale.
Et comme ce sanctuairel est à peu près contemporain de la naissance de Virgile, le poète a dû le connaître fort bien

(1) Fortuna est la traduction latine du grec *Isiteuchè* (Déesse de la chance), qui avait sa statue dans le temple de Préneste . Voir ci-dessous une statuette d'Isis -Fortuna (musée Getty). L'épithète de Primigenia (Première-née, ou primordiale)convient aussi à Athéna, fille aînée de Zeus

ISIS-FORTUNA

NAISSANCE D'ATHENA

(A droite) la Déesse sort tout armée du cerveau de Zeus, délivrée pae la hache d'Héphaïstos